

Crait+Müller

commissaires-priseurs associés



SCULPTURES

Vendredi 3 juin 2022



Crait+Müller
commissaires-priseurs associés

SCULPTURES

Vente aux enchères publiques
Vendredi 3 juin 2022 14^h
Hôtel Drouot salle 4

Exposition publique
Mercredi 1^{er} juin de 11^h à 18^h
Jeudi 2 juin de 11^h à 20^h
Le matin de la vente de 11^h à 12^h

Tel. pendant l'exposition et la vente : +33 (0)1 48 00 20 04
Catalogue visible sur www.drouot.com
www.interencheres.com et www.auction.fr

www.crait-muller.com

18, rue de Provence 75009 Paris
+33 (0)1 45 81 52 36
contact@crait-muller.com
ovv 078-2016

DROUOT.com
 Live

1. France, époque moderne dans le style gothique

Tête dite de Saint Louis

Pierre calcaire

H. 26,5 cm, et socle H. 14 cm

Accidents et usures

Provenance : collection Edouard Larcade, par descendance

700 / 900 €



Littérature en rapport

Jean-Marie Cusinberche, *La France de Mathieu*, cat. exp. Les Galeries de St-Germain, 26 septembre-5 novembre 1994, Axiom graphic Imprimeur, 1994, s. p.

En 1954, le célèbre marchand d'art fondateur de la galerie Rive Droite pionnière dans la promotion des Nouveaux Réalistes, Jean Larcade, accueille dans son château à Saint-Germain-en-Laye le célèbre peintre Georges Mathieu. Ce dernier, fondateur du mouvement *l'Abstraction Lyrique*, y réalise l'une de ses plus importantes toiles, *Les Capétiens Partout!*. Après avoir dédié sa peinture à Louis XI en 1950 et à Philippe III le Hardi en 1952, Georges Mathieu se passionne pour la figure et les exploits d'Hugues Capet.

La découverte de la collection privée de Jean Larcade, majoritairement composée de précieux témoignages médiévaux ainsi que de porcelaines chinoises et d'antiquités égyptiennes, est une réelle révélation pour l'artiste. Plus qu'un écrin sauvegardant les trésors du collectionneur, le château de Saint-Germain-en-Laye, dont provient notre *Tête dite de Saint-Louis*, devient un lieu d'inspiration, de création et d'exposition. Une photographie représentant Georges Mathieu face à cette tête, "confrontation inattendue, inespérée [qui] fut un véritable choc" illustre le catalogue de l'exposition *La France de Mathieu* présentée par Jean-Marie Cusinberche en 1994.

2. France, milieu du xv^e siècle

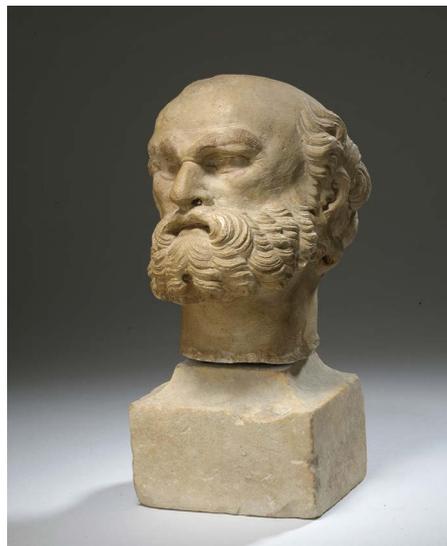
Tête d'homme barbu

Pierre patinée

H. 17,5 cm

Petits accidents

1000/1500 €



3. Pays-Bas méridionaux ou Allemagne, xv^e siècle

Christ de la Crucifixion

Figure sculptée en albâtre

H. 37,5 cm, repose sur un coussin en velours cramoisi

État fragmentaire, bras et jambes manquants

1500/2000 €



4. École française vers 1600

Vierge à l'enfant

Terre cuite
H. 26,5 cm
Petits accidents

600/800 €



5. École française du XVIII^e siècle

Portrait d'un ecclésiastique

Statuette en terre cuite
H. 38 cm
Accidents et manques

1000/1500 €



6. École italienne du XVII^e siècle

Profil droit d'homme

Médaille en marbre blanc
H. totale 35,8 cm x L. 28,5 cm, dans
un cadre ovale en bois peint à l'imita-
tion du marbre et doré
Fente dans la partie inférieure

2000/3000 €



7. École italienne du XVIII^e siècle

Putti vendangeurs

Relief en terre cuite
H. 63,5 x L. 64 cm
Restaurations

4000/5000 €



8. École française du XIX^e siècle

Portrait présumé de Jean-Paul Marat (1743-1793)

Buste en terre cuite patinée
Daté et titré "à l'ami du Peuple / C. 1792".
H. 54 cm

200/300 €



9. École française de la seconde moitié du XIX^e siècle d'après Antonio Canova (1757-1822)

Hercule et Lichas

Modèle réalisé en 1796, marbre achevé en 1815

Bronze à patine brune nuancée

Porte l'inscription " Canova Roma 1^{ère} épreuve Granet " sur la bordure antérieure de la base

H. 88 x L. 52 x P. 26 cm

Antonio Canova réalise une première esquisse en cire en 1795 et le plâtre à grandeur en 1796 de son célèbre groupe de Hercule et Lichas, à la demande de Don Onorato Gaetani. Interrompue et reprise pendant de nombreuses années, l'œuvre est finalement exécutée en marbre et achevée en 1815. Elle est ensuite placée dans une salle spécialement dédiée dans le nouveau palais du marquis Torlonia, son nouvel acquéreur. Son succès est immédiat et est aussitôt suivi d'éditions en bronze dont le nombre et les variantes ont suscité l'intérêt des spécialistes de l'artiste. Les éditions les plus précoces réalisées en France ont été exécutées à partir du petit modèle apporté à Paris que Quatremère de Quincy, ami du sculpteur mentionne ainsi en 1834 « On possède à Paris l'esquisse d'un pied de haut qui fut la première pensée de ce groupe et cette esquisse y a fait exciter une telle admiration qu'on en a fait un grand nombre répétitions coulées en bronze ». Ces fontes que l'on doit à Ingé et Soyer puis Delafontaine présentent la première version de l'artiste dans laquelle Hercule tient Lichas par la ceinture de son vêtement et la tunique mortelle de Nessus passe de manière souple sur les parties génitales d'Hercule, tenu par une lanière à travers le torse. Par ailleurs, Quatremère de Quincy, grand promoteur du maître néoclassique encourageait « la multiplication européenne de son œuvre par le moulage, la fonte et la gravure ».

Notre exemplaire s'inspire des gravures figurant le groupe en marbre final circulant dès 1811-1812. Hercule, notamment, attrape Lichas dénudé par les cheveux. L'inspiration d'une gravure, par conséquent d'une image en deux dimensions masquant l'arrière de l'œuvre explique les nombreux écarts iconographiques entre le modèle original et le bronze : le visage de Lichas est bien plus féminin, l'autel est simplifié, sans flamme ni guirlande de fleurs, la position de la peau du lion de Némée est différente. Dans le contexte d'édition pour un marché bourgeois et respectueux, les nudités des deux hommes ont été cachées, celle de Hercule par un drapé en forme de bandeau ceignant ses hanches et celle de Lichas par le queue de la peau de Lion remontant dans un étonnant mouvement ascensionnel.

Alors que les premières éditions ne mesuraient qu'une quarantaine de centimètres, on constate avec notre grand exemplaire la tendance au cours du XIX^e siècle de s'éloigner de la production de petits bronzes et de réaliser des fontes plus monumentales. Alors que Bernard Black proposait de voir dans l'édition d'un exemplaire de 87 cm vendu en 1989 par la maison de Vente Ader Picard Tajan une réduction en bronze issue d'une fonderie italienne, la découverte de notre exemplaire invite plutôt à y voir une fonte française dans la lignée d'Ingé Soyer et Delafontaine. Cette œuvre de très belle qualité, tant par la fonte que par sa vibrante patine brune porte, outre le nom du sculpteur et la localisation du modèle, l'inscription en français " 1^{ère} épreuve Granet ". Bien qu'il soit tentant d'y voir la mention du célèbre peintre François Marius Granet, aucune preuve n'a été retrouvée de l'implication du Conservateur du musée du Louvre (1826-1830) puis du château de Versailles (1830-1848) dans la commande d'une édition d'œuvres de Canova qu'il connaissait et admirait. Il faut sans doute y voir, comme pour les éditions de la maison Delafontaine dont certains tirages sont signés, la mention du fondeur ou du ciseleur à l'origine de cette virtuose réduction.

15000/20000 €



Œuvre de référence

Antonio Canova, *Hercule et Lichas*, marbre, 335 cm, Roma, Galleria nazionale d'Arte Moderna

Œuvres en rapport

- Giovanni Folo, d'après Antonio Canova, *Hercule et Lichas*, gravure, 1812, Department of Prints and Drawings.
- Pietro Fontana, d'après Antonio Canova, *Hercule et Lichas*, gravure, 1811/12, Cabinet des Estampes, Bibliothèque Nationale, Paris
- Canova, *Hercule et Lichas*, groupe en bronze à patine foncée, fonte du premier quart du XIX^e siècle, signé sur la base, H. 87 cm, vente Ader du mardi 5 décembre 1989, lot 18.

Littérature en rapport

- Mario Praz, *L'opera complete del Canova, Classici Dell'Arte Rizzoli*, Rizzoli Editore, Milano, 1976, p.107
- Bernard Black, *Canova's lost model for Hercules and Lichas preserved in bronze. The definitive French casts, the copies and the confusions*, in *Apollo*, n°463, année 2000, pp.13-21.



10. École française du XIX^e siècle d'après Pierre Puget (1620-1694)

Le Faune

Bronze à patine brune

Porte une signature " PIERRE PUGET "

Porte le cachet du fondeur " CIRE PERDUE A.A. HEBRARD " et le numéro " (A16) "

H. 52 cm

3000/4000 €

Œuvres en rapport

- Pierre Puget, Le Faune, vers 1690, marbre, H. 157 x L. 53 x P. 45 cm, Marseille, musée des beaux-arts, inv. 33 ;
- Pierre Puget, Le Faune, terre cuite, H. 53 x L. 19 x P. 23 cm, Marseille, musée des beaux-arts, inv. 34.

Littérature en rapport

- Marie-Paule Viale, *Pierre Puget, peintre, sculpteur, architecte, 1620-1694*, cat. exp. Marseille, Centre de la Vieille Charité, 28 octobre 1994-30 janvier 1995, Marseille, musée des Beaux-Arts éd., RMN éd., 1994, modèles répertoriés sous les n°47 et 48, pp. 142143.



11. École italienne de la fin du XVII^e siècle, suiveur de Bartoloméo Ammannati (1511-1590)

L'esclave

Bronze à patine brune

H. 17 cm

Petits accidents

Cet élégant petit bronze constitue sans doute une réduction ou un projet pour un élément de fontaine. Nous pouvons plus particulièrement le rapprocher des figures entourant la fontaine de Neptune érigée entre 1563 et 1565 sur la Piazza della Signoria à Florence par le sculpteur toscan Bartolomeo Ammannati.

4000/6000 €



12. École française, début du XIX^e siècle

Aigle aux ailes déployées

Bronze à patine brune

H. 22,6 sur un piédoche en bois H. 9,6 cm

400/500 €



13. D'après Jean-Jacques dit James Pradier (1780-1852)

Femme couchée, recroquevillée

Modèle créé en 1842

Galvanoplastie

Porte une signature et une date " PRA-DIER. 1819 "

H. 7 x L. 18,5 x P. 9 cm

80/120 €

14. Antoine-Louis Barye (1795-1875)

Deux chiens courants

Bronze à patine brune

Signé " BARYE " à l'avant de la terrasse

H. 6 cm terrasse L. 15 x P. 7 cm

500/700 €

Littérature en rapport

Michel Poletti, Alain Richarme, *Barye, le catalogue raisonné des sculptures*, Paris, Gallimard, modèle répertorié dans le chapitre des sculptures non éditées sous le n°CS 192, p. 464.

15. Jean-Jacques dit James Pradier (1780-1852)

Le moineau de Lesbie, variante drapée

Modèle créé en 1852

Bronze à patine brun clair

Signé et daté " J. PRADIER. 1852 " sur la terrasse

H. 23 cm terrasse L. 30,3 x P. 15 cm

4500//5000 €



Œuvre en rapport

James Pradier, *Le moineau de Lesbie*, 1852, modèle original en plâtre teinté, H. 23,5 x L. 30,5 cm, Genève, Musées d'art et d'histoire, inv. 1910-0230.

Littérature en rapport

• Claude Lapaire, *James Pradier et la sculpture française de la génération romantique*, catalogue raisonné, Paris, Edition SIK-ISEA/5 continents, 2010, modèle répertorié sous le n°396, p. 404.

• Claude Lapaire, *Jean-René Gaborti, Statues de chair. Sculptures de James Pradier (1790-1852)*, cat. exp. Genève, Musées d'art et d'histoire, 17 octobre 1985-4 mai 1986, Paris, Musée du Luxembourg, 28 février-4 mai 1986, Paris et Genève, Réunion des musées nationaux, modèle répertorié sous le n° 85, p. 278.

16. Jean-Jacques dit James Pradier (1780-1852)

Phrynée, variante

Modèle créé en 1845, édition Susse à partir de 1860

Bronze à patine brun clair

Signé " Pradier " à l'avant de la terrasse

Porte la marque du fondeur " SUSSE Fres " et les lettres " W A V S "

Porte le numéro " 2017 " à l'encre rouge à l'intérieur

H. 67,5 cm

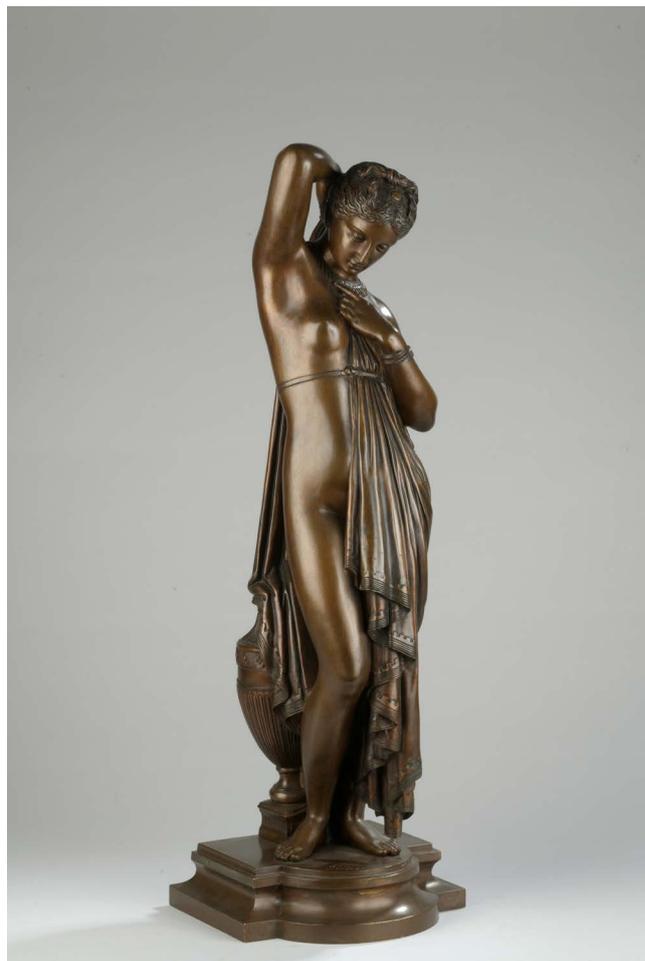
4000/6000 €

Œuvre en rapport

Jean-Jacques dit James Pradier, *Phrynée*, 1844-1845, marbre de Paros, H. 180 cm, Grenoble, Musée des Beaux-arts, inv. MG 1432.

Littérature en rapport

Claude Lapaire, *James Pradier et la sculpture de la génération romantique*, catalogue raisonné, Paris, Editions SIK-ISEA/5 continents, 2010, modèle répertorié sous le n° 232, pp. 331-333.



17. Antoine-Louis Barye (1795-1875)

Aigle emportant un serpent

Bronze à patine brun clair

Signé " BARYE " sur le rocher

Porte deux fois le numéro " 19 " estampillé à l'intérieur

Il s'agit probablement du chef-modèle de la fonderie Brame.

H. 14,5 cm

1500/2000 €

Œuvre en rapport

Antoine-Louis Barye, *Aigle emportant un serpent*, bronze, chef-modèle en bronze à clavettes, H. 14 x L. 23,1 x P. 10,7 cm, Paris, musée du Louvre, inv. OA 5767.

Littérature en rapport

Michel Poletti, Alain Richarme, *Barye, le catalogue raisonné des sculptures*, Paris, Gallimard, modèle répertorié sous le n°A 189, p. 333.



18. Antoine-Louis Barye (1795-1875)

Basset anglais n°2

Fonte de l'atelier Barye, première édition vers 1857

Bronze brun clair nuancé de vert

Signé " BARYE " sur la terrasse

H. 10,5 cm terrasse L. 14,3 x P. 6 cm

2500/3000 €

Littérature en rapport

Michel Poletti, Alain Richarme, *Barye, le catalogue raisonné des sculptures*, Paris, Gallimard, modèle répertorié sous le n°A37, p. 157.



19. Antoine-Louis Barye (1795-1875)

Panthère couchée

Fonte de l'atelier Barye, première édition vers 1838

Bronze à patine brun clair nuancé de vert

Signé " BARYE " à l'avant de la terrasse

H. 7 cm terrasse L. 18,5 x P. 6,7 cm

4000/6000 €

Littérature en rapport

Michel Poletti, Alain Richarme, *Barye, le catalogue raisonné des sculptures*, Paris, Gallimard, modèle répertorié sous le n°A83, p. 218.



20. Antoine-Louis Barye (1795-1875)

Daim roulant une pierre

Fonte ancienne

Bronze à patine brun clair

Signé " BARYE " sur la terrasse

H. 13,5 x L. 22 cm

Présence de cire à l'intérieur

1000/1500 €

Littérature en rapport

Michel Poletti, Alain Richarme, *Barye, le catalogue raisonné des sculptures*, Paris, Gallimard, 2000, modèle répertorié sous le n°CS201, p. 466.



21. Jacques Auguste Fauginet (1809-1847)

Chien et souris

Bronze à patine brun clair

Signé " FAUGINET "

H. 18 cm x terrasse L. 21 x P. 7,7 cm

400/600 €



22. Paul Comolera (1818-1897)

Champion Marco

Bronze à patine brune

Signé " COMOLERA " sur le collier

Porte la marque du fondeur " AJC. GOUGE FABRI-
CANT / FONDEUR A PARIS " sur le socle

Titre " Champion Marco " dans un cartouche à l'avant

H. 52 cm

Cet élève de François Rude expose au Salon à partir de 1847. On lui connaît principalement des sujets animaliers.

4000/6000 €



23. Paul-Edouard Delabrière (1829-1912)

Combat d'ours

Bronze à patine brune

Signé "E. DELABRIERRE " sur la terrasse

H. 21 x L. 31 x P. 21,5 cm

Aux côtés de Jean-Baptiste Delestre, Paul-Edouard Delabrière consacre la première partie de sa carrière à la peinture. Influencé par l'œuvre d'Antoine-Louis Barye, il se tourne ensuite vers la sculpture animalière.

2000/3000 €



24. Emmanuel Frémiet (1824-1910)

Chien griffon à la tortue

Modèle créé entre 1860 et 1880, édition Barbedienne à partir de 1910

Bronze à patine verte

Signé "E. FREMIET " sur la terrasse

Porte la marque du fondeur "F. BARBEDIENNE
FONDEUR "

Porte le numéro "75415 / 03 " à l'encre à l'intérieur et numéros frappés " VL11 "

H. 9,2 cm, terrasse L. 22,3 x P. 5,7 cm

400/600 €

Littérature en rapport

• Catherine Chevillot, Emmanuel Frémiet : 1824-1910 : la main et le multiple, cat. exp. Dijon, musée des Beaux-arts, 5 novembre 1988-16 janvier 1989, Grenoble, musée de Grenoble, 23 février-30 avril 1989, 1988, modèle répertorié sous le n° S59, p. 86.

• Florence Rionnet, Les Bronzes Barbedienne. L'œuvre d'une dynastie de fondeurs (1834-1954), Paris, Arthena, 2016, modèle répertorié sous le n°778, p. 325.



25. Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887)

Rembrandt et Albrecht Dürer

Paire de statuette en bronze à patine brun clair

1-Rembrandt: signé " A. CARRIER " et porte le cachet circulaire du fondeur Colin, titré " REMBRANDT " sur le carton à dessins, H. 43 cm

2-Dürer: signé " A. CARRIER ", et porte le cachet circulaire du fondeur Colin et titré sur un recueil de gravures Albrecht / Durer, H. 40,5 cm

À son retour d'Angleterre en 1855, Albert-Ernest Carrier-Belleuse réalise de nombreuses œuvres représentant des personnalités historiques dans l'esprit historiciste, notamment des artistes et des musiciens, sous forme de bustes en terre cuite ou des statuette en bronze. Parmi les personnalités, il apparie le célèbre peintre flamand Rembrandt avec l'artiste allemand de la Renaissance Albrecht Dürer, sous ces deux typologies. Face au succès de ces modèles, Théodore Deck produit même des faïences présentées lors de l'exposition de *l'Union centrale* de 1863. Une édition des deux artistes figurés assis est commandée à la maison Colin. Cette attitude n'est pas sans rappeler son Jean de la Fontaine d'après Pierre Julien (1731-1804), s'inspirant de la *Série des Grands Hommes*, commandée en 1776 aux plus grands sculpteurs du XVIII^e siècle pour commémorer les gloires nationales (conservée au musée du Louvre).

6000/8000 €

Littérature en rapport

• June Ellen Hargrove, Gilles Grandjean, Carrier-Belleuse Le Maître de Rodin, catalogue d'exposition, Palais de Compiègne, 22 mai – 27 octobre 2014, RMN, Paris, 2014.



26. Jean-Jacques Feuchère (1807-1852)

Satan

Bronze à patine brune

Signé et daté " J FEUCHERE 1833 "

H. 34,5 cm

Puisant dans l'iconographie biblique, faustienne, dantesque ou miltonienne, les artistes du romantisme ont au XIX^e siècle privilégié les figures maudites et en premier lieu celle de Satan. Feuchère s'inscrit parfaitement dans ce courant artistique lorsqu'il donne à voir au Salon de 1834 ce *Satan* et la paire de vases qui l'accompagne. La figure de l'ange déchu est inspirée de *La Mélancolie* de Dürer dont Feuchère possédait une épreuve. « Le coude au genou, le menton dans la main, [rêvant] au pauvre sort humain », le *Satan* de Feuchère adopte la pose du poète romantique que reprennent ensuite Carpeaux et Rodin pour *Ugolin* et *Le Penseur*.

Œuvres en rapport

- Jean-Jacques Feuchère, *Satan*, bronze à patine sombre, signé " J. Feuchère 1833 " sur la terrasse à gauche H. 34,5cm, Paris, musée du Louvre, inv. RF 4420 ;
- Jean-Jacques Feuchère, *Satan*, 1833, bronze, signé " J. Feuchère 1833 ", H. 34,5 cm, Paris, musée de la Vie romantique, inv. 2011.7.

25000/30000 €



27. Gustave Doré (1832-1883)

Vanité

Épreuve en plâtre teinté
Signé " Gve Doré "
H. 12,5 x L. 22 x P. 12,5 cm
Accidents et manques

On retrouve dans cette petite épreuve en plâtre où le corps d'un homme allongé aujourd'hui fragmentaire repose sur un amas de crânes l'atmosphère onirique et parfois inquiétante de l'œuvre de l'artiste protéiforme, qui ne s'est essayé à la sculpture qu'à la fin de sa carrière, à partir de 1877.

600/800 €



28. Claude-André Férigoule (1863-1946)

Marie-Madeleine

Haut-relief en terre cuite originale
Signé " A Férigoule " sur la tranche à droite
H. 23,5 x L. 22 cm

Natif d'Avignon, Claude-André Férigoule se forme à la sculpture auprès d'Alexandre Falguière. Très attaché à sa région, il y réalise plusieurs monuments commémoratifs, devient directeur de L'École Des Beaux-Arts d'Arles et se joint à la création du musée d'ethnographie, le Museon Arlaten.

3000/4000 €



29. Gustave Doré (1832-1883)

Vierge à l'Enfant

Bronze à patine brun vert

Signé " G Doré " à l'avant de la terrasse

*Porte le cachet du fondeur " THIEBAUT FRERES
FONDEURS PARIS " sur la terrasse au verso*

H. 50 cm

En 1880, Gustave Doré conçoit une madone tenant l'enfant Jésus pour orner la tombe de son amie, la comédienne Alice Ozy. Le Christ, représenté les bras en croix dans une attitude préfigurant sa Passion, semble s'inspirer du *Messie* de Carrier-Belleuse. Pourtant, écartant la source de cette inspiration, l'artiste écrit: « [...] je pense avoir donné un tour nouveau et absolument personnel. La Vierge en jouant avec son enfant amène en gênant le mouvement de ses bras à un geste semblable exactement à celui du dernier soupir sur la Croix. Le sens mystique que porte ce groupe en corrélation de la fin avec le commencement de la carrière divine a généralement très ému et enchanté les visiteurs de mon atelier ».

(3 avril 1880, DOR 1992/2-138, documentation G. Doré au musée d'Art moderne de Strasbourg.)

3500/4000 €



30. Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)

Le Christ en croix, 1869

Épreuve en bronze

Bronze: 31 x 20 x 5,5 cm

Croix en bois: 53 x 24 cm

Provenance

France, collection particulière

Jean-Baptiste Carpeaux entre dans l'atelier de François Rude, sculpteur romantique à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1844. En 1854, il reçoit le Prix de Rome pour *Hector implorant les dieux en faveur de son fils Astyanax*. Un an plus tard, à Rome, il étudie Michel-Ange et Raphaël. De son séjour à la Villa Médicis, il envoie au Salon en 1862 l'un de ses plus célèbres groupes: *Ugolin entouré de ses quatre enfants*. Si Carpeaux se réfère à Dante et à la mythologie antique dans de nombreuses œuvres, la religion demeure constante dans sa vie et revient régulièrement dans les sujets de ses sculptures.

À son retour en France, il reçoit de nombreuses commandes impériales, notamment *La Danse*, en 1869, pour la façade de l'Opéra Garnier. Il présente une version monumentale d'*Ugolin* à l'Exposition Universelle de 1867, aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum de New York. Sa dernière grande commande importante, les *Quatre Parties du monde* pour la Fontaine de l'Observatoire est ralentie par la maladie et le contexte de la guerre franco-prussienne, mais l'édition en bronze sera réalisée en 1874, un an avant sa mort.

« Oui, tendre Amélie, charmante fiancée, vous me soutiendrez, vous m'inspirerez pour faire un Christ en Croix. J'en fait le vœu aujourd'hui. Cette grande image de la résignation me fera penser comme Michel-Ange, Léonard, Raphaël, et leurs nobles accents viendront à mon aide pour accomplir cette œuvre que je vous dédie à l'avance. »¹

En mars 1869, Carpeaux travaille à la réalisation du *Christ en Croix*, une œuvre qu'il destine à sa future épouse, alors qu'elle avait dans un premier temps résisté, souhaitant se tourner vers les ordres.

Une feuille d'étude conservée au musée des Beaux-Arts de Valenciennes atteste des recherches menées par le sculpteur autour de la figure du Christ souffrant. Dans la continuité des sculpteurs tels son maître François

Rude, ou encore Pierre Puget (1620-1694) et Auguste Préault (1809-1879), Carpeaux souhaite traduire avec force et expression le sentiment de souffrance et de douleur du Christ. Pourtant, les réalisations des sculpteurs restent souvent incomprises, les fidèles y préférant une représentation plus idéalisée, avec une moindre intensité et les commandes de Crucifix se font plus rares.

Le plâtre original du Christ offert par Carpeaux à sa femme est aujourd'hui conservé au Petit Palais (Paris), un autre plâtre au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, et une terre cuite au musée des Beaux-Arts de Nice. Quelques épreuves en argent et en bronze ont été exécutées dans les ateliers de Carpeaux: une épreuve en bronze est mentionnée dans la vente « Carpeaux » en 1894 et une autre dans une collection parisienne. L'agrandissement du *Christ en Croix* en bronze est réalisé par Carpeaux en 1874 pour l'église Notre-Dame d'Auteuil et pour la Chapelle de l'hôpital de Valenciennes, sa ville natale.

8000/10000 €

Littérature en rapport

- *Sur les traces de J.B. Carpeaux*, cat. exp., (Paris: Grand-Palais, 11 mars - 5 mai 1975), Paris, Éditions des musées nationaux, 1975.
- Claude Fournet, *Jean-Baptiste Carpeaux 1827-1875: collection du musée des beaux-arts*, Nice, Direction des musées de Nice, 1989.
- Patrick Ramade, Laure de Marguerie, *Carpeaux peintre*, cat. exp., Valenciennes, musée des Beaux-Arts (8 octobre 1999 - 3 janvier 2000); Paris, musée d'Orsay (24 janvier - 2 avril 2000); Amsterdam, Van Gogh Museum (21 avril - 27 août 2000), Paris, éditions de la Réunion des musées nationaux, 1999.
- Michel Poletti, Alain Richarme, *Jean-Baptiste Carpeaux sculpteur – Catalogue raisonné de l'œuvre éditée*, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2003 (reproduction pp. 76-77. réf. SE 2).
- James David Draper, Édouard Papet, *Jean-Baptiste Carpeaux (1827 – 1875), Un sculpteur pour l'Empire*, cat. exp., New York, The Metropolitan Museum of Art (10 mars – 26 mai 2014); Paris, musée d'Orsay (24 juin- 28 septembre 2014), Paris, Gallimard, 2014.

1. Michel Poletti, Alain Richarme, Jean-Baptiste Carpeaux sculpteur – Catalogue raisonné de l'œuvre éditée, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2003, p. 76.



31. Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)

Bacchante au lierre

Bronze à patine brun clair

Signé " Jbt Carpeaux " en lettres cursives

Cachet du fondeur « CIRE PERDUE A.A. HEBRARD " et porte le numéro " (10) "

H. 23 cm, sur un socle en marbre noir de Belgique H. 12 cm

Cette rare tête de femme en bronze dont la seule édition connue est celle de A.A. Hébrard (11 épreuves répertoriées dans les archives dont le numéro 10) reprend le visage d'une des trois bacchantes du groupe le plus emblématique de l'artiste, *La Danse*.

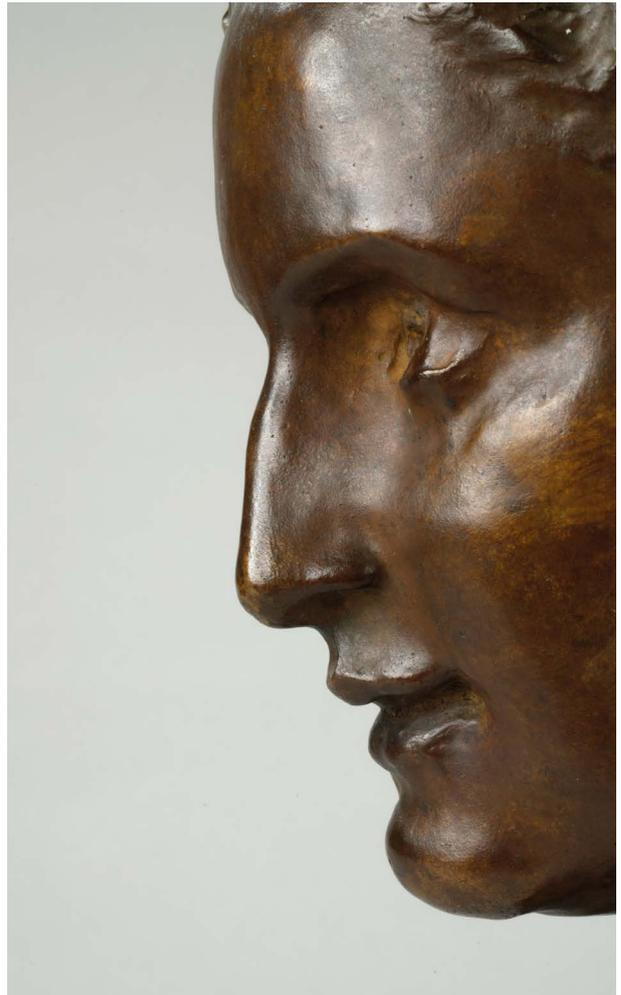
6000/8000 €

Œuvre en rapport

Jean-Baptiste Carpeaux, *La Danse*, modèle en plâtre original, H. 232 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. RF818.

Littérature en rapport

Michel Poletti, Alain Richarme, *Jean-Baptiste Carpeaux, sculpteur. Catalogue raisonné de l'œuvre édité*, Paris, Les Expressions contemporaines, 2003, modèle répertorié sous le n° ES4, p. 155.



32. Henri Frédéric Iselin (1825-1905)

Buste de Jeune romain ou L'Observation

Buste en marbre blanc.

Signé " H.F ISELIN " sous l'épaule gauche.

H. env. 48 cm

Provenance :

Paris, Galerie André Lemaire ; puis collection privée.

1500/2000 €



Élève de Rude, Henri-Frédéric Iselin qui débute au salon de 1849 est considéré par la critique comme un portraitiste de qualité. On loue en effet le « réalisme de la forme et l'idéalité de l'expression » (Émile Cantrel, Salon de 1863, in *La Revue l'artiste*, 1863, t.1, p.185) de ses portraits pour lesquels il obtient de nombreuses récompenses. L'artiste exécute de nombreux bustes officiels, tels celui du président Boileau ou encore de Napoléon III et du Duc de Morny. En 1851 il exécute le buste d'un jeune homme imberbe, intitulé *Buste de jeune romain* présenté au Salon, acquis par l'État et qui lui vaut une médaille de troisième classe l'année suivante. Lors de l'Exposition Universelle de 1855, il expose cette œuvre avec une autre tête d'expression « bien caractérisées » pour lesquelles il reçoit une

médaille de troisième classe. Les archives du Musée d'Orsay conserve une photo des années 1990 de notre buste, qui est actuellement considéré comme la seule répétition connue de ce modèle.

Œuvre en rapport

Henri Frédéric Iselin, *Buste de jeune romain*, marbre, H. 48 L. 35 P. 21 cm, inscription en creux à droite sur la base ISELIN 1851, dépôt du musée d'Orsay (inv. ML 142), musée de Lons le Saunier Inv. D 2003.1.1

Littérature en rapport

Christiane Dotal, *Coup d'œil sur l'œuvre du sculpteur portraitiste Henri Frédéric Iselin*, in *Revue Haute-Saône Salsa*, n°40, octobre-décembre 2000 ; Eugène Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française du XIX^e siècle*, tome III, p. 185

33. Marius Joseph Saïn (1877-1961)

Le berger arabe

Épreuve en bronze à patine brun clair nuancé d'or

Signé " M. Saïn sur le rocher "

Porte le cachet du fondeur Jollet Bronzes Paris

H. 36 cm

Élève d'Antoine Injalbert et collaborateur de Félix Charpentier, Marius Joseph Saïn fait plusieurs séjours en Algérie et en Grèce d'où il rapporte de nombreux sujets.

600/800 €



34. Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) et Auguste Rodin (1840-1917)

L'Enlèvement d'Hippodamie, vers 1871

Épreuve en bronze avant 1888

Signé: " CARRIER-BELLEUSE " et titré " Enlèvement "

Poinçon frappé " BRONZE GARANTI AU TITRE "

66 x 56 x 27 cm

Provenance:

Collection particulière

Documenté pour la première fois en 1871, lorsqu'une version en terre cuite est exposée à Bruxelles, *L'Enlèvement d'Hippodamie* est un groupe de Carrier-Belleuse auquel Rodin a travaillé.

En 1863, Carrier-Belleuse vend sa première sculpture à Napoléon III, après avoir participé au chantier de l'Opéra de Paris aux côtés de Carpeaux et de l'architecte Charles Garnier. À partir de cette date, il reçoit de nombreuses commandes et s'entoure de plusieurs praticiens. La même année, Rodin entre dans son atelier et exécute certaines de ses compositions d'après esquisse, respectant soigneusement les agencements du maître tout en y ajoutant une grande connaissance de l'anatomie.

Carrier-Belleuse reprend ici un thème issu de la mythologie grecque, tiré des *Métamorphoses* d'Ovide: Pirithous, roi des Lapithes, avait invité les centaures pour célébrer son mariage avec la belle Hippodamie. Les Centaures ivres devinrent incontrôlables et le centaure Eurition tenta en vain d'enlever Hippodamie. Le roi Pirithous, assisté de Thésée, se vengea ensuite des Centaures lors d'une bataille connue sous le nom de Centaureomachie.

Linda Zoeckler et June Hargrove, spécialistes de Carrier-Belleuse, notent des similarités entre le modelé du centaure et celui des sculptures de Rodin. Hargrove a démontré que le centaure possède les mêmes caractéristiques que les modèles à la musculature audacieuse exécutés par Rodin pour le *Vase des Titans*. De même, le visage hurlant du centaure est à rapprocher de *l'Appel aux Armes* (musée Rodin, Philadelphie) que Rodin réalise en 1878, quelques années plus tard. Quant à la figure d'Hippodamie, elle a bien été modelée par Carrier-Belleuse: sa forme idéale renvoie aux figures mythologiques du sculpteur.

« [...] La transition parfaite d'une main à l'autre montre à quel point Rodin avait saisi les nuances de la touche de Carrier¹. »

Ce bronze, possédant le poinçon frappé " BRONZE GARANTI AU TITRE ", a été fondu avant 1888, date à laquelle la fonderie Pinedo obtient les droits de fonte.

Plusieurs exemplaires en plâtre, terre cuite et marbre sont répertoriés. Trois exemplaires en bronze sont conservés dans des collections publiques américaines: à la National Gallery de Washington, au Cincinnati Museum et au Vizcaya Museum & Gardens à Miami.

20000/30000 €

Littérature en rapport

- Ruth Butler, Suzanne Glover Lindsay, *European sculpture of the nineteenth century*, Washington, National Gallery of Art, 2000, repr. (autre exemplaire) p. 165.
- June Ellen Hargrove, Gilles Grandjean, *Carrier-Belleuse: le maître de Rodin*, cat. exp., Compiègne, Palais de Compiègne, (22 avril – 27 octobre 2014), Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, 2014, p. 112.

1. June Ellen Hargrove, Gilles Grandjean, *Carrier-Belleuse: le maître de Rodin*, cat. exp., Compiègne, Palais de Compiègne (22 avril – 27 octobre 2014), Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, 2014, p. 112.



35. Aimé-Jules Dalou (1838-1902)

Les Châtiments

Modèle créé vers 1885

Haut-relief en bronze à patine brun clair nuancé de vert

Signé "DALOU" en bas à gauche

Porte la marque du fondeur "Susse Frs Edts Paris"

Porte un cartouche annoté "C'EST UN ESPRIT VENGEUR QUI PASSE / CHASSANT DEVANT LUI LES DEMONS / Victor Hugo"

H. 26 x L. 19 cm, dans un cadre en bois fruitier H. 36 x L. 28,5 cm

Aimé-Jules Dalou réalise le modèle de ce relief afin d'illustrer *Les Châtiments* de Victor Hugo, recueil de poèmes satiriques réprouvant le coup d'État de Napoléon III en 1851 publié en Belgique. Au-delà de leur amitié, les deux artistes contraints à l'exil partagent leurs opinions politiques. On retrouve dans plusieurs sculptures de Dalou l'influence de l'œuvre de Hugo. Félix Bracquemont réalise une gravure à l'eau forte d'après le relief de Dalou pour le frontispice de l'édition française du recueil qui n'est finalement pas publié.

De la main du sculpteur, nous connaissons deux reliefs en plâtre et un exemplaire en bronze présenté au Salon de 1890. Pour des raisons de santé et économiques, Dalou accepte l'édition de son modèle et établit un contrat avec la Fonderie Susse en 1899 dans trois dimensions. La première version (15x11cm) est constituée d'un seul exemplaire conservé à Orsay. La majorité des tirages édités par Susse sont réalisés de manière posthume en version n°3 (33x23 cm) ; notre exemplaire, plus rare, fait partie de la version n°2 (26x19 cm) qui a été rapidement arrêté par l'éditeur.

4000/6000 €

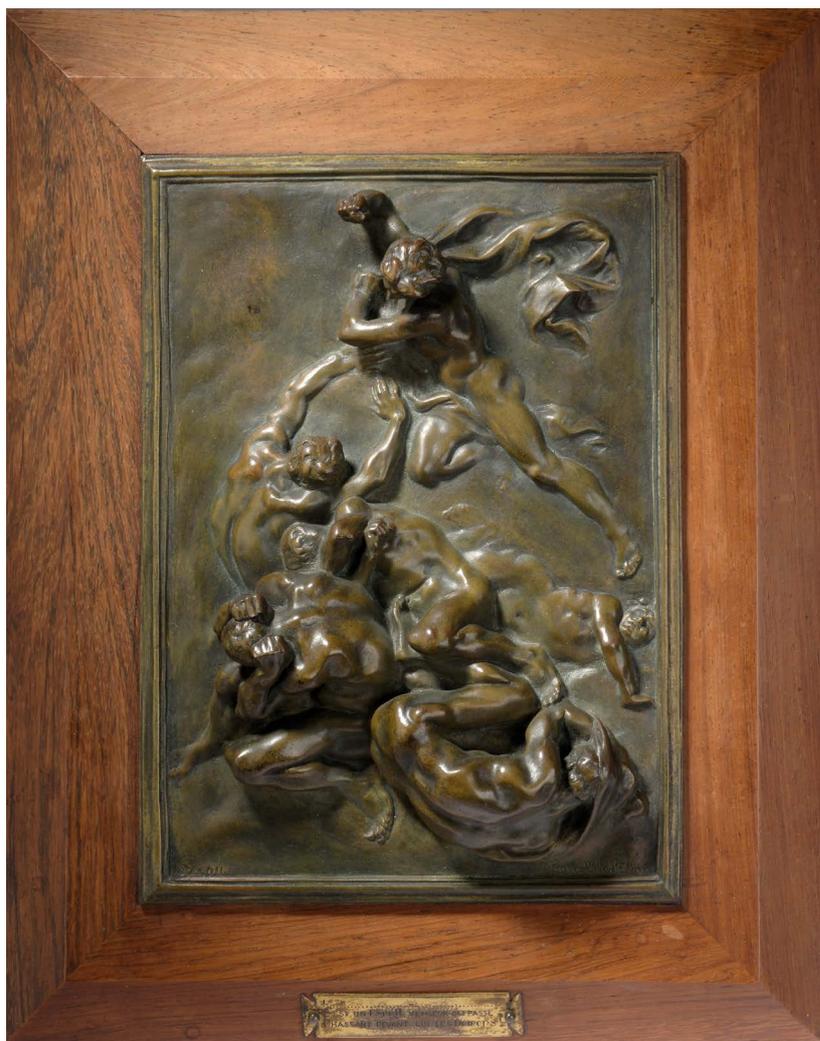
Œuvres en rapport

• Aimé-Jules Dalou, *Les Châtiments*, vers 1885, bas-relief en plâtre, H. 34,5 x L. 24,2 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. RF 2464 :

• Aimé-Jules Dalou, *Les Châtiments* n°3, chef-modèle, relief en bronze, H. 15,7 x L. 11,6 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. 4337.

Littérature en rapport

Amélie Simier, Jules Dalou, *Le sculpteur de la République*, cat. exp. Paris, Petit Palais, 18 avril-13 juillet 2013, Paris, Paris Musées, 2013, modèle répertorié sous le n°69, pp. 114-115.



36. Aimé-Jules Dalou (1838-1902)

La Brodeuse

Modèle créé vers 1870, édition Hébrard à partir de 1907

Bronze à patine brune

Signé "DALOU "

Porte le cachet "CIRE PERDUE A.A. HEBRARD "

H. 31,5 cm

Présenté au Salon de 1870, *La Brodeuse* offre ses premiers succès à Aimé-Jules Dalou. Représentant l'intimité de la femme dans son quotidien, thème cher au sculpteur, une version en marbre est commandée par l'État. La guerre de 1870 interrompant le projet, Dalou détruit le marbre dix ans plus tard. Dès 1871, le sculpteur souhaite l'édition de ce modèle. S'il existe quelques rares réductions éditées par Eugène Legrain, la majorité des tirages en bronze est réalisée par le fondeur Hébrard.

9000/12000 €

Œuvre en rapport

Aimé-Jules Dalou, *La Brodeuse*, vers 1870, plâtre patiné, H. 29 x L. 24 X P. 17 cm, Paris, Petit Palais, inv. PPS01271.

Littérature en rapport

Amélie Simier, *Jules Dalou, le sculpteur de la République*, cat. exp. Paris, Petit Palais, 18 avril-13 juillet 2013, Paris, Paris Musées, 2013, modèle répertorié sous le n°280, p. 354.



37. Aimé-Jules Dalou (1838-1902)

Torse de femme, étude pour le Triomphe de la République

Bronze à patine verte

Signé " J. DALOU " à l'arrière

Porte la marque du fondeur "Susse F(res) Ed(ts)

Paris / cire perdue ", l'insert du fondeur, l'estampille

"BRONZE " et le n° " 2 "

H. 47,5 cm

En 1879 la Ville de Paris organise un concours pour la réalisation d'une allégorie de la République. Bien qu'encore exilé à Londres, Dalou y participe. Son projet, non retenu pour la place de la République est toutefois commandé pour la place de la Nation. La réalisation de ce monument est pour l'artiste l'occasion de réflexions foisonnantes aboutissant à de nombreuses études et esquisses, notamment pour l'exécution de la figure de la République. Parmi celles-ci, le modèle du torse de femme inspiré de l'antique connaît un véritable succès grâce à son édition en bronze. Notre exemplaire est un tirage réalisé par la Maison Susse avec laquelle fut signée un contrat en 1902.

7500/8500 €

Littérature en rapport

Amélie Simier, *Jules Dalou, le sculpteur de la République*, cat. exp. Paris, Petit Palais, 18 avril-13 juillet 2013, Paris, RMN, 2013, modèle répertorié sous le n°33, p. 68.



38. Auguste Rodin (1840-1917)

L'Âge d'Airain, petit modèle dit aussi deuxième réduction

Plâtre original créé entre 1875 et 1877, cette version obtenue par réduction en novembre 1904 ; notre épreuve fondue en novembre 1945

Bronze à patine brun-noir nuancé

Signé " Rodin " à droite de la terrasse

Porte la marque du fondeur " ALEXIS. RUDIER. FONDEUR. PARIS " à l'arrière à droite et le cachet " A. RODIN " à l'intérieur

Dim. 64,6 x 24,2 x 18,8 cm

Provenance : Musée Rodin, Paris ; Collection privée, France ; Commerce de l'art, Paris

L'Âge d'Airain est sans aucun doute l'une des œuvres les plus emblématiques d'Auguste Rodin. À travers l'art déjà maîtrisé du modelage, le savant jeu d'ombre et de lumière et l'émotion intériorisée de cette œuvre du début de sa carrière, tout le génie du futur « Maître de Meudon » est déjà là.

Le jeune praticien du célèbre Albert Carrier-Belleuse (1824-1887) qu'il a suivi à Bruxelles en 1871, s'efforce, à travers cette sculpture, de s'extraire de l'empreinte de son mentor et de faire valoir ses propres créations. Le plâtre original de ce nu masculin est présenté pour la première fois à Bruxelles en janvier 1877 avant d'être envoyé à Paris pour le Salon de mai 1877 (Salon auquel il ne participe alors que pour la deuxième fois, son marbre de *l'Homme au nez cassé* en 1875, n'ayant pas eu la réception espérée). L'œuvre, d'abord intitulée *Le Vaincu*, puis *L'Homme qui s'éveille* et enfin *L'Âge d'Airain*, y déclenche un véritable scandale tant elle est singulière, vivante, d'un tel réalisme que les membres du Jury accusent l'artiste de l'avoir moulée sur nature.

En réalité, Rodin a transposé les leçons apprises à la vue des œuvres de la Renaissance et de Michel-Ange qu'il a admirées lors de son séjour à Florence l'année précédente, en 1875. Le naturalisme, la vitalité, la précision anatomique de L'Âge d'Airain déconcertent le jury du Salon et le public habitués à l'académisme qui prédomine en cette fin de XIX^e siècle.

Il retranscrit aussi magistralement, dans la représentation grandeur nature du soldat et télégraphiste belge, Auguste Neyt, les tourments de l'âme humaine en échos à la déroute française dans le contexte troublé post-guerre Franco-Prussienne. À travers cette œuvre, il illustre plus universellement l'éveil d'un jeune homme aux affres de l'histoire qui le précède et à l'incertitude de son avenir.

Le scandale du Salon qui aurait pu briser sa carrière d'artiste avant même qu'elle ne naisse, le pousse à se défendre. Secouru par Carrier-Belleuse, témoin de la genèse de l'œuvre il est finalement lavé de tout soupçon et l'œuvre enfin reconnue pour ses qualités exceptionnelles et innovantes. L'État l'acquiert pour la somme de 300 Francs et en commande une version en bronze à Thiébaud-frères en 1880. Le chef-d'œuvre est placé dans les Jardins du Luxembourg en 1884.

À notre connaissance, l'œuvre, dans ces dimensions (H. 64,4 x L. 24,6 x P. 19 cm), a été éditée en bronze par Alexis Rudier en dix-sept exemplaires : cinq vers 1907 et douze de 1918 à 1945 (dont le nôtre). À partir de 1945 Georges Rudier en édite encore six exemplaires.

Cette œuvre sera incluse au Catalogue Critique de l'œuvre Sculpté d'Auguste Rodin actuellement en préparation à la galerie Brame & Lorenceau sous la direction de Jérôme Le Blay sous le numéro 2018-5872B.

350000/400000 €

Littérature en rapport

Antoinette Le Normand-Romain, *Rodin et le Bronze*, catalogue des œuvres conservées au Musée Rodin, RMN, Paris, 2007, pp.121-129.







39. Jean-Antoine Injalbert (1845-1933)

L'Amour domptant la Force

Bronze à patine brune

Signé " A. Injalbert "

Porte le cachet " THIEBAUT FRERES FONDEURS
PARIS "

Porte les dates " JANVIER 1854 / JUILLET 1894 "

H. 45 x L. 49 x P. 25 cm

En 1880, Injalbert présente des dessins et des maquettes de ces deux groupes monumentaux qui ornent toujours la promenade du jardin du Peyrou à Montpellier. Ces deux sculptures en pierre, *L'Amour domptant la Force* et *La Force domptée par l'Amour*, sont commencées en 1883 avant d'être inaugurées le 6 avril 1884. Notre impressionnante réduction en bronze remarquablement fondue par Thiébaud est le groupe de gauche en remontant la promenade du jardin montpelliérain, il représente le moment où l'Amour est encore à la lutte avec la Force. Le musée des Beaux-Arts de la Ville de Béziers conserve une esquisse préparatoire en cire (inv. 0483 (3983)).

2500/3500 €



Œuvres en rapport

- Jean-Antoine Injalbert, *Amours domptant la Force*, 1883, pierre, Montpellier, jardin du Peyrou.
- Jean-Antoine Injalbert, *L'Amour domptant la Force* (*La Force domptée par l'Amour*), bronze, H. 44,5 x L. 45 x P. 14 cm, Nantes, musée des Beaux-Arts, inv. 1805.

Littérature en rapport

Jean-Pierre Vanderspelden, *Jean-Antoine Injalbert* :

statuaire, 1845-1933 : catalogue du fonds des ateliers de Paris et de Béziers au Musée des beaux-arts, Béziers, Musées des beaux-arts, 1991, modèle répertorié sous les n° Inv. 0483 (3983) et Inv. 0481 (3981), pp. 69-70.

40. Victor Peter (1840-1914)

Le Lion et le Rat

Plâtre patiné

Signé " Vtor PETER "

Porte l'inscription " ON A SOUVENT BESOIN
D'UN PLUS PETIT QUE SOI "

H. 33 x L. 60 x P. 30 cm

Ce charmant plâtre est un hommage à la fable *Le Lion et le Rat* de Jean de la Fontaine (1621-1695) publiée dans le recueil *Fables* en 1668. Élève de Devaulx et de Falguière, Victor Peter participe au Salon à partir de 1873, on lui doit des statues décorant l'Hôtel de Ville de Paris et le Grand Palais. Vers la fin de sa carrière, il collabore avec Rodin.

1000/1500 €



41. Charles Paillet (1871-1937)

Les deux amis

Bronze à patine brun vert
Signé " Ch. Paillet " sur la terrasse
Porte le cachet du fondeur " Leblanc-Barbedienne
Cire Perdue " et la mention " BRONZE "
H. 32 x L. 60 x P. 28 cm

1500/2000 €

Littérature en rapport

Florence Rionnet, *Les bronzes Barbedienne. Une dynastie de fondeurs 1834-1954*, Paris, Arthena, 2016, modèle répertorié sous le n° Cat. 1127, p. 381.



42. Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923)

Chat couché

Bronze à patine brune
Signé " Steinlen " sur la terrasse à gauche de la queue
H. 7,2 x terrasse L. 16 x P. 16 cm

Dans les années 1880-1890, Théophile Alexandre Steinlen, connu pour son travail de dessinateur de presse et d'affichiste engagé, travaille autour de la figure du chat. Il peint, dessine, grave et sculpte l'animal, souvent ses propres chats recueillis dans sa maison de Montmartre.

7000/9000 €

Littérature en rapport

Jean-Loup Champion (dir.), *Gemito : le sculpteur de l'âme napolitaine*, cat. exp. Paris, Petit Palais, 15 octobre 2019-26 janvier 2020, Naples, Museo e Real Bosco di Capodimonte, 15 mars-16 juin 2020, Paris, Paris Musées, 2019.





43. Giustino Leone (actif à Naples au XIX^e siècle)

Le vendeur de tambourins

Bronze à patine brun clair

Signé et daté " G Leone / 16 oct (?) 1878 "

H. 80 cm

À Naples, dans le dernier tiers du XIX^e siècle un courant réaliste novateur voit le jour à la suite de Stanislao Lista (1824-1908) et autour de Vincenzo Gemito (1852-1929). Un groupe de peintres et de sculpteurs bouscule l'ordre établi et s'oppose au style classique et académique qui domine le monde de l'art européen. Les artistes napolitains s'engagent sur la voie d'un réalisme affirmé, à la recherche du vrai, d'une « sculpture directe » et naturelle. À la troisième Mostra Nazionale à Naples en 1877, ce courant réaliste fait grand bruit et une riche période d'effervescence et de débat critique va s'ouvrir et mettre sur le devant de la scène artistique l'école napolitaine de sculpture. Elle voit son apogée durant les expositions de Paris en 1878 puis de Turin en 1880. Bien que peu documenté, Giustino Leone s'inscrit dans ce courant qui, par sa spontanéité, et son désir d'instantanéité annonce l'art moderne.

2000/3000 €

44. Émile Guillemin (1841-1907)

Jeune fille orientale

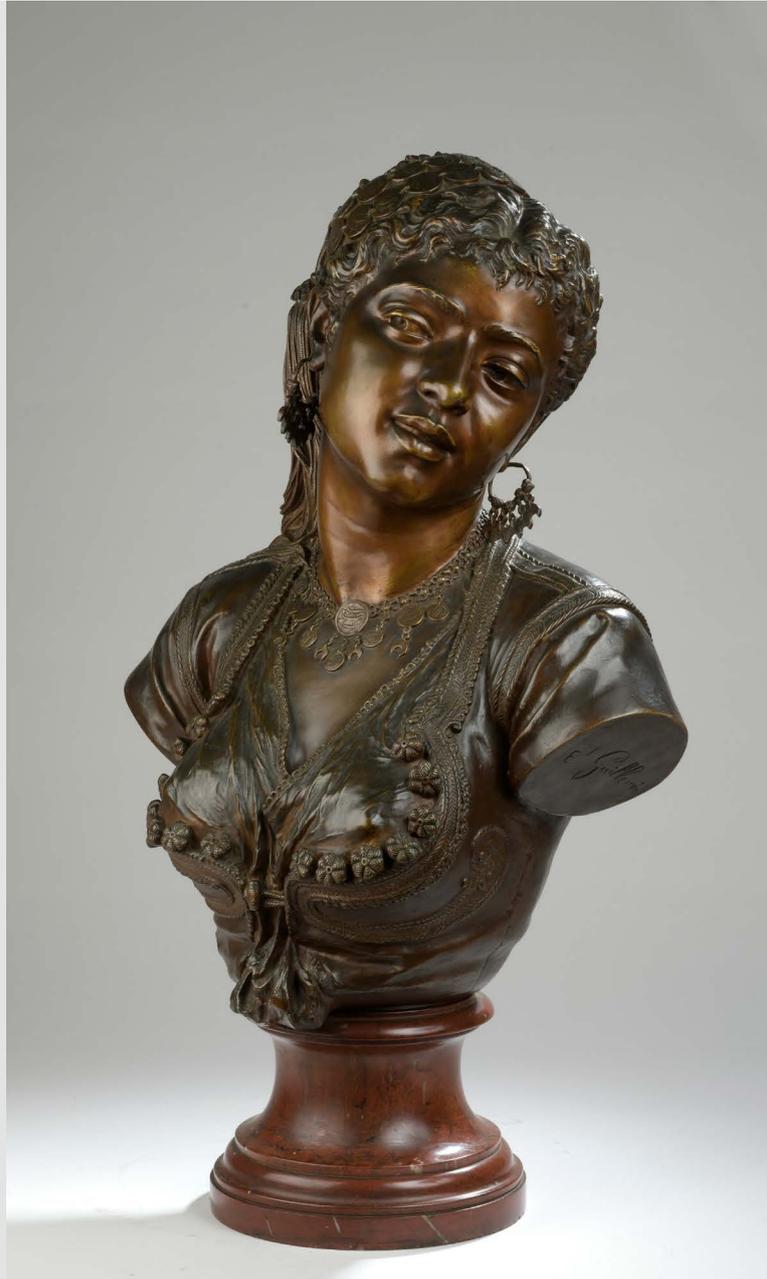
Buste à patine brun clair

Signé " E. Guillemin " sous l'épaule gauche

H. 65 cm, dont piédouche en marbre rouge H. 13 cm

Émile Marie Auguste Guillemin, sculpteur et élève de David d'Angers, Émile est élève de son père. Il expose au Salon des artistes français de 1870 à 1890 et se distingue particulièrement par sa série de bustes de femmes orientales en bronze s'inscrivant dans la mouvance orientaliste à la mode à l'époque.

12000/15000 €





45. Henri Louis Bouchard (1875-1960)

Le fardier, vers 1910

Bas-relief en bronze à patine brun foncé

Signé et daté " BOUCHARD 1905 ". Cire perdue de Bisceglia, porte l'inscription " Bisceglia fres "

H. 23,5 x L. 104,5 cm et avec son bel encadrement d'origine en chêne H. 42 x L. 118,5 cm

Lors de son pensionnat à la Villa Médicis de 1902 à 1906, Henri Bouchard, influencé par le style réaliste de Jean-François Millet, Constantin Meunier et Aimé-Jules Dalou, arpente la campagne romaine et saisi sur le vif les paysans qu'il rencontre.

5000/7000 €

Littérature en rapport

- Antoinette Le Normand-Romain, *Bouchard, l'atelier du sculpteur : à la découverte du musée Bouchard*, Paris, Association des amis d'Henri Bouchard, 1995 ;
- Jérôme Carcopino, *Henri Bouchard : sculptures et médailles : 1875-1960*, Paris, Association des Amis d'Henri Bouchard, 1965.

46. École française de la fin du XIX^e siècle

Portrait présumé de Sarah Bernhardt en sphinge

Bronze à patine brune

H. 28 cm

Sarah Bernhardt, elle-même sculptrice, s'est représentée en sphinge. Sans doute faut-il voir ici une réminiscence de ce célèbre autoportrait.

2000/3000 €



47. Émile Joseph Carlier (1849-1927)

Femme dans le vent

Marbre blanc

Signé et daté " Ejh CARLIER 1901 "

H. 88 cm

Émile-Joseph Carlier se forme au dessin et à la sculpture dans sa ville natale, Cambrai, à Valenciennes et à Paris. Son apprentissage, interrompu par la guerre franco-prussienne et la Commune, se poursuit auprès de François Jouffroy. Le sculpteur cambrésien est encouragé par Henri Chapu et Ernest-Eugène Hiolle. De 1874 à 1926, il obtient de nombreuses médailles au Salon et à l'Exposition Universelle de 1889.

7000/9000 €



48. École nordique symboliste vers 1900

Les damnés

Épreuve en bronze à patine brun clair
H. 63,5 cm

800/1200 €



49. Victor Ségoffin (1867-1925)

Étude pour la Sorcière

Bronze à patine brun clair
H. 29 cm
dont base en marbre gris veiné H. 5 cm

Ce bronze exprime l'intérêt de l'artiste pour la figure fragmentaire. Ségoffin fait ainsi le choix de couper son buste de manière hasardeuse et de disloquer la main du bras ouvrant la forme sur l'espace. L'œil reconstruit alors de lui-même cette forme invisible et pourtant perceptible. Le vide, autant que le plein, devient alors un élément clef de la construction de l'œuvre. Ainsi, au-delà de l'inspiration rodinienne de l'assemblage, dont l'influence de la *Tête de Jean de Fiennes avec main gauche* est ici évidente, Ségoffin s'ouvre plus encore sur les expériences du *xx^e* siècle en faisant l'expérience du « vide actif » comme force unissant deux formes.

1000/1500 €

Œuvre en rapport

Victor Ségoffin, *Femme nue accroupie* (sorcière), Paris, musée Carnavalet, n° inv. S2004.



50. Victor Ségoffin (1867-1925)

Torse de la Danse sacrée

Bronze à patine noire

Signé et daté " Vtor Segoffin /1903 " sur la tranche du bras gauche

Porte une marque avec le numéro I.

H. 45 cm, sur un socle en marbre noir de Belgique H. 17cm

Natif de Toulouse, Victor Ségoffin est un artiste qui n'a pas, de nos jours, la notoriété qu'il mérite. Orphelin, il s'engage dans l'armée en 1887 et, cantonné à Paris, suit les cours de l'École des Arts Décoratifs. Lauréat du concours d'entrée à l'École Nationale des Beaux-Arts il y suit les cours de Cavelier. En 1897 il remporte le Grand Prix de Rome. Pensionnaire à la villa Médicis de 1897 à 1902, il étudie les maîtres anciens et affirme son penchant pour le style baroque. De retour à Paris, il expose au Salon des Artistes français avec succès et ce jusqu'à sa mort. Sa sculpture nerveuse, dynamique et fouguese lui vaut une belle reconnaissance et de nombreuses commandes publiques. Parmi ses plus prestigieuses réalisations, les groupes monumentaux, *La Danse Sacrée* et *La Danse Profane*, sont commandés par l'État en 1904 pour être installés au Palais de l'Élysée. Ces deux sculptures représentent à elles seules tout l'art de Ségoffin: un art symboliste et ambitieux, un modelé baroque et mouvementé tout en équilibre qui extrait l'artiste du carcan académique. Il emprunte le savoir-faire de Falguière et approche la modernité de Rodin. Notre bronze est une réduction du torse de la Danse Sacrée qui n'est aujourd'hui plus conservé à l'Élysée mais présenté au public en bonne place au musée d'Orsay.

3000/5000 €

Œuvres en rapport

- Victor Ségoffin, *Danse sacrée*, 1905, marbre, H. 250 x L. 140 x P. 80 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. RF 3686 ;
- Victor Ségoffin, *La Danse sacrée*, 1903, bronze, H. 63,8 x L. 25 cm x P. 24,5 cm, Toulouse, musée des Augustins, inv. 48.4.4.



51. Émile Antoine Bourdelle (1861-1929)

La violoncelliste sur la colonne ou La musique

Bronze à patine brun clair

Signé " BOURDELLE " sur la base

Porte la marque du fondeur " ALEXIS RUDIER FONDEUR PARIS "

H. 30 cm

Cette *Violoncelliste sur la colonne* réunit deux inspirations chères à Émile Antoine Bourdelle: la musique et l'art antique. Le sculpteur aborde ce premier thème dans une série de bas-reliefs pour le décor de la façade du théâtre des Champs Élysées en 1912. Parmi les allégories abordées, une étude en plâtre intitulée *La musique* figure une violoncelliste (Montauban, musée Ingres, inv. MI.54.8.1). Puis, entre 1914 et 1916, Bourdelle réalise deux séries d'aquarelles dédiées à Orphée jouant de la lyre et Centaure ailé jouant de la lyre.

6000/8000 €



52. Akop Gurdjan (1881-1948)

Femme à la lyre

Bronze à patine vert

Signé "Gurdjan "

Porte le cachet du fondeur " CIRE PER-
DUE ROBECCHI "

H. 21 cm

Originaire de Choucha (Azerbaïdjan), Akop Gurdjan se forme à l'Académie Julian à Paris avant de travailler dans l'atelier d'Auguste Rodin. Il expose ses œuvres aux salons de l'Association nationale des Beaux-Arts à partir de 1908. Il répond à des commandes publiques à Moscou entre 1914 et 1921 avant de revenir s'installer à Paris. Célèbre pour ses portraits, Akop Gurdjan réalise aussi des sujets inspirés de l'antique dans le style « Art Déco ».

800/1200 €



53. Marcel Lenoir (1872-1931)

Etudes de personnages

Encre de Chine

Signée en haut à droite

27 x 20,5 cm

300/400 €



55. Marcel Lenoir (1872-1931)

Nu masculin

Encre de Chine

Non signée

34 x 22 cm

300/400 €



57. Marcel Lenoir (1872-1931)

Nu féminin de dos, 1921

Crayon

Signé et daté en bas à gauche

28 x 22 cm

300/400 €

54. Marcel Lenoir (1872-1931)

Faune aux cymbales

Encre de Chine

Signée en bas à droite

32 x 22 cm

300/400 €



56. Marcel Lenoir (1872-1931)

Femme dansant

Encre de Chine

Signée en bas à gauche

30,5 x 21 cm

300/400 €



58. Paul Paulin (1852-1937)

Albert Lebourg (1849-1928)

*Buste petite nature en bronze à patine brune
Signé " PAUL PAULIN " sur l'épaule gauche, porte le
cachet du fondeur Hébrard
Porte une dédicace au revers en partie illisible " à
mon ami...Lebourg "
H. 20 cm*

Ce buste du peintre impressionniste Albert Lebourg s'inscrit dans la série de portraits d'artiste de Paul Paulin. Ce dernier fréquente les salons et se lie d'amitié avec, entre-autres, Edgar Degas. À l'occasion du Salon de 1909, Pierre Goujon écrit que Paulin « continue cette remarquable série de portraits d'artistes qui sera une indispensable contribution à l'étude psychologique de notre peinture moderne. J'espère qu'on aura l'idée de grouper, dans le musée qu'on ouvrira au triomphe incontesté de leur idéal et de leur méthode, les portraits de Pissarro, de MM. Degas, Renoir, Claude Monet, Lebourg et Guillaumin. Il n'y a pas lieu de constater une ressemblance contrôlée, et qui, à dire vrai, s'affirme par tout ce que l'œuvre a de naturel et de facile, de sûr et robuste. Mais il faut admirer que tant d'hommes, qui n'ouvrent pas à tous venants leur pensée intime, aient été aussi intelligemment devinés, compris par un autre artiste. »

1800/2500 €



Œuvre en rapport

Paul Paulin, *Albert Lebourg*, vers 1905, petit buste en plâtre, H. 19,8 x L. 28,1 x P. 15 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. 2651.

59. Joseph Antoine Bernard (1866-1931)

Portfolio de neuf gravures sur papier Hollande 1925

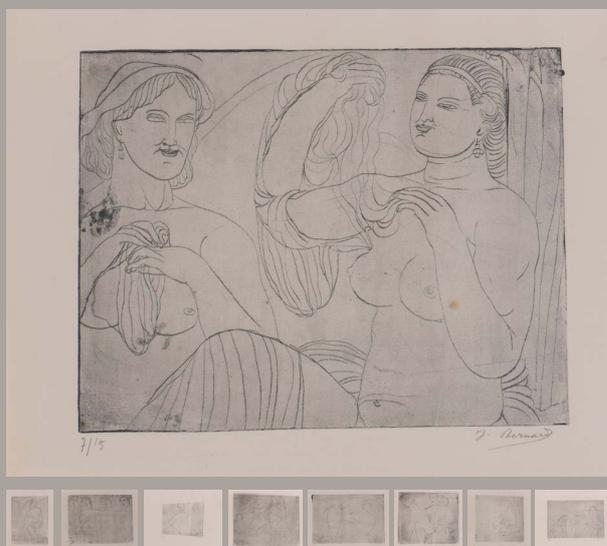
*Chaque planche signée par l'auteur et numérotée
7/15
H. 50,5 ; L. 39 ; P. 2,5 cm*

Justification du tirage :

Il a été tiré de cet album quinze exemplaires.
Les planches ont été tirées sur la presse de l'auteur.
5 exemplaires sur Japon (chaque planche signée par l'auteur) numérotés de 1 à 5.
10 exemplaires sur Hollande (chaque planche signée par l'auteur) numérotés de 6 à 15.

Préface d'Ardenne de Tizac, conservateur du Musée Cemuscki (musée Cernuschi)

400/600 €



60. Joseph Antoine Bernard (1866-1931)

Danseuse nue

Bronze à patine brune

Signé " J Bernard " sur la terrasse

Porte le cachet du fondeur " CIRE PERDUE A.A. HEBRARD " et le n° " (6) "

H. 31,5 cm

Cette gracieuse figure féminine, sur la pointe des pieds, le dos cambré, le bras gauche élégamment levé, synthétise tout le style si personnel de Joseph Bernard prenant sa source dans l'ode au corps féminin en mouvement, libéré des canons académiques. Alors que Joseph Bernard explore intensément le thème de la danse avant la première Guerre mondiale, il aime travailler sur l'association de petites figures en groupe, jouant sur la pluralité des gestes et l'unité du groupe. Notre petite figure à la silhouette longiligne correspond au modèle créé en 1905 qu'il a utilisé trois fois, déclinant trois mouvements consécutifs, pour réaliser les trois danseuses de son célèbre groupe intitulé *Danse des roses*. Tout comme ce groupe, la figure isolée a été éditée par le célèbre marchand d'art et collectionneur, Adrien-Aurélien Hébrard qui passe un contrat avec l'artiste dès 1908 pour s'occuper de la commercialisation d'un ensemble de sculptures de petites dimensions. Alors que le premier bronze de *La Danse des Roses* est présenté au Salon d'Automne de 1912, il semble que la fonte de la figure isolée soit envisagée postérieurement, en 1914. Le nombre d'exemplaires tirés par Hébrard est inconnu, mais l'auteur du catalogue raisonné datant de 1989 indiquait « qu'à sa connaissance » il en existait au moins trois épreuves. Notre exemplaire porte le n°6.

10000/12000 €

Littérature en rapport

R. Jullian, J Bernard, L. Stoenesco, P. G. Gervaise, Joseph Bernard, Fondation de Coubertin, 1989, cat. n°76, p.281.



61. Joseph Antoine Bernard (1866-1931)

Jeune fille à la Cruche (État petite nature), 1910

Épreuve en bronze, n°8

Fonte à la cire perdue Claude Valsuani, entre 1919 et 1925

Cachet du fondeur (en bas au dos de la cruche): " CIRE/C. VALSUANI/PERDUE "

Signature et numérotation finement gravées (sur l'arrière du socle en pierre): " 8 J. Bernard 8 "

Sans socle: 60,5 x 21 x 32 cm

Avec socle: 67,5 cm

Provenance:

Collection particulière

« On ne perçoit plus aujourd'hui à quel point le caractère synthétique et formel de cette figure, et son refus de l'anecdote, étaient nouveaux et modernes. »¹

Œuvre emblématique du sculpteur Joseph Bernard, la *Jeune Fille à la Cruche*, intitulée également *Porteuse d'Eau* est exposée pour la première fois au Salon d'Automne en 1912. Elle remporte un vif succès qui est souvent comparé à celui que reçut Maillol quelques années auparavant avec *La Méditerranéenne*, en 1905, au même Salon.

L'enthousiasme de la critique pour ce grand modèle féminin conduit le sculpteur à l'exposer lors de l'International Exhibition à l'Armory Show de New York l'année suivante, en 1913. Dans la galerie des sculptures et peintures françaises, la *Jeune Fille à la Cruche* est présentée auprès d'œuvres de Maillol, de Lehmbruck et de Brancusi. Toutes témoignent d'une volonté de s'extraire de l'influence de Rodin et d'une recherche de modernité dans la plasticité plutôt qu'au travers du sujet.

La première version connue date de 1905 et mesure 54 cm de hauteur. De celle-ci sera éditée par Hébrard une première épreuve en bronze, de 184 cm, à partir du plâtre exposé au Salon d'Automne et à l'Armory Show. La *Jeune Fille à la Cruche*, État petite nature qui mesure 64 cm est une réduction du grand modèle exposé.

Joseph Bernard renouvelle le sujet de la porteuse d'eau largement développé dans l'histoire de l'art et en particulier dans la sculpture au XIX^e siècle. Ici, le corps est dénudé, mettant en avant les traits juvéniles et accentuant la féminité du corps. La posture n'est pas sans rappeler la porteuse d'eau peinte par Puvis de Chavannes dans *Vision Antique*, une huile sur toile que Joseph Bernard a très probablement vu dans l'escalier monumental dans le palais des Arts à Lyon, lorsqu'il était élève à l'École des Beaux-Arts, avant d'arriver à Paris en 1896. La cruche, symbole de fertilité participe au jeu de rythme : son poids est harmonieusement contrebalancé par le mouvement ample du bras gauche. Les pieds volontairement en dedans ajoutent à la recherche de rythme. Par le calme et la grâce décorative qui émanent de cette jeune fille, Joseph Bernard rompt de manière radicale avec l'élan lyrique de l'œuvre de Rodin, influence dont il cherche à s'extraire dès ses débuts parisiens. Joseph Bernard développera le thème de la danse dans d'autres figures qui reprendront le canon annoncé par la *Jeune Fille à la Cruche*, tel *Le Faune dansant*, autre modèle remarquable du sculpteur. Le sujet de la porteuse d'eau continuera d'inspirer les plus grands sculpteurs au cours du XX^e siècle et en particulier Pablo Gargallo et Ossip Zadkine, tous deux ayant également contribué au renouveau de la taille directe.

La *Jeune Fille à la Cruche* est rapidement associée au travail éminemment moderne du décorateur Jacques-Émile Ruhlmann avec lequel il noue une profonde amitié dès le début des années 1920. La grâce antique s'inscrit parfaitement dans les décors modernes: elle est exposée au Salon des Arts décoratifs et industriels modernes en 1925, dans l'hôtel du Collectionneur – Pavillon Ruhlmann. Une atmosphère générale d'élégance s'en dégage: les lignes pures et le soin apporté aux surfaces lisses s'associent à la douceur et à la sensualité de la sculpture de Bernard. L'œuvre connaît alors un véritable succès.

1. Valérie Montalbetti in Alice Massé, Sylvie Carlier, (sous la dir.), Joseph Bernard De pierre et de volupté, cat. exp., Villefranche-sur-Saône: musée municipal Paul-Dini, 18 octobre 2020 – 21 février 2021 ; Roubaix: musée d'Art et d'Industrie André-Diligent, 20 mars – 20 juin 2021, éditions Snoeck, Gand, 2020, p. 220.



Le catalogue raisonné édité par Van Oest en 1932 ², au lendemain de la mort du sculpteur, et établi par l'épouse de Joseph Bernard, rend compte déjà de la version en bronze de la *Jeune Fille à la Cruche*, État petite nature, éditée à 25 exemplaires, tandis que l'ouvrage publié bien plus tard en 1989 ³ en répertorie 29, dont deux à patine dorée. Dans le catalogue de 1928 ⁴, l'acheteur de notre œuvre numérotée " 8 " à deux reprises est M. Besse. Son dernier propriétaire était un collectionneur américain. La dimension décorative de cette huitième épreuve fondue par Valsuani est amplifiée par la base en pierre. Fait exceptionnel parmi les tirages connus à ce jour de la *Jeune Fille à la Cruche*, État petite nature, la figure repose directement sur une terrasse en pierre.

Selon Pascale Grémont-Gervaise, spécialiste de l'artiste, « Cet exemplaire est tout à fait remarquable et particulier : les pieds de la jeune fille ne reposent pas sur une terrasse en bronze, mais sur un socle de pierre. Il s'agit d'un des dix premiers tirages de cette œuvre qui connut un grand succès ⁵ ». Elle estime que la fonte a été réalisée entre 1919 et 1925.

30000/40000 €

Littérature en rapport

- Richard Cantinelli, *Joseph Bernard, Catalogue de l'œuvre sculpté*, G. Van Oest, Paris, Bruxelles, 1928, n°63.
- Richard Cantinelli (avant-propos), suivi du *Catalogue de l'œuvre de Joseph Bernard* (dressé par l'épouse et le fils de l'artiste), G. Van Oest, Paris, Bruxelles, 1932, n°89.
- René Jullian, Jean Bernard, Lucien Stoenesco, Pascale Grémont-Gervaise, *Joseph Bernard, Saint-Rémy-lès-Chevreuse*, Fondation de Coubertin, 1989, p.301, n°154.
- Alice Massé, Sylvie Carlier, (sous la dir.), *Joseph Bernard De pierre et de volupté*, cat. exp., Villefranche-sur-Saône : musée municipal Paul-Dini (18 octobre 2020 – 21 février 2021) ; Roubaix : musée d'Art et d'Industrie André-Diligent (20 mars – 20 juin 2021), Gand, éditions Snoeck, 2020, p. 220.

2. Richard Cantinelli (avant-propos), suivi du *Catalogue de l'œuvre de Joseph Bernard (dressé par l'épouse et le fils de l'artiste)*, Paris, Bruxelles, G. Van Oest, 1932, n°89.

3. René Jullian, Jean Bernard, Lucien Stoenesco, Pascale Grémont-Gervaise, *Joseph Bernard*, Fondation de Coubertin, 1989, p.301, n°154.

4. Richard Cantinelli, *Joseph Bernard, Catalogue de l'œuvre sculpté*, Paris, Bruxelles, G. Van Oest, 1928, n°63.

5. *Entretien avec Pascale Grémont-Gervaise, spécialiste de l'artiste et co-auteur de l'ouvrage* : René Jullian, Jean Bernard, Lucien Stoenesco, Pascale Grémont-Gervaise, *Joseph Bernard*, Fondation de Coubertin, Paris, 1989.



62. Aristide Maillol (1861-1944)

Baigneuse debout

Modèle créé en 1900

Épreuve en bronze à patine brune nuancée, fonte au sable

Edition par Ambroise Vollard à partir de 1902

Signé " Aristide Maillol " sur la droite de la terrasse

H. 63 cm

Une attestation d'authenticité d'Olivier Lorquin, membre de la Compagnie nationale des experts affiliée à la Confédération européenne des Experts d'art, en date du 30 juin 2017, sera remise à l'acquéreur

Dans son *Portrait d'Ambroise Vollard* (huile sur toile, vers 1924, 96,5 x 111 cm, Paris, Petit Palais) Pierre Bonnard choisit de représenter le marchand d'art et collectionneur assis à gauche de sa cheminée ornée d'une statuette en bronze représentant un nu féminin debout le bras gauche derrière le dos. La toile du maître met en lumière l'une des toutes premières sculptures produites vers 1900 qui marquent le début de la carrière de sculpteur de Maillol. Il rend hommage aussi au rôle essentiel de Vollard dans la diffusion de cette œuvre, l'une des plus emblématiques de l'artiste.

Cette Baigneuse debout témoigne à la fois du goût de l'artiste pour la figuration et dévoile déjà son style tout personnel, épuré et serein, qui va faire son succès. Le modèle original exécuté en bois a vu le jour vers 1897-1900 et a rapidement été acquise par la princesse Bibesco. Cette baigneuse pourrait être celle que Vollard cite dans ses *Souvenirs d'un marchand de tableaux*, initiant l'édition en bronze des premières œuvres sculptées de Maillol: « j'avais dit à Maillol qui venait de donner le dernier coup de ciseau à une statuette en bois: « Si l'on en faisait un bronze ? -Un bronze ? Confiez-moi la statuette, je m'en charge ».

Le sujet (modèle n°3 dans le tableau présentant le Catalogue des sculptures de Maillol éditées par Ambroise Vollard établi par Ursel Berger) a fait partie des vingt-deux œuvres dont la propriété et le droit d'édition ont été cédés dès 1902 à Ambroise Vollard. Il fut ensuite repris en terre cuite et tiré en bronze, en plusieurs versions présentant des variantes, notamment le drapé et la terrasse et des dimensions différentes (H.64, 66 et 75 cm). Notre exemplaire s'apparente à la première version, dont la première fonte en bronze fut réalisée par la fonderie Bingen & Costenoble.

Notre exemplaire en bronze a, quant à lui, été édité par Vollard, du vivant de Maillol, selon un contrat rédigé en 1902 entre l'artiste et le marchand d'art. Comme c'était majoritairement encore l'usage en ce début du xx^e siècle, ce contrat n'a pas établi de limitation de tirage.

90000/120000 €

Œuvres en rapport

- Aristide Maillol, *Baigneuse debout*, 1899, bois, H. 77 cm, Amsterdam, Stedelijk Museum, inv. BA 85;
- Aristide Maillol, *Baigneuse debout*, 1900, bronze, H. 64 cm, fonte Bingen et Costenoble, signé " Aristide Maillol (Sic) ", Brême, Bremen Kunsthalle;
- Aristide Maillol, *Baigneuse debout*, avant 1902-1904, statuette en zinc, H. 67 cm, signé sur la base Aristide Maillol, Paris, musée Rodin, S.00579.

Littérature en rapport

- A. Vollard, *Souvenirs d'un marchand de tableaux Paris*, Albin Michel, 2007, p.280
- U. Berger et J. Zutter, *Aristide Maillol*, édition Prestel, Munich, 1996, n°33, p.204,
- Ss. dir. J.-B. Auffret, E. Turbat et O. L. Wootton, Ursel Berger, Elisabeth Lebon, *Maillol (re)découvert*, Galerie Malaquais, éd. Gourcuff Gradenigo, Paris, 2021
- Ss. dir. O Ferlier-Bouat et A. Le Normand-Romain, *Aristide Maillol (1861-1944) La quête de l'harmonie*, cat. Expo tenu à Paris, musée d'Orsay 12 avril-21 août 2022, Zurich, Kunsthau Zürich, 7 octobre 2022- 22 janvier 2023, Roubaix , La Piscine musée d'Art et d'Industrie André-Diligent 18 février-21 mai 2023, pp. 124-135.



**63. École française du XX^e siècle
dans le goût d'Auguste Rodin**

Nymphe néréide

Crayon sur papier
Annoté: nymphe néréide
Signé: "Rodin"
Traces de restauration
19 x 25 cm

2000/3000 €



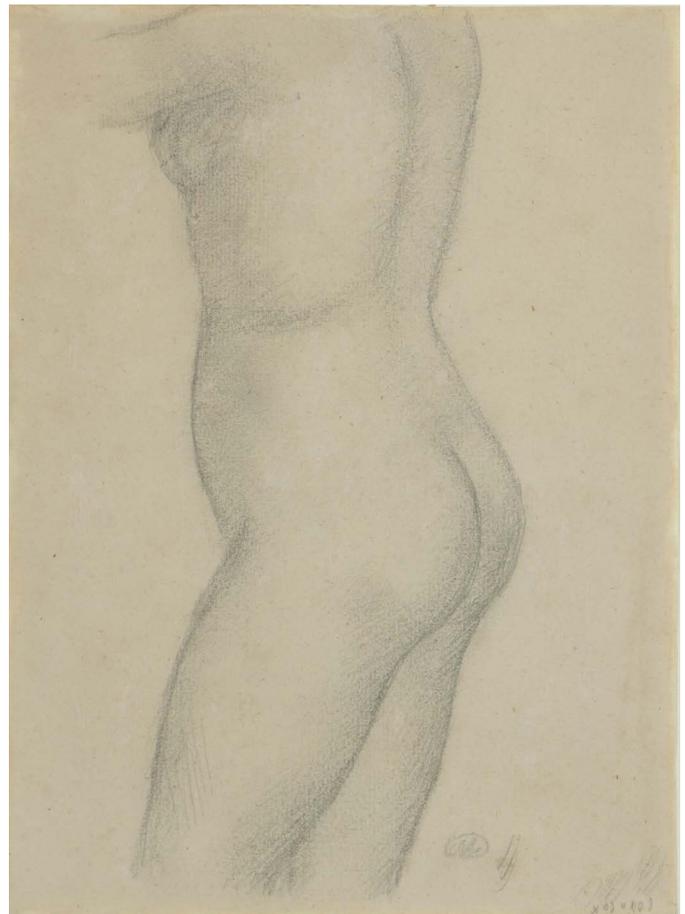
64. Aristide Maillol (1861-1944)

Nu féminin

Crayon noir, estompe
Monogrammé
Inscriptions illisibles
31 x 22,5 cm

Provenance:
Paris, collection particulière
Paris, ancienne collection Albert Sarraut
(1872-1962)

3000/4000 €



65. Pierre-Marie Poisson (1876-1953)

Baigneuse assise

Bronze à patine brune

Signé " M POISSON "

Porte le cachet du fondeur " CIRE PERDUE BISCEGLIA " et le numéro " 3 "

H. 27 cm, repose sur un socle en marbre vert de mer H. 5 cm

De 1893 à 1896, Pierre-Marie Poisson se forme au travail du plâtre à l'École des Beaux-Arts de Toulouse avant d'intégrer l'atelier de Louis-Ernest Barrias à Paris. Dès 1899 il participe régulièrement au Salon des Artistes Français. On lui doit plusieurs monuments aux morts dont le plus célèbre au Havre et de nombreuses œuvres « Art Déco » notamment la fontaine du Trocadéro.

4000/6000 €



66. Jacques Loysel (1867-1925)

Nu allongé sur le ventre

*Bronze à patine brune, fonte posthume
Signé et numéroté " 2/8 " sur la terrasse.
Cachet de fondeur " Le bronze Tourrettan " et
cachet " Fonte à cire perdue ".
20 x 27 x 10,5 cm*

300/500 €



67. Ecole française vers 1900

Portrait de jeune femme

*Bronze à patine vert
H. 33 cm, dont base en marbre H. 17 cm*

200/300 €



68. Gaston Hauchecorne (1880-1945)

Buste de chinois âgé

*Bronze à patine brun vert
Porte le monogramme " GH " sous l'épaule gauche
H. 14, 5 cm, dont base en bois peint H. 4,6 cm*

Ce buste d'asiatique âgé est caractéristique de la production du sculpteur français Gaston Hauchecorne. Vers 1900, il est interprète et professeur à l'Université de Pékin où il accompagne son frère Armand Hauchecorne, consul permanent de l'Empire de Chine. En 1922, il expose ses œuvres à la fois ethnographiques et humoristiques à l'Exposition nationale coloniale de Marseille et aux salons de la Société nationale des beaux-arts tout au long des années 1920.

300/400 €



69. Jean-Didier Debut (1824-1896)

Marguerite

Bronze à patine dorée

Signé sur la terrasse

H. : 57 cm

800/1200 €



70. Maurice Gensoli (1892-1972)

Danseuse balinaise

Grès polychrome

*Signé " maurice Gensoli ", porte le cachet de l'artiste
et numéroté " 4/20 "*

H. 31 cm

Formé à la technique du vitrail, Maurice Gensoli devient décorateur artiste à la Manufacture Nationale de Sèvres après sa rencontre avec le directeur Georges le Chevalier-Chevignard en 1921. Jusqu'en 1958 il dirige l'atelier de décoration et travaille avec des peintres, des décorateurs et des sculpteurs tels que Jean Dufy, Jacques-Émile Ruhlmann et les Frères Martel.

1000/1200 €



71. Paul Gaston Deprez (1872-1941)

Minerve

Tête en cire rouge rehaussée d'or

H. 17 cm, repose sur un socle H. 13 cm

Cet artiste natif d'Avignon entre aux beaux-arts en 1890. Il installe ensuite un atelier en Avignon dans lequel il réalise majoritairement des cires dans le but d'en exécuter des bronzes d'édition. En 1912, il adhère au Groupe des Treize regroupant les grands artistes avignonnais du début du xx^e siècle, tels le peintre Joseph Meissonnier et le sculpteur Jean-Pierre Gras.

700/900 €



72. Maurice Charpentier-Mio (1881-1976)

Automne

Terre cuite

Signé " Maurice Charpentier-Mio ", titré " AUTOMNE " sur la base
Porte l'inscription " Esquisse originale " et le numéro " 398 10-1951 "
H. 22 cm

Cet artiste s'est fait une spécialité de petits sujets en terre cuite dans l'esprit de notre charmant groupe. Il s'est plus particulièrement intéressé au thème de la danse. On lui doit une belle et recherchée série de bas-reliefs illustrant les Ballets Russes.

800/1000 €



73. École française du XIX^e siècle, entourage de François Rude (1784-1855)

Damné

Terre cuite originale

H. 24 cm, sur un socle cubique en marbre gris veiné H. 10,2 cm

400/500 €



74. École française du XIX^e siècle, entourage de François Rude (1784-1855)

Torse de Victoire

Terre cuite originale

H. 25 cm, sur un socle cubique en marbre noir de Belgique H. 10,5 cm

400/500 €



La bande à

SCHNEEGG

Expression que l'on doit au critique d'art Louis Vauxcelles pour désigner le groupe de sculpteurs qui gravite autour de l'atelier d'Auguste Rodin et qui cherche à se détacher de son influence. Ils privilégient une réinterprétation de l'art antique où règne un idéal de calme et de dépouillement. Ils donneront naissance au courant de la sculpture dite « indépendante ».

On y retrouve notamment Louis Dejean, Charles Despiau, Léon Ernest Drivier, Alfred Halou, François Pompon, Robert Wlérick...



75. François Pompon (1855-1933)

Canard sur l'eau, 1911-1922

Épreuve en bronze réalisée du vivant de l'artiste
Fonte au sable, probablement de Florentin Godard
Sans cachet de fondeur
Sans numérotation, sans signature
14 x 16 x 9,5 cm

Le certificat d'authenticité de l'œuvre, délivré par Mme Liliane Colas, expert Union Française des Experts, spécialiste de l'œuvre de François Pompon, sera remis à l'acquéreur.

Provenance : France, collection particulière, par succession.

Praticien pour les plus grands sculpteurs de la fin du XIX^e siècle, Pompon taille des marbres pour Mercié, Falguière, Rodin et Claudel entre 1880 et 1914 tout en commençant à réaliser des modèles pour son compte personnel. À partir de 1905, son œuvre marque une rupture, à la recherche d'une synthétisation de la forme éliminant le détail au profit de la ligne et du contour. Si l'art animalier est jusqu'alors à rapprocher des arts décoratifs, Pompon le hisse au rang de la modernité, où prédomine la forme pure plutôt que la représentation naturaliste.

Le canard figure parmi les modèles que Pompon décline selon plusieurs versions au cours de sa vie. Debout, prenant son envol, entrant dans l'eau ou nageant, le sujet évolue vers une densification du volume, la base fusionnant avec l'animal, le dessin reposant sur une attention particulièrement concentrée sur le contour.

Il travaille à plusieurs versions du *Canard sur l'eau* entre 1911 et 1922. La première, datée de 1911 dans le catalogue raisonné de l'œuvre de l'artiste est éditée à 3 exemplaires par Aurélien-Adrien Hébard entre 1918 et 1928. Le canard repose sur une terrasse ovale représentant l'eau. Une deuxième version, datée de 1922, est répertoriée en plâtre, exécutée en marbre et en bois et éditée à 3 exemplaires par Claude Valsuani sur une base rectangulaire. L'un d'entre eux est conservé à Dijon, au musée des Beaux-Arts.

La troisième version, dont un plâtre est conservé au musée d'Orsay, est à rapprocher de notre modèle. Cette version résulte d'une étude pour un vase réalisé en pierre en 1921 pour l'exposition *La Douce France* organisée en 1922 à la galerie Barbazanges. Sur le rebord du vase étaient certainement disposés plusieurs canards. Plus tard, le canard reposant sur une base en arc de cercle, similaire à la bordure d'origine fait l'objet d'une édition posthume à la cire perdue de 12 exemplaires, fondus par Claude Valsuani, signés et numérotés.

Le Canard sur l'eau, par un travail complexe de la forme, parvient à une simplicité du volume. Ce travail est à rapprocher de celui du *Phoque* de Brancusi (1943), de *L'Oiseau d'Or* d'Ossip Zadkine ou encore de *La Créature sur l'eau* d'Émile Gilioli, toutes s'inspirant de l'animal pour parvenir à un synthétisme extrême.

Toujours resté dans la famille de son premier acquéreur, ce tirage a très certainement été réalisé pour lui. En l'état actuel des connaissances, il s'agit du seul tirage connu à ce jour réalisé du vivant de l'artiste.

30000/40000 €

Littérature en rapport

- *Sculptures en taille directe et tapisserie*, première exposition organisée par la revue *La Douce France* à la Galerie Barbazanges, 3-19 avril 1922, n°126 (vase aux canards en pierre du Jura en cours d'exécution, non reproduit).
- Catherine Chevillot, Liliane Colas, Anne Pingeot, *Pompon 1855-1933*, Gallimard / Electa, Réunion des musées nationaux, 1994, p 183 (n°12C).
- Élisabeth Lebon, *Dictionnaire des fondeurs de bronze d'art, France 1890-1950*, Perth (Australie), Marjon Editions, 2003.

76. Charles Despiau (1874-1946)

Femme allongée

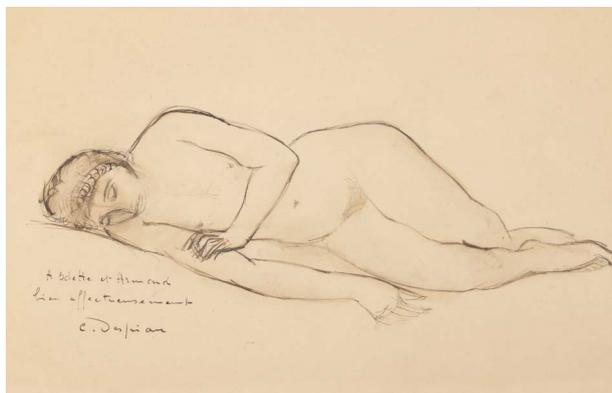
Encre sur papier

Signé en bas à gauche " C. Despiau "

Dédié en bas à gauche " À Odette et Armand bien affectueusement "

21 x 31,5 cm

500/800 €



77. Charles Despiau (1874-1946)

Femme nue assise

Sanguine.

Signé en bas à gauche " C. Despiau "

Annoté au dos: "Donné par Despiau au Docteur François DEBAT de qui je le tiens. Thomas May (?) 1950"

37 x 23,5 cm

800/1000 €



78. Charles Despiau (1874-1946)

L'Adolescente (Figure avec tête et sans bras)

Épreuve en bronze, n°5/6

Fonte à la cire perdue Claude Valsuani

Signé sur la terrasse derrière le pied droit:

" C. Despiau "

Numéroté sur la tranche de la terrasse à gauche: 5/6

Cachet de fonderie sur la tranche de la terrasse au dos " Cire perdue /C. Valsuani /Paris "

H. 64 ; L. 16 ; P. 16 cm

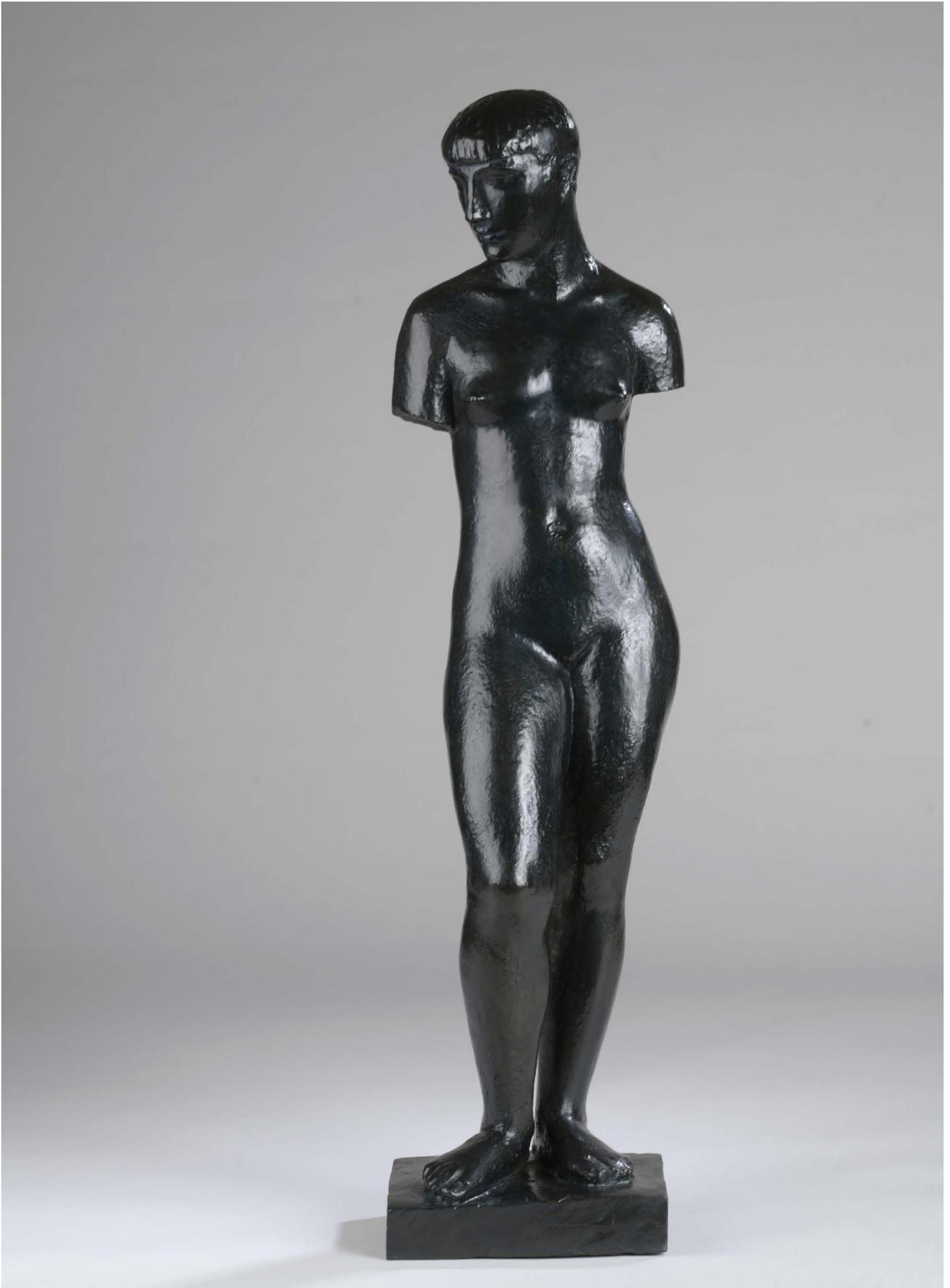
Provenance:

Collection particulière française

12000/15000 €

Bibliographie

- Johannes Ilmari, *Charles Despiau*, Das Kunstblatt, n°11, mars 1927, repr. p.113.
- *Diana by Charles Despiau. A recent bronze by the French Sculptor*, Vanity Fair, juin 1928, repr. (bronze).
- Agnès Rindge, *Charles Despiau*, Parnassus, n° III, mars 1930, p.15, repr. p.15 (bronze, coll. F. Crowninshield)
- Agnès Rindge, *Charles Despiau*, The Museum of Modern Art Bulletin, janvier 1945, pp.6, 7 à 8, 10, repr. p.6 (bronze).
- Elisabeth Lebon, *Charles Despiau classique et moderne*, Atlantica Editions, 2016, p.131, repr. p.95 (cire), p.132 (plâtre et bronze dans l'atelier)
- Elisabeth Lebon, *Charles Despiau (1874-1946)-Catalogue raisonné de l'œuvre sculpté*, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art, sous la direction de Mme Mady Ménier (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), 1995. Non publié. Répertorié sous le numéro Cat.98-4(1)B.



79. Alfred Jean Halou (1875-1939)

La Baigneuse au buisson, avant 1934

Plâtre

Signé (sur le côté): " A.J. Halou "

42 x 21 x 14,5 cm

Très apprécié de ses contemporains, Alfred Jean Halou (1875-1939) est particulièrement reconnu pour ses statuettes féminines, aux formes pleines, au modelé lisse et aux attitudes calmes. Le sculpteur affectionne les figures de baigneuses, nymphes, ou naïades. *La Baigneuse au buisson*, vraisemblablement composée pour être vue en contre-plongée, pourrait être une cariatide ou un élément pour un projet de fontaine. Une épreuve en bronze de *La Baigneuse au buisson*, acquise par l'État en 1933, appartient aux collections du Musée National d'Art Moderne. Elle est aujourd'hui en dépôt à La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix.

500/800 €

Littérature en rapport

- Gabriel Mouret, *L'art du jardin à Bagatelle*, Art et décoration, juillet-décembre 1913, repr. p.7.
- Hubert-Fillay, *Les artistes du Jardin de la France : Le statuaire A. J. Halou*, Le Jardin de la France, n°14, avril 1921.
- *La Bande à Schnegg*, Paris, musée Bourdelle, juin-septembre 1974. Anne Rivière (dir.)
- Bruno Gaudichon, Jane Poupelet (1874-1932) *La Beauté dans la simplicité*, Gallimard, 2005, p. 138.

Expositions

Salon national des Beaux-Arts : 1900 ; 1901. Salon des Tuileries : 1924. Salon d'Automne : 1926 ; 1933 ; 1941.



80. Léon-Ernest Drivier (1878-1951)

Tête de jeune fille, avant 1913

Épreuve en bronze

Fonte au sable signée " A. Bingen et F. Costenoble
Fondeurs Paris ", exécutée entre 1903 et 1913

Signé (sur la base du cou à droite): " DRIVIER "

28 x 17 x 18 cm

Ses œuvres conservées en collections publiques se trouvent notamment au musée d'Art Moderne de la ville de Paris, au musée Despiauwlérick de Mont-de-Marsan, au musée des Années Trente de Boulogne-Billancourt, ainsi qu'au musée de Grenoble, sa ville natale.

2000/3000 €



81. Léon-Ernest Drivier (1878- 1951)

L'archer

Bronze à patine brun nuancé

Signé " DRIVIER " sur le côté gauche de la terrasse

Porte la marque du fondeur " ALEXIS RUDIER FONDEUR PARIS " à l'arrière de la terrasse

H. 50 cm et terrasse L. 26 x P. 14 cm

Élève de Barrias à l'École des Beaux-Arts de Paris, Léon-Ernest Drivier fait ses premières armes en tant que praticien d'Auguste Rodin. Une brouille entre les deux artistes au sujet de sa transposition en marbre du *Jour et la Nuit* du maître et leur irréversible rupture lui permet d'explorer d'autres voies, celles notamment des indépendants puis de la « Bande à Schnegg » dont les membres prônent une libération de l'art officiel et du classicisme académique. En 1923, Drivier devient même l'un des fondateurs du Salon des Indépendants. Avec ses aînés Pompon, Bourdelle, Bernard et Despiou et ses cadets Wlérick, Janniot, Osouf et Dejean, Drivier devient l'un des chefs de file de la sculpture moderne française. Il reçoit de nombreuses commandes privées et publiques, décoratives ou monumentales.

Ici, l'artiste qui a sans doute admiré l'Héraklès exécuté par Bourdelle pour le collectionneur Gabriel Thomas et acclamé au Salon des artistes de 1910, présente sa figure, toute en tension, en équilibre sur le genou gauche, le bras tendu à la verticale vers le ciel.

10000/12000 €

Littérature en rapport

• Marie-Anne Delesalle, *Si Drivier m'était conté : Léon-Ernest Drivier (1878-1951)*, Editions Complicités, 2019, p.66.



82. Robert Wlérick (1882-1944)

Buste de Jenny, 1943-44

Épreuve en bronze, n°7/10

Fonte au sable Lucien Thinot

Signé (au dos, en bas à droite): " R. Wlérick "

Signature du fondeur et numérotation (au dos):

" L.THINOT.fondeur.PARIS "

39 x 28 x 23 cm

Provenance :

France, atelier de l'artiste; Angleterre, Bruton Gallery (acquise en 1987); Angleterre, collection particulière; France, galerie Cygne Vert; États-Unis, collection particulière.

Buste de Jenny est le dernier portrait réalisé par l'artiste (1982, cat. expo, p. 90). Aux côtés de *Recueillement*, *Jeune fille se coiffant* et *Jacqueline*, *Buste de Jenny* place le sculpteur au sommet de son art.

Wlérick a réalisé trois esquisses demi-grandeur pour ce buste. Les deux premières présentent un port de tête droit. La troisième, tête penchée, est retenue pour parvenir au buste définitif, ici présenté.

Le modèle, Jenny, avait déjà posé pour *Pomone*, statue monumentale en pierre commandée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937 et placée au pied de l'escalier Est du Palais de Chaillot, (1982, cat. exp, p.65-66). Tandis que la première fixe le regard au lointain, le buste de 1943 présente Jenny dans une attitude plus proche de l'introspection, teintée de mélancolie. Les yeux mi-clos et la tête légèrement inclinée rappellent singulièrement la pose de *La Scapigliata*, œuvre inachevée de Léonard de Vinci conservée à la Galerie Nationale de Parme.

Un plâtre du *Buste de Jenny* se trouve dans les collections du musée Despiau-Wlérick à Mont-de-Marsan. *Le Buste de Jenny* a été édité à 10 exemplaires et 2 épreuves d'artiste, l'épreuve n°3/10 appartient aux collections du musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

4000/6000 €

Littérature en rapport

- Jacques Gestalder, Biographie de Robert Wlérick, pour l'exposition *Wlérick* au Petit-Palais, non publié, sans date, p. 53, repr. (plâtre ?).
- Jacques Baschet, *Sculpteurs de ce temps*, Nouvelles Éditions Françaises, 1946, p. 113, repr. (plâtre).
- Robert Wlérick, *Actes du colloque de 1995*, Éditions musées de Mont-de-Marsan, 1999, p. 69, repr. (plâtre).



Expositions

- *Robert Wlérick, 1882-1944*, Londres, Bruton Gallery, 22 mai-26 juin 1976, Birmingham City Museums and Art Gallery, 1er juillet-8 août 1976, n°9 repr. (épreuve en bronze n°1/10, fonte à la cire perdue Valsuani).
- *Robert Wlérick, Rétrospective* présentée au Salon Métamorphoses 1978 de la société des Artistes Français, Le Grand Palais, Paris, 24 avril-22 mai 1978, p. 12, repr.
- *French Sculpture*, Londres, Bruton Gallery, 1979, n°61 p. 90, repr. (épreuve en bronze n°5/10, fonte à la cire perdue Valsuani).
- *Robert Wlérick (1882-1944)*, Paris, musée Rodin, 31 mars-28 juin 1982; Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlérick, 17 juillet-26 septembre 1982, Éditions Musée Rodin, 1982, n° 99, p. 90, repr. (épreuve en bronze n° 4/10, fonte à la cire perdue Valsuani).
- *Robert Wlérick (1882-1944)*, Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlérick, 17 juillet-26 septembre 1991, p. 11, repr. (épreuve en bronze à patine dorée).
- *Robert Wlérick, études, esquisses et dessins*, Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlérick, 24 juin-5 septembre 1994; Paris, musée Bourdelle, 1er février-14 mai 1995; Poitiers, musée Sainte-Croix, 6 octobre-10 décembre 1995; Chambéry, musée des beaux-arts, 1er février-30 avril 1996, Paris-Musées, 1994, n° 29 p. 67, repr. (épreuve en bronze n° 4/10, fonte à la cire perdue Claude Valsuani).

83. Robert Wlérick (1882-1944)

L'Offrande, 1936 - 1937

Epreuve en bronze, n°5/10

Fonte à la cire perdue Coubertin

Signé : R Wlérick

H. 65 ; L. 76,5 ; P. 33 cm

En 1927, Wlérick fait poser un modèle professionnel pour réaliser une sculpture demi-grandeur (elle mesure 65 cm de haut) intitulée *Gaby*. Vers 1932-1933, il retravaille son œuvre qui prend le nom d'*Offrande*, et commence son édition en bronze dans un tirage limité à dix exemplaires.

En 1936, la ville de Paris ordonne au conservateur de son musée des Beaux-Arts du Petit Palais, Raymond Escholier, de gérer les commandes de sculptures en vue de l'exposition internationale de 1937. Sollicité, Wlérick agrandit son œuvre à taille humaine : elle porte dès lors le titre de *Nu allongé*.



« Regardons, par exemple *L'Offrande* dans laquelle il [Wlérick] unit l'architecture sévère d'un angle droit avec le mouvement gracieux des jambes, la lourdeur du torse, et l'inclinaison de la tête qui invite les spectateurs à faire le tour de l'œuvre et à établir une sorte de mouvement ».

Patrick Elliot, « Introduction », Robert Wlérick, études, esquisses et dessins, Paris Musées, 1994, p. 8-9.

6000/8000 €

Bibliographie

Gustave Kahn, « Robert Wlérick », *L'Art et les Artistes*, n°141, nov. 1933, p. 44-49, repr.

Robert Wlérick, Paris, musée Rodin, 31 mars-28 juin 1982 ; Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlérick, 17 juillet-26 septembre 1982.

Robert Wlérick (1882-1944), Mont-de-Marsan, musée Despiau Wlérick, 1991.

Robert Wlérick, études, esquisses et dessins, Paris Musées, 1994.

Wlérick, *L'Annonciade*, musée de Saint-Tropez, 26 mars – 20 juin 1994.

Robert Wlérick, Actes du colloque, Musées Mont-de-Marsan, 1995.

Patrice Dubois, Robert Wlérick, Entre sentiment et monumentalité, Paris, AXA, décembre 2004-janvier 2005.

L'Offrande dans les collections publiques :

Plâtre, 1m20, Poitiers, musée Sainte-Croix

Epreuve en bronze, 1m20, Paris, musée d'art moderne de la ville

Epreuve en bronze, n° 2/8, 1m20, Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlérick

Epreuve en bronze, n° 3/8, 1m20, Californie, collections de l'université de Stanford

84. Robert Wlerick (1882-1944)

Adolphe Péterelle (1874-1947)

Modèle créé en 1931.

Bronze à patine verte.

Signé R. Wlerick sur le cou à droite.

Porte le cachet du fondeur C. Valsuani et le numéro 1/10.

H. 53 cm dont socle en marbre noir H. 14 cm

Provenance : Atelier de l'artiste ; par descendance.

Le peintre Adolphe Péterelle a exposé aux Salons des Indépendants, d'Automne et des Tuileries.

3000/5000 €

Œuvre en rapport

Robert Wlerick, *Portrait du peintre Péterelle*, 1931, bronze, fonte à la cire perdue par Valsuani, signé au dos R. Wlerick., numéroté 4/10, H. 40 L. 19 P.25 cm, Paris, Centre George Pompidou, inv. AM 684 S.

Littérature en rapport

Danièle Gutmann, *Robert Wlerick (1882-1944)*, Paris, musée Rodin, 31 mars-28 juin 1982 ; Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlerick, 17 juillet-26 septembre 1982, Éditions Musée Rodin, 1982, modèle répertorié sous le n°cat.46, pp. 52-53.



85. Robert Wlerick (1882-1944)

Rosenbaum

Modèle créé en 1942.

Bronze à patine noire.

Signé R. Wlerick» à l'arrière.

Porte le cachet du fondeur Coubertin et le numéro 1/8.

H. 48 cm dont socle en marbre noir de Belgique H. 13 cm

Provenance : Famille de l'artiste.

Rosenbaum assistait aux cours du soir dispensés par Robert Wlerick à l'École des arts appliqués à l'industrie. Resté à l'état d'esquisse, le sculpteur n'a pas pu terminer le portrait de son élève, déporté et décédé en 1942. On doit à Rosenbaum de nombreuses photographies de l'œuvre de Wlerick.

3000/5000 €



Exposition

Robert Wlerick, études, esquisses et dessins, Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlerick, 24 juin-5 septembre 1994 ; Paris, musée Bourdelle, 1er février-14 mai 1995 ; Poitiers, musée Sainte-Croix, 6 octobre-10 décembre 1995 ; Chambéry, musée des beaux-arts, 1er février-30 avril 1996, Paris-Musées, 1994, notre bronze est repr. p. 21 et répertorié ss le n°cat. 47, p. 65

86. Robert Wlerick (1882-1944)

Lydie Paquereau, 1929

Fonte d'étain.

Signé R. Wlerick à l'arrière.

Sans marque de fondeur.

H. 52 cm dont socle en marbre H.14 cm

Petit accident sur le nez.

Provenance: Famille de l'artiste.

Ce portrait représente Lydie Paquereau, fille du peintre Paul Paquereau. Ce dernier était également le directeur de la galerie éponyme qui a accueilli la première exposition dédiée au sculpteur en 1929.

3000/5000 €

Œuvre en rapport

Robert Wlerick, *Lydie Paquereau*, 1929, plâtre, H. 36 L. 24,5 P. 20 cm, Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlerick, inv. MM 78 11 4

Littérature en rapport

Danièle Gutmann, *Robert Wlerick (1882-1944)*, Paris, musée Rodin, 31 mars-28 juin 1982 ; Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlerick, 17 juillet-26 septembre 1982, Éditions Musée Rodin, 1982, modèle répertorié sous le n° cat. 41, p. 49



87. Robert Wlerick (1882-1944)

Jeune fille reposant au sol

Sanguine.

Signé (en bas à gauche): R. Wlerick.

19,5 x 35 cm

Provenance: Famille de l'artiste.

200/300 €

88. Robert Wlerick (1882-1944)

Dédette accroupie, vers 1938-1941

Mine de plomb.

Signé (en bas à droite): R. Wlerick.

38 x 25 cm

Provenance: Atelier de l'artiste; par descendance.

200/300 €

89. Robert Wlerick (1882-1944)

Georgette à genoux, 1920

Mine de plomb.

Non signé.

Annoté (en bas à gauche): Dessin de Robert Wlerick authentifié par son fils, 5.12 1989 G. Wlerick.

22,9 x 36 cm

Provenance: Atelier de l'artiste; par descendance.

200/300 €

90. Robert Wlerick (1882-1944)

Buste de Françoise, vers 1940

Épreuve en terre cuite.

Estampage et cuisson réalisés par le céramiste René Meynial, Paris.

Signé (sur l'épaule gauche): Wlerick.

42 x 39 x 24 cm

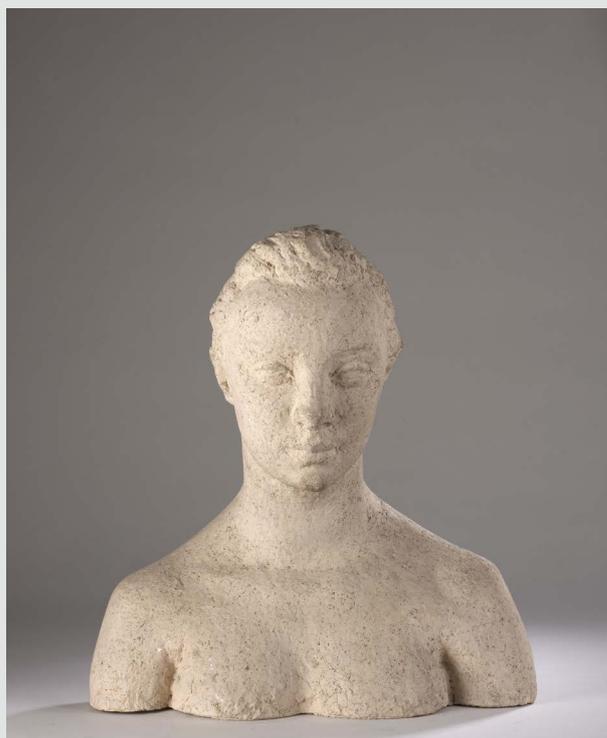
Provenance: Atelier de l'artiste; par descendance.

Il s'agit du deuxième buste que Wlerick réalise de sa fille Françoise. L'édition en terre cuite est limitée à 6 exemplaires et 3 épreuves d'artiste.

1500/2000 €

Exposition

Robert Wlerick (1882-1944), Paris, musée Rodin, 31 mars-28 juin 1982; Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlerick, 17 juillet-26 septembre 1982, Éditions Musée Rodin, 1982, n° 82 p.78, repr. (épreuve en terre cuite).



91. Robert Wlerick (1882-1944)

Jacqueline Wlerick, 1942-1943

Épreuve en bronze numérotée 5/10.

Fonte au sable Lucien Thinot 2000.

Signé (au dos, en bas): R. Wlerick.

56 x 45 x 28 cm

Provenance: Famille de l'artiste.

Jacqueline Wlerick est la fille aînée du sculpteur. Une épreuve en bronze doré de ce modèle se trouve dans les collections du musée national d'art moderne (Inv. AM809S). Il est en dépôt au Musée des beaux-arts de Calais. Trois autres épreuves sont aux musées de Calais, Sainte-Croix de Poitiers (Inv.967.14.4), et des beaux-arts de Lyon (Inv.1950-1).

3000/4000 €

Exposition

Robert Wlerick (1882-1944), Paris, musée Rodin, 31 mars-28 juin 1982; Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlerick, 17 juillet-26 septembre 1982, Éditions Musée Rodin, 1982, n°91 p. 83, repr. (épreuve en bronze n°3/10).



92. Robert Wlerick (1882-1944)

Monument au Maréchal Foch, esquisse, 2^e état, vers 1936

Plâtre d'atelier.

Non signé.

44 x 38 x 13 cm

Provenance : Atelier de l'artiste; par descendance.

Cette œuvre a été réalisée en collaboration avec le sculpteur Raymond Martin (1910-1992). Les deux sculpteurs sont, avec cette sculpture, les lauréats d'un concours pour un monument honorant la Maréchal Foch. La statue est érigée sur la place du Trocadéro.

2000/3000 €

Expositions

- *Robert Wlerick (1882-1944)*, Paris, musée Rodin, 31 mars-28 juin 1982; Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlerick, 17 juillet-26 septembre 1982, Éditions Musée Rodin, 1982, n°67 p. 68, repr. (plâtre).
- *Robert Wlerick, études, esquisses et dessins*, Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlerick, 24 juin-5 septembre 1994; Paris, Musée Bourdelle, 1^{er} février-14 mai 1995; Poitiers, Musée Sainte-Croix, 6 octobre-10 décembre 1995; Chambéry, Musée des Beaux-Arts, 1^{er} février-30 avril 1996, Paris-Musées, 1994, n°42 p. 65, repr. (plâtre).



93. Robert Wlerick (1882-1944)

La Landaise au capulet

Modèle créé vers 1920-1922

Terre cuite blanche patinée

Signé " R. WLÉRICK " sur l'épaule gauche

H. 29 cm

En 1920, Robert Wlerick réalise un monument aux morts à la demande de la ville de Labrit, dans les Landes. *La Landaise au capulet* reprend la figure de la veuve voilée qui, sur le monument, est accompagnée de sa jeune fille. Devenue œuvre indépendante, le buste de cette jeune mère endeuillée est édité en bronze en 8 exemplaires et en 24 épreuves en terre cuite dont 8 sont numérotées.

1500/2000 €

Littérature en rapport

Daniel Gutmann, *Robert Wlerick: 1882-1944*, cat. exp. Paris, Musée Rodin, 31 mars-28 juin 1982, Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlerick, 17 juillet-26 septembre 1982, Paris, Musée Rodin, 1982, modèle répertorié sous le n° 19, pp.34-36.



94. Paul Landowski (1875-1961)

Danseuse aux serpents

Bronze à patine brun nuancé de vert

Signé " P Landowski " et porte le monogramme de l'artiste " PL "

Porte le cachet du fondeur " La STELE " et le numéro « 8 »

H. 41,5 cm

La Danseuse aux serpents s'inscrit dans la production orientaliste du début de la carrière du sculpteur. En 1914, Paul Landowski présente le modèle de ce bronze au Salon des Artistes Français et à la Société des peintres orientalistes. Le premier bronze fondu par Gatti est acquis par l'État cette même année, d'autres exemplaires sont exécutés par d'autres fondeurs dont Valsuani.

12000/15000 €

Œuvre en rapport

Paul Landowski, *Danseuse aux serpents*, 1914, bronze, fonte Gatti, H. 71 cm, Boulogne-Billancourt, musé-jardin Landowski, inv. 1982.1.9.

Littérature en rapport

Michèle Lefrançois, *Paul Landowski : l'oeuvre sculpté*, Grâne, Créaphis, 2009, modèle répertorié sous le n°14.02, pp. 138-139.



95. Paul Landowski (1875-1961)

Aviation ou Aspiration humaine ou Monument à Wilbur Wright

Bronze à patine brune

Signé " Landowski "

Porte la marque du fondeur " F. BARBEDIENNE / FONDEURS PARIS "

H. 80 cm

Ce bronze reprend l'esquisse du monument à la mémoire de Wilbur Wright réalisé par Paul Landowski commandé en 1912 par l'américain Louis de Beaumont pour la ville du Mans afin de célébrer les premiers exploits de l'aviateur. L'inauguration du monument en 1920 dévoile la présence d'un bas-relief figurant Icare sur la base ainsi que les noms des premiers aviateurs martyrs.

3000/4000 €

Œuvre en rapport

- Paul Landowski, *Monument à Wilbur Wright*, 1918, pierre, Le Mans, place des Jacobins ;
- Paul Landowski, *Monument à Wilbur Wright*, pierre, H. 265 x L. 105 x P. 100 cm, Boulogne-Billancourt, musée Landowski, inv. 82.1.47.

Littérature en rapport

- Michèle Lefrançois, *Paul Landowski: l'œuvre sculpté*, Grâne, Créaphis, 2009, modèle répertorié sous le n° 19.12, p.160, pp. 155-162 ;
- Florence Rionnet, *Les bronzes Barbedienne. Une dynastie de fondeurs 1834-1954*, Paris, Arthena, 2016, modèle répertorié sous le n° Cat. 1000, p. 359.



96. École française du XX^e siècle,

Femme nue à la colonne, vers 1930

Cire non signée

H. 84 cm

400/600 €



97. Alexandre Golovine (1863-1930)

Marin russe

Statuette en plâtre
H. 36,5 cm

200/300 €

98. Alexandre Golovine (1863-1930)

Homme russe portant un chevreau

Plâtre
H. 27 cm
Accident au pied droit et au chapeau, tâches

200/300 €

99. Alexandre Golovine (1863-1930)

Joueur de flûte

Plâtre patiné
Signé " Golovine "
H. 27,5 cm

Alexandre Golovine se fait remarquer comme le maître de la décoration théâtrale en Russie. Il crée ainsi des décors considérés dès son vivant comme des chefs-d'œuvres, tels que Carmen au Théâtre Impérial, les opéras de Rimsky Korsakow ou encore Don Juan de Mozart et Electre de Strauss.

300/400 €



100. École française xx^e siècle

**Liberté, Égalité, Fraternité, République Française,
Une et indivisible, vers 1930-1940**

Éléments pour un monument
Bronze
35,5 x 25,2 x 14,7 cm

200/300 €

101. Max Le Verrier (1891-1973)

Tête de pur-sang

Bronze à patine brune
Signé " M Le Verrier " et porte la mention
" BRONZE "
H. : 12,5 et repose sur un socle en marbre gris H. 8 cm

Max Le Verrier se consacre à la sculpture après la Première Guerre mondiale à laquelle il prend part en tant que pilote. Il réalise de nombreux bronzes de style Art Déco et animaliers pour lesquels il se charge parfois lui-même de la fonte.

200/300 €

102. Paul Jouve (1878-1973)

Lionne

Bas-relief en grès.
Signé des initiales PJ en bas à gauche.
Porte le cachet de l'éditeur Gentil et Bourdet en haut
à droite.
Porte le numéro 315 au dos.
H. 14,5 L. 20 cm

600/800 €



103. Paul Jouve (1878-1973)

Phacochère

Bas-relief en grès.

Signé des initiales PJ en bas à droite.

Porte le cachet de l'éditeur Gentil et Bourdet au milieu à gauche.

Porte le numéro 332 au dos.

H. 14 L. 19,8 cm

600/800 €



104. Edouard Marcel Sandoz (1881-1971)

Murène n°2, coupe-papier

Bronze à patine brune niellé d'un décor géométrique argenté

Signé " E M Sandoz "

Porte le numéro " C 1109 " et l'inscription " MONACO "

L. 29 cm

L'édition de ce modèle, fondu à l'origine par Contenot à 40 exemplaires entre 1925 et 1930, est reprise postérieurement par le Musée Océanographique de Monaco, avec la marque " Monaco ".

6000/8000 €

Littérature en rapport

Félix Marcilhac, Sandoz, *sculpteur figuriste et animalier*, Paris, Editions de l'Amateur, 1993, modèle répertorié sous le n°1431, p. 490.



105. École Française début du xx^e siècle

Panthère

Pierre.

31,5 x 66 x 17,5 cm

1500/2000 €



106. Roger Godchaux (1878-1958)

Lionceau assis

Épreuve en bronze

Signée sur la terrasse, porte le cachet et la signature du fondeur Susse à Paris et la mention "à la cire perdue" sur la terrasse.

H: 10 x l: 7,5 x L: 16,5 cm

6000/8000 €





107. Georges-Lucien Guyot (1885-1973)

Ours

Bronze à patine brune

Signé "guyot"

H. 17 cm

Guyot est une figure de la sculpture animalière des années trente. Proche de Pompon il fait partie du mouvement artistique du groupe des Douze avec, entre autres, Jeanne Poupelet ou Paul Jouve. Il occupa jusqu'à la fin de sa vie l'atelier de Picasso au Bateau-Lavoir.

Il s'agit sans doute d'une épreuve de la fonderie Canal, active à Paris entre 1914 et 1973 et qui travaille entre autres avec Giacometti et Lambert-Rucki.

30000/35000 €

Littérature en rapport

Guy Dornant, Georges-Lucien Guyot, Paris, G. Girard, 1963.

108. Manuel Martinez Hugué dit Manolo (1872-1945)

Catalane accroupie, 1925

Épreuve en terre cuite, n°11/15

Gravé (sous la sculpture): " XI "

Étiquette (à l'intérieur): Galerie Louise Leiris Galerie Simon / 29 bis, rue d'Astorg / Paris (VIIIe) / 1925 / 11 / N°8775 / Manolo / Catalane accroupie / Haut 18 cm / Photo N°4541 / tirage: 15 épreuves

18 x 12 x 11,5 cm

Provenance:

Paris, galerie Simon

Paris, galerie Louise Leiris

France, collection particulière

En 1923, la galerie Simon, tenue par Daniel Henri Kahnweiler, organise pour la première fois une exposition personnelle de Manolo : y sont présentées des œuvres récentes et d'autres plus anciennes que Kahnweiler a pu enfin récupérer alors que ses biens avaient été mis sous séquestre pendant la Première Guerre mondiale.

Dans un article sur l'exposition, Maurice Raynal écrit: « [...] La plupart de ses bustes, de ses figurines, de ses reliefs, de ses sujets reflètent une intensité de vie animale à laquelle nul sculpteur de ce temps n'a atteint. Et ce, justement parce que Manolo ne demande à son art que cette réalisation [...] ». L'exposition remportant un grand succès, Manolo reçoit plusieurs commandes et ce, malgré la maladie qui lui impose un retour à Barcelone avant une installation définitive à Céret en 1919. La Catalane, réalisée en 1925, évoque les deux monuments qui marquent la reconnaissance officielle de son travail avec deux figures monumentales de femmes assises : le Monument à Déodat de Séverac, à Céret, et le *Monument aux morts*, à Arles-sur-Tech, érigés en 1923.

Marqué par la culture catalane, Manolo propose de nombreuses interprétations de la figure catalane dans ses sculptures, souvent très ramassées, comme dans un bloc de terre, au moyen de volumes synthétiques et de formes denses. Ainsi, l'on peut voir aux côtés de *La Catalane*, le *Picador* ou encore la *Danseuse de flamenco*.

Déjà reproduite en 1928 dans la première monographie de Manolo par Josep Pla, *La Catalane* a été présentée à de nombreuses reprises, depuis sa première exposition en 1929 à la galerie Simon à Paris et chez son confrère Alfred Flechtheim en Allemagne. Entre autres, au Jeu de Paume en 1936, dans le cadre de l'exposition *L'Art espagnol contemporain* et dans l'importante exposition monographique consacrée à l'artiste par la galerie Louise Leiris en 1961.

Deux étiquettes sont présentes sous la terre cuite : celle de la galerie Simon (voir plus haut) et celle de la galerie Louise Leiris.

En 1941, Kahnweiler voit à nouveau sa galerie fermer pour « procédure d'aryannisation » : sa belle-fille Louise Leiris doit alors racheter la galerie afin de la préserver. D'après les registres de la galerie, Kahnweiler a réalisé une édition à 15 exemplaires en terre cuite de *La Catalane*. À ce jour, seul un autre exemplaire est répertorié et localisé: il est conservé depuis 1951 au Baltimore Museum of Art aux États-Unis.

Manolo (1872-1945)

Né à Barcelone, Manolo rejoint Picasso à Paris en 1900. Pendant dix ans, le sculpteur vit la bohème, rencontre d'autres artistes (Apollinaire, Max Jacob, Léon-Paul Fargue) et fréquente les musées de la capitale. Sa carrière de sculpteur ne commence véritablement qu'à partir de 1910, avec l'aide de son ami, le musicien catalan Déodat de Séverac qui vit à Céret. Grâce au soutien de D.-H. Kahnweiler, son marchand, son œuvre est remarqué: il expose à New York à l'Armory Show en 1913 puis en Allemagne et à Paris. Par la suite, il présente régulièrement ses œuvres aux États-Unis, en Espagne et en France. En 1932, la France le célèbre en lui consacrant une importante exposition au Grand Palais.

7000/8000 €

Littérature en rapport

- Josep Pla, *Vida de Manolo contada per ell mateix*, Sabadell, 1928, pl. XV. repr. (Épreuve en terre cuite).
- *Manolo*, Paris : Galerie Simon, Berlin et Düsseldorf, galerie Alfred Flechtheim, Francfort, galerie Flechtheim & Kahnweiler, 1929, n°36.
- Pascal Pia, *Manolo, Sculpteurs nouveaux*, Paris, N.R.F., Gallimard, 1930.
- *L'art espagnol contemporain (peinture et sculpture)*, cat. exp., Paris : Jeu de paume des Tuileries, (12 février – mars 1936), Paris, E. Baudelot & Cie, 1936, n°71 (Épreuve en terre cuite).
- *Manuel, Martinez Hugué dit Manolo - Sculptures, gouaches, dessins*, cat. exp., Paris : galerie Louise Leiris, (17 mai – 17 juin 1961), Paris, n°74, repr. (Épreuve en terre cuite).
- Montserrat Blanch, *Manolo, sculptures, peintures, dessins*, Paris, Éditions Cercle d'Art, 1974, p.244, n°470 (épreuve en terre cuite).
- *Manolo Hugué*, cat. exp., Barcelone : Museu d'Art Modern, (16 février – 15 avril 1990), Catalunya : Fundació Caixa de Catalunya ; Barcelona : Ajuntament de Barcelona, 1990, n°49, repr. (Épreuve en bronze n°15/15).
- *Manolo Hugué, 1872-1945*, cat. exp., Mont-de-Marsan : musée Despiau-Wlérick, (28 juin-4 septembre 1995) • Pontoise : musée Tavet-Delacour, (16 septembre-26 novembre 1995), Mont de Marsan, la Ville ; Pontoise, la Ville, 1995.
- *Manolo Hugué Als cinquanta anys de la seva mort*, cat. exp. Barcelona : Columna, Sala d'art Artur Ramon (4 mai – 17 juin 1995), n°16, repr. (Épreuve en bronze).



109. Manuel Martinez Hugué dit Manolo (1872-1945)

La Ronde ou La Sardane, 1923

Bas-relief

Épreuve en terre cuite, n°3

Étiquette (au dos) : Galerie Simon / 29 bis rue d'Astorg / Paris (VIIIe) / 1923 / 3 / N°7897 / Manolo / La Ronde / 37 x 33 / Photo N°4527

37 x 33 x 4 cm

Provenance :

Paris, galerie Simon

France, collection Marcel Arland

La Sardane fait partie des nombreuses terres cuites et bas-reliefs du sculpteur évoquant son affection particulière pour la culture traditionnelle catalane. Il décline ainsi plusieurs modèles tels *La Catalane*, le *Picador* et la *Danseuse de flamenco*. La sobriété des traits et la simplicité des formes n'enlèvent rien à l'expression d'une douceur et d'une joie de vivre qui se dégage de la composition comme si elle avait été rapidement esquissée. La danse demeure un thème cher à l'artiste et ce bas-relief évoque la longue tradition des bas-reliefs sculptés depuis l'Antique de frises dédiées à la danse.

Datée 1923 sur l'étiquette au dos ainsi que dans le premier ouvrage monographique de Josep Pla en 1928, *La Sardane*, titrée également *La Ronde* est réalisée l'année même de la première exposition monographique de Manolo organisée par Daniel-Henri Kahnweiler à la galerie Simon. Malgré les difficultés rencontrées par la galerie pendant la Première Guerre mondiale, le marchand reste fidèle au sculpteur catalan et la galerie André Simon auquel il s'associe procède à l'édition de terres cuites numérotées afin de contribuer à la diffusion de son œuvre. L'étiquette de la galerie Simon au dos porte le numéro 3 : si le catalogue de l'importante exposition monographique qui lui est consacrée en 1997 à Madrid mentionne *La Sardane* dans une édition justifiée à 20 exemplaires, la galerie Simon a généralement prévu 15 exemplaires.

Cet exemplaire provient de l'importante collection de l'écrivain Marcel Arland, prix Goncourt en 1928, membre de l'Académie française, ami d'André Malraux et de Jean Paulhan avec lequel il dirigea la revue *Comoedia*, éditée par Gallimard.

5000/6000 €

Littérature en rapport

- Josep Pla, *Vida de Manolo contada per ell mateix*, Sabadell, 1928.
- Pascal Pia, *Manolo, Sculpteurs nouveaux*, Paris, N.R.F., Gallimard, 1930, p.33, repr.
- Rafael Benet, *El Escultor Manolo Hugué*, coll. Miguel Angel, Libreria Editorial Argos, Barcelona, 1942.
- Montserrat Blanch, *Manolo, sculptures, peintures, dessins*, Paris, Éditions Cercle d'Art, p.67, n°98, repr.
- *Manolo Hugué Als cinquanta anys de la seva mort*, *Columna*, Barcelona, Sala d'art Artur Ramon, 4 mai – 17 juin 1995, p.45, n°14, repr.
- *Manolo Hugué, 1872-1945*, cat. exp., Mont-de-Marsan : musée Despiau-Wlérick, (28 juin-4 septembre 1995) - Pontoise : musée Tavet-Delacour, (16 septembre-26 novembre 1995), Mont de Marsan, la Ville ; Pontoise, la Ville, 1995.
- *Manolo Hugué, Escultura, Pintura y Dibujo*, cat.exp., Madrid : Centro Cultural del Conde Duque, (janvier – février 1997), Madrid, Centro Cultural del Conde Duque, 1996, p.57, n°17, repr.



110. Oscar De Clerck (1892-1968)

Buste de femme

Bronze à patine brune

Signé et daté " Oscar DECLERCK 1936 "

H. 56 cm

Issu d'une famille modeste belge, Oscar de Clerck côtoie le milieu artistique grâce à Henri Permeke, ami de la famille, peintre et conservateur au musée des Beaux-Arts d'Ostende. Pendant l'entre-deux-guerres, il se consacre à la sculpture, influencé par les courants cubiste et futuriste. Dans les années trente, il revient à une figuration plus classique. Ses nombreux bustes témoignent de sa recherche esthétique personnelle, alliant figuration classique et simplification des formes.

3000/4000 €





111. Michael Tombros (1889-1974)

Femme allongée

Bronze à patine brune

Signé et daté " M TOMBROS / 1930 "

Porte le cachet du fondeur " BATARDY / CIRE PERDUE / BRUXELLES "

H. 15 cm, base en marbre H. 2 cm

Michael Tombros s'initie à la sculpture auprès de son père puis de Georgios Vroutos à l'École des Arts d'Athènes dont il est originaire. En 1914, il obtient une bourse et étudie à Paris auprès d'Henri Bouchard et de Paul Landowski à l'Académie Julian. De retour à Athènes en 1919, il devient un éminent professeur et contribue à la sculpture grecque du xx^e siècle.

La fonderie Batardy est active à Bruxelles entre 1925 et 1945 sous la direction de Herman et Léon Batardy qui reprennent l'affaire créée par leur père. La fonderie se spécialise dans la fonte de statuettes par la méthode de la cire perdue. On leur doit aussi un certain nombre de monuments publics en Belgique.

4000/6000 €

112. André Deluol (1909-2003)

Deux femmes enlacées, c. 1930

Taille directe sur granit

Signée en dessous: " A.DELUOL "

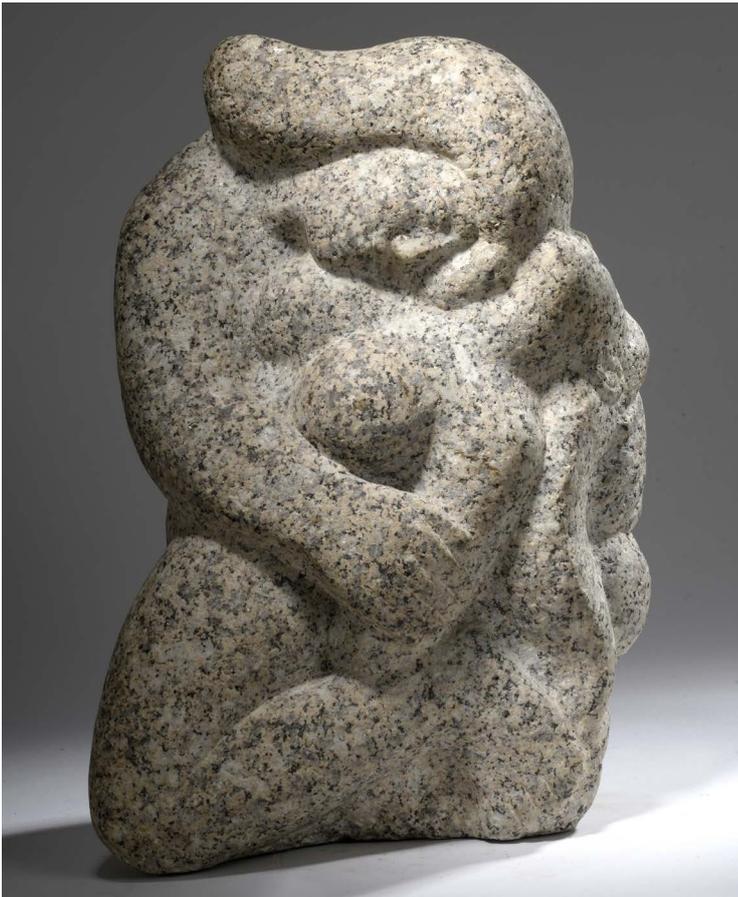
38 x 25,5 x 21 cm

André Deluol né à Valence (Drôme) en 1909. Il arrive à Paris en 1928 et intègre l'école des Beaux-Arts dans la section peinture et fresque. En 1930, il se tourne vers la sculpture et expose au Salon des Tuileries. Sa première sculpture, *Adam et Ève* est remarquée par les critiques. Il se passionne pour l'art des Khmers qui l'a très certainement influencé dans *Deux femmes enlacées*. Exposant régulièrement aux Salons, il reçoit de nombreuses commandes d'État et exécute un bas-relief en terre cuite pour le pavillon de Sèvres à l'occasion de l'Exposition Internationale de 1937. À la fin de sa vie, il s'installe à Saint-Michel en l'Herm (Vendée) qui deviendra son propre musée. Ses œuvres sont également conservées au musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

3000/4000 €

Littérature en rapport

Dictionnaire de la sculpture moderne, Paris Hazan, 1960, p. 76-77



113. Jean Lambert-Rucki (1888-1967)

Saint Simon l'Apôtre

Épreuve en bronze

Base en bois

Signé à l'arrière: " LAMBERT-RUCKI "

H. (avec la base): 28 cm / C.: 6,5 cm

Jean Lambert-Rucki né à Cracovie en 1888 où il suit des cours à l'école des Beaux-Arts locale. Il se rend à Paris en 1911 où il retrouve Kisling rencontré lors d'un séjour en Russie. Il partage un atelier avec Modigliani et se lie d'amitié avec Miklos, Czaky et Survage. Il collabore avec Jean Dunand pendant de nombreuses années, travaille avec Jacques-Émile Ruhlmann en 1925 et devient membre de l'UAM en 1930. C'est à cette période que son œuvre évolue et qu'il réalise une série d'œuvres religieuses, représentant notamment les Saints ainsi que le Christ. En 1938, il participe au Salon d'Art Sacré. Il continuera d'y exposer après la guerre tout en explorant de nouveaux matériaux tel le métal et la tôle repoussée. Plusieurs de ses œuvres sont conservées au musée des Années Trente de Boulogne-Billancourt.

1000/1500 €



114. Julio Gonzalez (1876-1942)

Masque d'adolescent, 1929-1930

Épreuve en bronze, n°1/8

Fonte à la cire perdue Claude Valsuani, mars 1970

Signé: " GONZALEZ © "

31 x 17 x 3,5 cm

Provenance:

Galerie de France, Paris

Collection particulière française, acquis en 1987

Dans l'atelier familial d'orfèvres, à Barcelone, Gonzalez apprend à travailler les métaux tout en étudiant le dessin et la peinture à l'école des Beaux-Arts. En 1900, la famille Gonzalez s'installe à Paris et Julio retrouve son ami Picasso qu'il avait connu à Barcelone. Il se lie d'amitié avec Manolo, Maurice Raynal et Max Jacob. Après la mort de son frère, il abandonne progressivement la peinture et exécute ses premières sculptures en métal repoussé. Malgré les difficultés matérielles qu'il rencontre, il poursuit ses recherches plastiques avec le soutien de Picasso, Gargallo et Despiau. Ce n'est qu'à partir de 1927 qu'il se consacre entièrement à la sculpture et exécute une série de *Masques découpés*. Le métal est un matériau qu'il connaît bien et qu'il peut se procurer facilement. La collaboration avec Picasso et l'apprentissage de la soudure auprès de Gargallo autour de 1927-1928 est déterminante. *Masque d'adolescent* voit le jour dans ce contexte de création et participe au bouleversement que connaît alors la sculpture en renversant de manière radicale les rapports entre pleins et vides, entre volume et espace.

La plaque de métal est travaillée comme une feuille de papier dans l'espace où le vide procède au dessin. Les traits du visage sont réduits à de simples lignes qui forcent le caractère synthétique de la sculpture. « Pour toute cette génération de sculpteurs, le passage du visage au masque marque la rupture. Ruptures avec Rodin, avec le modèle, la psychologie, le modelage [...]. »¹

Ce *Masque d'adolescent* est une fonte en bronze réalisée à partir de l'original en fer, conservé à l'IVAM (Institut Valencià d'Art Modern), à Valence en Espagne. Elle a été réalisée en 1970 par Roberta Gonzalez, sa fille, en collaboration avec la Galerie de France qui soutient l'œuvre de l'artiste depuis plus de quarante ans.

Afin de diffuser l'œuvre de son père resté dans un cercle intime d'initiés - ses amis surréalistes et cubistes, Roberta Gonzalez édite quelques modèles dont la transposition en bronze conserve toutes les valeurs plastiques des originaux en fer, dans le cadre d'une exposition itinérante: *Gonzalez, les matériaux de son expression*. Une liste des modèles édités en bronze accompagne le catalogue, le *Masque d'adolescent* étant répertorié sous le numéro 58². Par fidélité, Roberta Gonzalez sollicite Claude Valsuani, le fondeur avec lequel Gonzalez avait déjà eu l'occasion de travailler de son vivant. Numérotée 1 sur 8, cette épreuve date de mars 1970. Elle figure parmi les six premiers tirages supervisés par Roberta auprès de Valsuani, les tirages suivants ayant été réalisés plus tardivement par le fondeur Godard. Elle est vendue en 1987 par la Galerie de France à un particulier, qui l'a conservée jusqu'à très récemment.

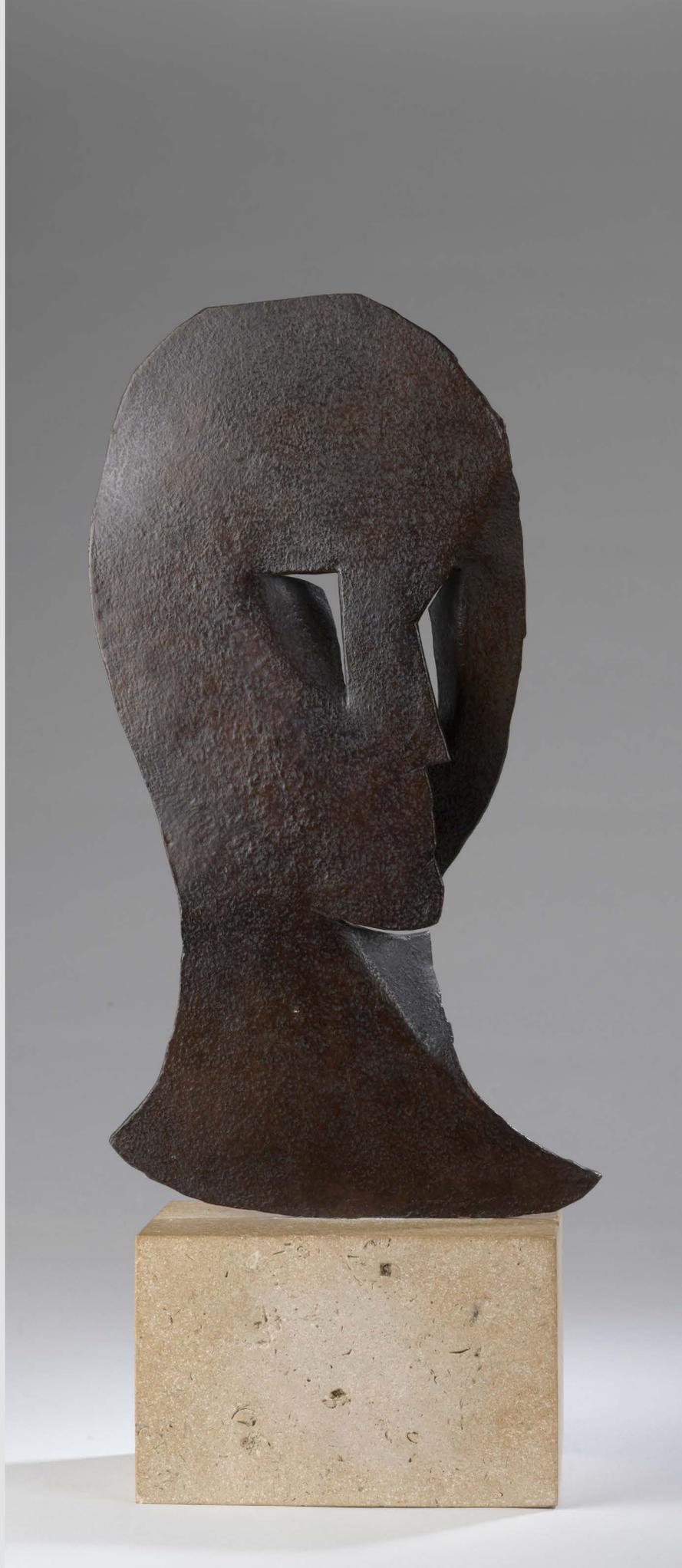
60000/80000 €

1. Brigitte Léal, *cat. exp.*, Masques de Carpeaux à Picasso, *cat. exp.*, Paris, Musée d'Orsay (21 octobre 2008 - 1er février 2009) ; Darmstadt, Institut Mathildenhöhe (8 mars - 7 juin 2009) ; Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek (août - octobre 2009), Paris, Hazan, musée d'Orsay, 2008, p.211.

2. Julio Gonzalez: les matériaux de son expression, vol. I, *cat. exp.*, Paris: Galerie de France (1970), Paris, Edition Galerie de France, 1970, n°58.

Littérature en rapport

- Pierre Descargues, *Gonzalez, sculpteur du fer*, xx^e siècle, n°35, décembre 1970, p.151.
- *Julio Gonzalez : les matériaux de son expression*, cat. exp., Paris, Galerie de France (1970), Paris, Edition Galerie de France, 1970, n°58, vol.II
- *Donacion Gonzalez, Ayuntamiento de Barcelona*, Museo de Arte Moderno, Barcelone, El Ayuntamiento, 1974, n°18 (bronze MAM, Barcelona, non reproduit).
- Josette Gibert, *Catalogue raisonné des dessins de Julio Gonzalez*, volume 8: Projets pour sculptures, figures, Paris, Editions Carmen Martinez, 1975.
- Jörn Merkert (dir.), *Julio Gonzalez, catalogue raisonné des sculptures*, Milan, Electa, 1987, n°106, p. 89 (fer reproduit)
- *Julio Gonzalez dans la collection de l'IVAM*, cat. exp., Paris, Fondation Dina Vierny-musée Maillol (Paris, 17 novembre 2004-21 février 2005), Paris, Hazan, Valence, Institut Valencià d'art modern, 2004, p.47 (fer reproduit).
- Mercè Doñate, *Julio Gonzalez retrospectiva*, cat. exp., Barcelone, Musée National d'Art de Catalogne (25 octobre 2008 – 25 janvier 2009) ; Madrid, Musée National Centre d'Art Reine Sofia, (10 mars – 1er juin 2009), Barcelone, MNAC, Museu Nacional d'Art de Catalunya ; Madrid, MNCARS, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, 2008, n°101, p.80 (bronze MAM, Barcelona reproduit).
- Tomàs Llorens Serra, *Julio González, Catálogo general razonado de las pinturas, esculturas y dibujos*, Vol. IV – 1925-1933, Madrid, Fundación Azcona, Valence, Institut Valencià d'Art Modern, 2018, p. 402, n° 2598, repr. (fer reproduit)



115. Dora Gordine (1895-1991)

Tête hindoue

Modèle créé vers 1930-1933

Bronze à patine noire nuancée de bleu

Signé " Dora Gordine " et numéroté " 3/8 " derrière l'épaule droite

*Porte le cachet du fondeur " C. VALSUA-NI CIRE PERDUE " à l'arrière dans le cou
H. 34 cm et socle H. 8 cm*

Le modèle de ce buste de jeune hindou est réalisé à l'occasion d'un voyage à Singapour pendant lequel Dora Gordine s'applique à l'art du portrait. Originnaire de Lettonie, elle se forme à Paris où elle fait la rencontre d'Aristide Maillol, puis s'installe à Londres. Au cours de sa carrière, elle expose régulièrement à l'Exposition de la Société des Beaux-Arts, au Salon des Tuileries et à la Royal Academy. Entre 1930 et 1935, Dora Gordine voyage en Asie du Sud-Est. C'est à l'occasion de son séjour à Singapour, en février 1931, que les commissionnaires municipaux lui commandent six têtes, à la fois ethniques et expressionnistes, destinées à décorer les nouveaux bâtiments de la ville.

1500/2000 €

Littérature en rapport

Jonathan Black, Dora Gordine : sculptor, artist, designer, London, Dorich House Museum, Kingston Univ., 2007, modèle répertorié sous le n°171, p. 238, reproduit p.117.



116. Marguerite-Anne de Blonay (1897-1966)

Jeune Africaine

Circa 1930

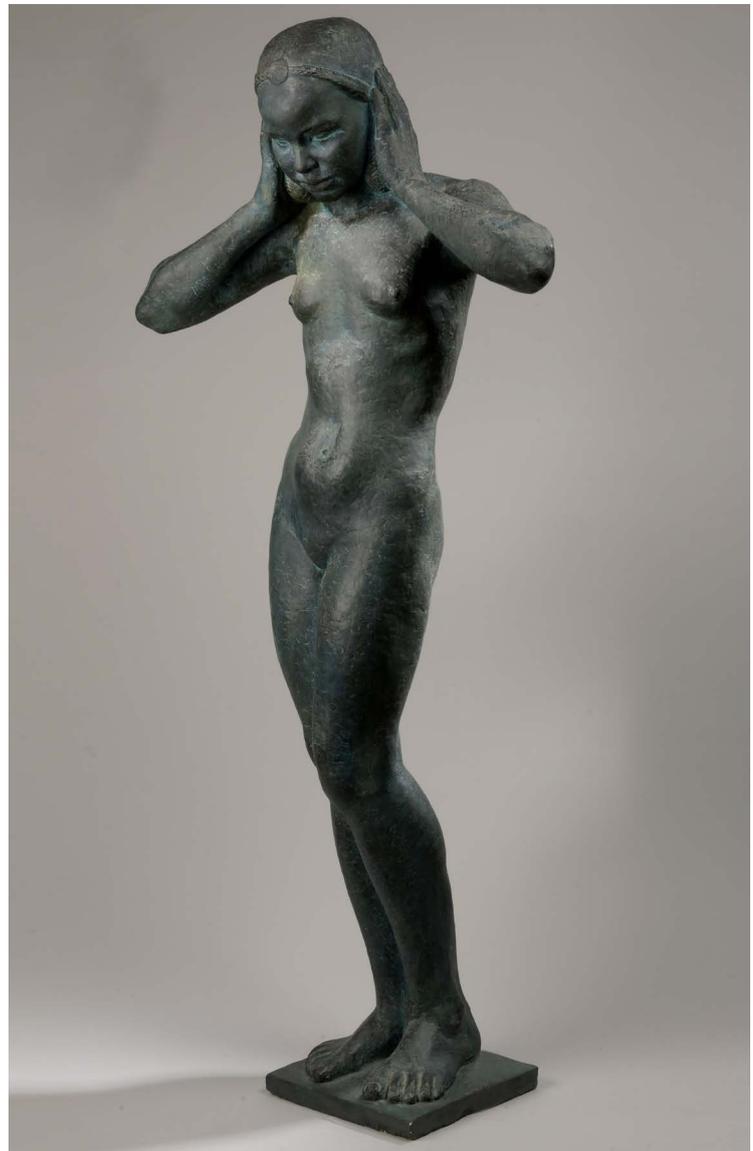
Plâtre patiné façon bronze

Signé MA De Blonay

H. 126 cm

Marguerite-Anne de Blonay se forme à la sculpture à l'Académie de la Grande Chaumière à partir de 1923 au côté d'Émile Antoine Bourdelle, sous la direction d'Ary Bitter. En 1934 elle fonde une école de sculpture et de peinture à Casablanca puis voyage en Afrique ; son œuvre principalement tournée vers l'ethnographie s'inspire de ses voyages. En 1948, elle est élue membre correspondant de l'Académie des Sciences Coloniales.

3000/4000 €



117. Marguerite Anne de Blonay (1897-1966)

Buste de femme, tête regardant vers le haut

Bronze à patine mordorée

Signé et daté " Mag Blonay / 1932 " sur le devant
H. 60 cm

1500/2000 €



118. Charles Malfray (1887-1940)

Le Torse accroupi, 1930

Terre cuite

Signé (sur le devant) " Malfray "

42,5 x 45 x 36 cm

En 1930, Charles Malfray donne naissance au *Torse accroupi*, discret hommage à *Iris messagère des dieux* de Rodin. Il exécute un marcottage – technique très prisée par Rodin – à partir de la *Femme assise s'essuyant le pied*, créée en 1928. De cette figure massive et repliée sur elle-même, il tire une composition grande ouverte, en renversant son buste en arrière, en supprimant sa tête et ses jambes, et en voilant sa nudité. Ce jeu sur les formes et les structures permet au sculpteur de donner une grandeur héroïque à l'œuvre. *Le Torse accroupi* existe en deux dimensions, 16 cm et une quarantaine de centimètres de hauteur.

4000/6000 €

Littérature en rapport

Jacques de Laprade, *ibid.*, p. 10, 27, pl. XIV.-
Charles Malfray 1887-1940 sculpteur, *ibid.*



119. Charles Malfray (1887-1940)

L'Effroi, monument aux morts de la ville de Pithiviers, 1921-1923

Plâtre

60 x 22,5 x 23 cm

Manque une petite main

Cette sculpture en plâtre de *L'Effroi* est une maquette pour le monument aux morts, commandé en 1920 aux frères Malfray par le conseil municipal de Pithiviers. Il se compose d'une base dessinée par Henri et d'un soldat en pierre créé par Charles. Charles Malfray reprend une esquisse faite lors d'une permission en 1916, qui représente un soldat soulevé par le souffle d'un obus. Il figure donc un anti-héros au lieu du surhomme tant attendu, tout comme Rodin l'avait fait avec les *Bourgeois de Calais*. La représentation de l'horreur de la guerre, du face à face avec la mort, déranga violemment les Pithivériens. Malfray réussit à toucher le spectateur en se passant de détails accessoires. Les mains, fortes, attirent le regard et le conduisent dans un mouvement ascendant jusqu'au visage où culmine l'émotion.

400/600 €

Littérature en rapport

Jacques de Laprade, *ibid.*, p. 18. Charles Malfray 1887-1940 sculpteur, *ibid.*



120. Charles Malfray (1887-1940)

Cybèle, 1939-1940

Épreuve en terre cuite unique

Signé (au dos) "MALFRAY"

17 x 47 x 18 cm

Cybèle, personnification de la puissance nourricière de la nature, présente l'ensemble des recherches plastiques de Malfray. Œuvre testament d'une riche sensualité, la figure allongée lascive fait partie d'un ensemble de sculptures horizontales réalisées entre 1936 et 1940. Empreinte d'archaïsme par ses formes puissantes et compactes, elle atteste de l'admiration du sculpteur pour les grands maîtres. La terre cuite a été présentée au Salon d'Automne en 1941 et à la galerie Guérin en 1948. Le fondeur Alexis Rudier a tiré des épreuves en bronze de ce modèle, à partir du plâtre original.

3000/4000 €

Source

Françoise Galle, Catalogue raisonné des sculptures de Charles Malfray, mémoire de DESS, université de Paris I, sous la direction de Robert Julien, 1971, n°147.

Littérature en rapport

- Jacques de Laprade, Malfray, Paris, Fernand Mourlot, 1944.
- Charles Malfray 1887-1940 sculpteur, cat. exp., Paris, galerie Malaquais (5 avril-30 juin 2007), Paris, galerie Malaquais, 2007.



121. Charles Malfray (1887-1940)

Nu féminin allongé

Crayon noir et estompe

Signé en bas à droite "Ch. Malfray"

24,5 x 36,5 cm

200/300 €

122. Charles Malfray (1887-1940)

L'Été, 1937

Plâtre original gomme laquée.

Signé: " CH. MALFRAY "

Inscription en creux au crayon (à l'intérieur) " 13 "

43 x 15 x 10 cm

En 1936, l'État français commande à Malfray une œuvre intitulée *Le Printemps*, pour orner le vestibule du théâtre de Chaillot. Alors qu'il travaille à cette commande, Malfray crée un pendant à sa figure : il s'agit de *L'Été*. Il semble que Malfray l'ait élaboré pour lui car aucune source n'indique que *L'Été* ait pu être destiné à un emplacement particulier.

À partir du milieu des années 1930, soutenu par Jean Zay, Malfray crée à un rythme accéléré de nouvelles œuvres, où la modernité de son style s'affirme. En 1967, lorsque le musée des Beaux-Arts d'Orléans lui rend hommage, sa production des années 1930 est particulièrement mise en avant. Œuvre manifeste de cette période, le *Torse de L'Été* en plâtre est choisi pour figurer en couverture du catalogue de cette rétrospective.

1000/1500 €

Littérature en rapport

- Françoise Galle, *Catalogue raisonné des sculptures de Charles Malfray*, mémoire de DESS, université Paris I, direction de Robert Julien, 1971, n°136 à 138.
- *Hommage à Charles Malfray*, Orléans, musée des Beaux-Arts, 2 septembre - 9 octobre 1967.
- *Hommage aux Amis des musées d'Orléans, 30 ans de dons (1972-2002)*, Orléans, musée des Beaux-Arts, 19 juin-6 octobre 2002, n°28.



123. Charles Malfray (1887-1940)

Femme assise s'essuyant le pied, 1928

Plâtre

21 x 20 x 19 cm

La Femme assise s'essuyant le pied occupe une place essentielle dans l'œuvre de Malfray ; sa présence dans diverses collections publiques (Musée national d'Art moderne, Paris ; musée des Beaux-Arts, Orléans ...) le souligne. C'est de ce modèle qu'il tire en 1930 sa composition intitulée *Le Torse accroupi*.

La Femme assise s'essuyant le pied s'insère entre deux séries : celle des *Baigneuses* et celle des *Nageuses*, et constitue l'un des rares essais sculptés de Malfray pour représenter la femme à sa toilette. Comme Degas, il s'attache à dévoiler son intimité. Une force plastique originale se dégage de la structure souple des courbes et de la robustesse des formes.

600/800 €



Littérature en rapport

Jacques de Laprade, *ibid.*, p. 26, pl. XI. Charles Malfray 1887-1940 sculpteur, *ibid.*

124. Charles Malfray (1887-1940)

La Vérité, 1932

Épreuve en bronze à patine verte, n°3/8.
Fonte à la cire perdue Claude Valsuani.
Signé (deux fois, sur la terrasse) " Ch. Malfray et CH.
MALFRAY "
58 x 29 x 31 cm

Malfray commence la réalisation de *La Vérité* à la fin d'une séance de travail avec ses élèves à l'Académie Ranson, alors qu'il y enseigne depuis près d'un an grâce au soutien d'Aristide Maillol. *La Vérité* porte en elle une charge émotive intense. La variété des titres qui lui ont été attribués en témoigne: *Femme s'es-suyant le dos* ; *L'Éveil* ; *La Vie se libérant de la Nature*.

Deux tailles sont connues pour *La Vérité*: 55 cm de hauteur, et 120 cm de hauteur. Deux plâtres de 120 cm sont conservés dans les collections publiques françaises: l'un au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (achat en vente publique, 1958, AMS 335) ; l'autre au Musée national d'art moderne (don de M. Gillekens, 1952, AM 942 S). L'œuvre a été éditée en bronze dans les deux tailles, et présentée maintes fois dans des expositions.

4000/6000 €



Littérature en rapport

- Jacques de Laprade, *Malfray*, Paris, Fernand Mourlot, 1944, p. 25, pl. XV.
- *L'Orléanais Malfray partage désormais avec Bourdelle l'une des principales salles du Musée d'Art Moderne*, La République, 20 janvier 1953, repr.
- Jean Cassou, Bernard Dorival, Geneviève Homolle, *Catalogue guide du MNAM*, Paris, Éditions des Musées Nationaux, 1954, p. 201-202.
- Françoise Galle, *Catalogue raisonné des sculptures de Charles Malfray*, mémoire de DESS, université de Paris I, direction de Robert Julien, 1971.

Expositions

- *Charles Malfray*, Paris, musée du Petit-Palais, juin 1947, n°32, 33, repr.
- *Charles Malfray 1887-1940*, Paris, galerie Edmond Guérin, 16 février-31 mars 1948, n°19.
- *Charles Malfray 1887-1940*, Londres, Marlborough Gallery, septembre-octobre 1951, n°6, repr.
- *Panathénée de la sculpture mondiale*, Athènes, Office national du Tourisme, 8 septembre-8 novembre 1965.
- *Formes Humaines*, deuxième biennale de sculpture contemporaine, Paris, musée Rodin, 29 avril-30 mai 1966, n°8.
- *Hommage à Charles Malfray*, Orléans, musée des Beaux-Arts, 2 septembre-9 octobre 1967, n°6.
- *Sculptures, peintures, dessins*, Rosny-sous-bois, centre Jean Vilar, 15-31 mai 1987.
- *Les Architectes du Sensible*, Paris, Galerie Malaquais, 14 mai-31 juillet 2004, I, p. 14, repr.
- *Charles Malfray 1887-1940 sculpteur*, Paris, galerie Malaquais, 5 avril-30 juin 2007.
- *Bissière, Le Moal, Manessier, Étienne-Martin, Stahly... Écloisons à l'Académie Ranson*, Montparnasse Années 30, Rambouillet, Palais du Roi de Rome, 16 octobre 2010-16 janvier 2011, Éditions Snoeck, 2010.

125. Charles Malfray (1887-1940)

Nu féminin allongé sur le ventre

Sépia

Signé en bas à gauche :

" Ch. Malfray "

Cachet en bas à droite Atelier

Malfray Paris 1951

44 x 28 cm

300/400 €



126. Othon Coubine (1883-1969)

Masque de femme

Bronze à patine mordorée

Signé " Coubine " à l'arrière

Porte le cachet du fondeur " CIRE PERDUE C. VALSUANI "

H. 24 cm et repose sur son socle d'origine en marbre noir de Belgique H. 15,7 cm

Célèbre pour son activité de peintre, Othon Coubine réalise également des sculptures à travers lesquelles il poursuit son étude du portrait principalement féminin.

15000/20000 €

Œuvre en rapport

Othon Coubine, *Masque de femme*, avant 1931, bronze patiné sur socle en marbre, H. 23,5 x L. 15,5 x P. 20 cm, Paris, Centre Pompidou, inv. LUX.28.S.





127. Marcel Gimond (1894-1961)

Portrait de femme

Bronze à patine mordorée

Signé " Gimond " et numéroté " 2/8 "

*Porte le cachet du fondeur " CIRE
PERDUE BISCEGLIA "*

*H. du buste 37 cm, repose sur un
socle en bois H. 12,5 cm*

8000/12000 €

Littérature en rapport

Marcel Gimond 1894-196 : centenaire, cat. exp., château d'Aubenas, 5 août-30 septembre 1994, Aubenas, 1994.

À travers ces deux portraits, Marcel Gimond montre son attachement à la sculpture figurative. Il réalise surtout des bustes de personnages célèbres, des politiciens et des artistes. Il s'attache particulièrement à l'étude physique et psychologique des modèles. L'équilibre de la composition et la nature de l'expression de ces têtes traduisent sa recherche de la réalité et de la vie. Le sculpteur s'inspire à la fois de ses propres réflexions sur la sculpture, de sa formation à l'École des Beaux-Arts de Lyon et de ses voyages durant lesquels il découvre les grands sculpteurs de l'Antiquité et de la Renaissance.

128. Marcel Gimond (1894-1961)

Portrait de mademoiselle Tichadou

Bronze à patine mordorée

Signé " Gimond " et numéroté " 2/8 "

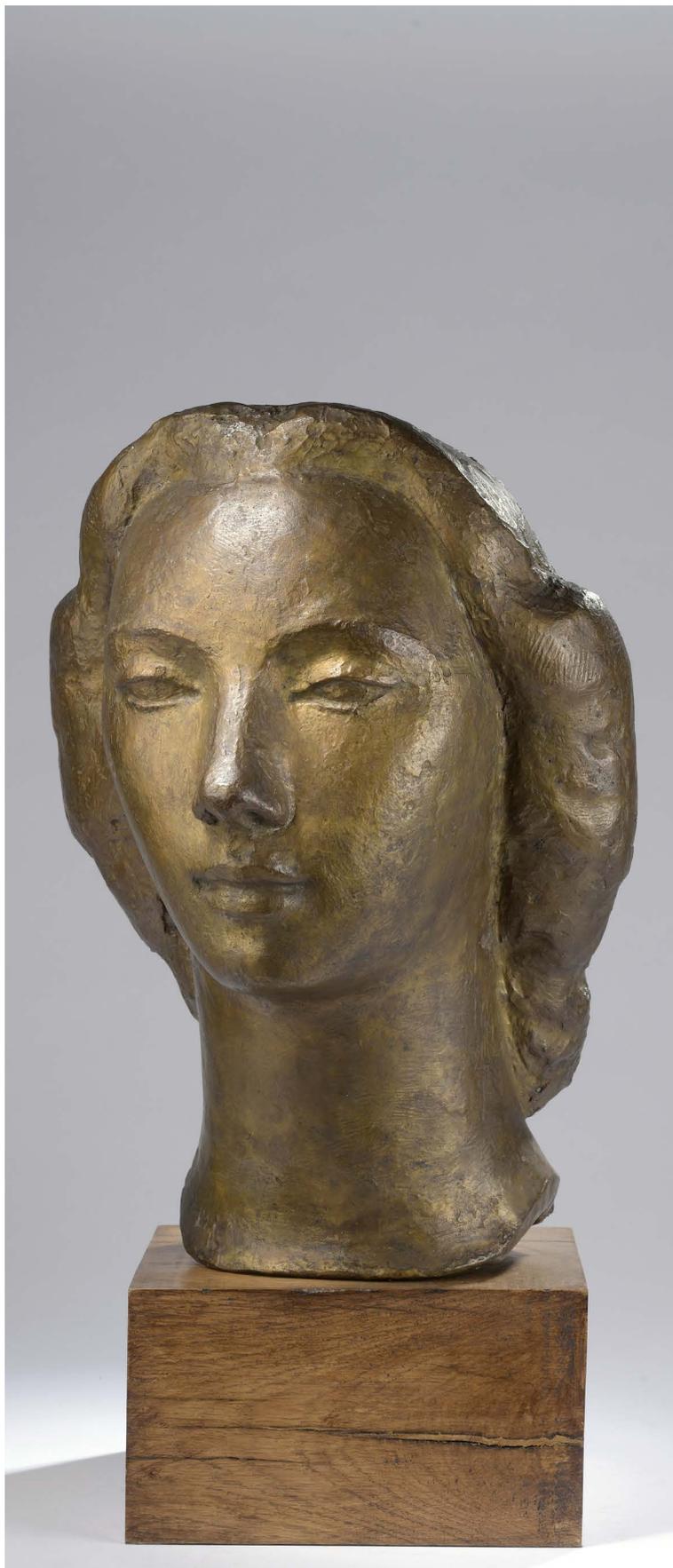
*Porte le cachet du fondeur " CIRE PER-
DUE BISCEGLIA "*

*H. du buste 40 cm, repose sur un socle
en bois H. 10,6 cm*

8000/12000 €

Littérature en rapport

*Marcel Gimond 1894-1961 : centenaire,
cat. exp., château d'Aubenas, 5 août-30
septembre 1994, Aubenas, 1994.*



129. Jean Osouf (1898-1996)

Buste de femme

Bronze à patine brune.

Signé J. OSOUF.

*Numéroté 1/8 et porte le cachet du fondeur CIRE PER-
DUE A. VALSUANI.*

H. 54 dont socle architecturé en bois H. 21,5 cm

Petit éclat à la patine sur le nez.

2000/3000 €



130. Jean Osouf (1898-1996)

Jean-Claude, 1934

Épreuve en bronze, n°6/8

Fonte au sable de la Fonderie des Artistes, fondue entre 1934 et 1938

Cachet du fondeur (en bas au dos): Fonderie des Artistes Paris

Signé et numéroté (dans le cou à droite): " osouf "

46 x 21 x 19 cm

Ce portrait est celui du fils aîné de l'artiste, Jean-Claude, né en 1926 et alors âgé de huit ans. Cette épreuve est réalisée par la fonderie coopérative des artistes qui travaille selon le procédé de la fonte au sable. Elle se situe dans la même rue que l'atelier d'Osouf, rue Bezout dans le 14^e arrondissement. Cette fonderie fonctionne de 1920 à 1938. Par conséquent, l'épreuve est datable entre 1934 et 1938.

Deux épreuves de *Jean-Claude*, fondues par Alexis Rudier, sont conservées dans des collections publiques. La première, à patine dorée, est achetée en 1937 par l'État, et attribuée au Musée national d'Art moderne. La seconde, achetée en 1955, est présentée à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague.

8000/10000 €

Littérature en rapport

Julie Harboe, *European art in the 20th century*, Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek, 1994, p.110-111, (autre épreuve reproduite). Elisabeth Lebon, *Dictionnaire des fondeurs de bronze d'art, France 1890-1950*, Marjon Editions, 2003, p. 156-158.



131. Chana Orloff (1888-1968)

Tête de Madone, 1937

Épreuve en bronze, sans numérotation.

Fonte au sable Alexis Rudier.

Signé et daté (à droite): " Ch. Orloff 1937 "

Cachet du fondeur (au dos): " Alexis Rudier
fondeur Paris "

39 x 18 x 21 cm

Un certificat de Mme Ariane Tamir, ayant-
droit de l'artiste, sera délivré à l'acquéreur.

Provenance: Paris, collection particulière.

La *Tête de Madone*, répertoriée sous le numéro 216 du catalogue de l'œuvre sculpté de Chana Orloff, existe en plâtre, bois et bronze. L'atelier Chana Orloff, ouvert au public depuis quelques mois, possède le plâtre de la *Tête de Madone*. Le buste en bois a été présenté aux expositions particulières de l'artiste à la galerie Wildenstein à New York en 1947, et à la galerie Katia Granoff à Paris en 1963. L'œuvre est visible sur une photographie de l'exposition Chana Orloff accueillie par le musée de Tel Aviv en 1949. Enfin, notre épreuve en bronze, fondue du vivant de l'artiste par l'un des plus importants fondeurs de l'époque, Alexis Rudier, est très probablement unique.

15000/20000 €

Littérature en rapport

- Chana Orloff, *Sculptures et dessins*, Paris, musée Rodin, 1971.
- Germaine Coutard-Salmon, *Chana Orloff*, Le Club Français de la Médaille, n°81, deuxième semestre, 1983, p. 62-66.
- *Paris 1937 L'art indépendant*, Paris, musée d'art moderne de la ville de Paris, 12 juin – 30 août 1987, Paris-Musées, 1987.
- Félix Marilhac, *Chana Orloff*, Les éditions de l'Amateur, 1991.



132. Raymond Martin (1910-1992)

Femme agenouillée

Bronze à patine brune

Signé " MARTIN " et numéroté " 1/6 " sur la terrasse

Porte la marque du fondeur " ALEXIS RUDIER. / FONDEUR

PARIS " et un monogramme

Porte une étiquette ancienne de la galerie Charpentier annotée à l'encre " R. Martin Femme agenouillée bronze "

H. 33 cm

En 1919, le collectionneur Jean Charpentier acquiert l'hôtel particulier au 76, rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris bâti en 1802 par le comte d'Orlandes. Dès lors, l'hôtel particulier devient un lieu principalement d'exposition dont la première est dédiée à Théodore Géricault en 1924. Jusqu'en 1966, sous la direction de Maurice Deltour puis de Raymond Nacenta, la galerie Jean Charpentier accueille des artistes du xx^e siècle à la renommée internationale et des manifestations culturelles majeures qui lui ont assuré la primauté dans le marché de l'art parisien d'après-guerre.

4000/6000 €



133. René Babin (1919-1997)

Femme nue assise à la Michel-Ange

Plâtre

Non signé

44 x 19 x 23 cm

Né en 1919 à Paris, René Babin entre en 1935 à l'École des Arts Appliqués et assiste aux cours de sculpture de Robert Wlérick et de dessin de Charles Malfray pendant trois ans, où il se lie d'amitié avec Raymond Martin, Jean Carton, Simon Goldberg. À partir de 1953, il reçoit de nombreux prix, tels le prix Viking et le prix Paul-Louis Weiller décerné par l'institut en 1979 et le prix Charles Malfray en 1991. Il expose régulièrement au Salon des Indépendants, au Salon d'Automne et au Salon de la Jeune Sculpture. Il participe à la première exposition du groupe des Neuf en 1964, à la galerie Vendôme. Ses œuvres sont exposées parmi deux importantes expositions internationales, l'une à New York en 1959 et l'autre à Stockholm en 1970.

400/600 €



134. Simon Goldberg (1913-1985)

Femme nue de dos

Plâtre

Signé (en bas à droite): " S. GOLDBERG "

36,6 x 16,8 x 5 cm

200/300 €

135. École française du xx^e siècle

Couple enlacé

Plâtre

H. : 30 cm

Tête cassé et recollée, empoussièrément

150/250 €

136. Charles Auffret (1929-2001)

Figure drapée, ou La Méditation, 1965

Épreuve en bronze, n°8/8.

Fonte à la cire perdue Jean-Marc Bodin.

Signé " CH. AUFFRET "

43 x 10,5 x 8 cm

La *Figure drapée* est l'esquisse pour la Vierge placée dans l'église de Rochefort-en-Yvelines. Commandée à Charles Auffret par la paroisse, la statue de la Vierge, réalisée en bois dans une dimension plus grande que nature se trouve encore aujourd'hui abritée dans l'église.

Dès sa création, Charles Auffret donne à l'esquisse de la Vierge une vie indépendante de celle de l'œuvre achevée. Nommée *Figure drapée* ou *La Méditation*, elle est éditée en bronze, et présentée dans les expositions de l'artiste: Stockholm, 1970 ; Blois, 1979 ; Paris, 1986 ; Brest, 1995.

Estimation: 4000/6000 €

Littérature en rapport

- François Roussier (préf.), *Charles Auffret (1929-2001), Sculptures-dessins*, cat.exp., Voiron, Musée Mainssieux (30 mars-8 septembre 2002), Paris, 2002, repr.
- *Charles Auffret*, Rome, villa Médicis (9 mai - 15 juillet 2007), Paris, Somogy éditions d'art, 2007, repr. p.38.

Expositions :

- *Charles Auffret (1929-2001), Sculptures-dessins*, musée Mainssieux, Voiron, 30 mars – 8 septembre 2002.
- *Charles Auffret*, Rome, villa Médicis, 9 mai-15 juin 2007, p.38, repr.



137. Charles Auffret (1929-2001)

La Gymnastique, 1969

Épreuve en bronze, n°6/12
Fonte à la cire perdue Jean-Marc Bodin
Signé: " CH. AUFFRET "
21 x 15 x 15 cm

3000/5000 €

Littérature en rapport

- Charles Auffret, *Sculptures-dessins*, cat. exp., Paris, Galerie Nicolas Plescoff, 2001.
- François Roussier (préf.), *Charles Auffret (1929-2001), Sculptures-dessins*, cat. exp., Voiron, musée Mainssieux (30 mars - 8 septembre 2002), Voiron, musée Mainssieux, 2002, repr. n° 35.
- *Charles Auffret*, cat. exp., Rome, villa Médicis (9 mai-15 juillet 2007), Paris, Somogy éditions d'art, 2007, p. 19.



138. Charles Auffret (1929-2001)

La Danseuse, 1968

Épreuve en bronze, n°8/12
Fonte à la cire perdue Jean-Marc Bodin
Signé: " CH. AUFFRET "
36,5 x 10 x 14 cm

4000/6000 €

Littérature en rapport

- François Roussier (préf.), *Charles Auffret (1929-2001), Sculptures-dessins*, cat. exp., Voiron, musée Mainssieux (30 mars - 8 septembre 2002), Voiron, musée Mainssieux, 2002
- *Charles Auffret*, cat. exp., Rome, villa Médicis (9 mai - 15 juillet 2007), Paris, Somogy éditions d'art, 2007
- *Charles Auffret (1929-2001), Sculpteur et dessinateur*, cat.exp., Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlérick (10 août-16 septembre 2012), Mont-de-Marsan, L'atelier des brisants, 2012, repr. p. 24.



139. Marcel Gili (1914-1993)

Prométhée, Étude, 1941

Épreuve en terre cuite, n°1

Signé et numéroté (sur la base): " gili ", " 1 "

70 x 20 x 15 cm

Provenance: Collection particulière, France

« Qu'une sculpture de Gili procède d'une visée monumentale ou au contraire relève de la vision intime, elle témoignera toujours, par l'heureuse rigueur de ses proportions, du même sens de la grandeur »

Georges-Emmanuel Clancier

À 16 ans, Marcel Gili entre dans l'atelier de l'artiste Gustave Violet à Perpignan. À ses côtés, il participe à la réalisation de la commande d'un bas-relief long de 14 mètres pour la façade d'un bâtiment municipal de la ville de Toulouse. Un séjour à Paris l'encourage à rencontrer Aristide Maillol dans son atelier à Marly-le-Roi, qui l'invite ensuite dans son atelier à Banyuls-sur-Mer où il perfectionne son dessin.

Lors de ses séjours parisiens, il fréquente les membres du groupe Abstraction-Création, notamment Robert Delaunay (1885-1941), Fernand Léger (1881-1955) ou Raoul Dufy (1877-1953). Avec eux, il participe au premier Salon d'Art Mural en 1935, mais très vite, il détruit ses œuvres abstraites et revient à la figuration. Il contribue en 1943 à organiser le Salon de Mai dont il est l'un des membres fondateurs et reçoit en 1946 le Prix de la Casa Velázquez. Après la guerre, son œuvre gagne en profondeur et en gravité : il réalise d'importants monuments dont une terre cuite monumentale pour la ville de Saint-Maur-des-Fossés et s'ouvre aux autres matériaux tels que le métal, le cuivre et l'aluminium.

Il participe régulièrement au Salon de la Jeune Sculpture dont il est l'un des membres du comité directeur ainsi qu'à de nombreuses expositions de groupe : Biennale de Venise en 1948 ; Salon de l'Art Français à Tokyo, Anvers, Milan, Bruxelles. Plusieurs expositions personnelles lui sont consacrées à Paris, Bourges et plus tard à Saint-Cyprien.

Après 1935, il se concentre sur la figure humaine, aussi bien féminine que masculine et décline une série autour des Athlètes entre 1935 et 1939. Rapidement, le travail sériel marque son détachement de l'influence de Maillol et *Prométhée* représentant un jeune homme nu s'inscrit dans le prolongement de la série. Marcel Gili s'autorise une interprétation du corps plus libre, ici étiré dans sa hauteur, concentré vers l'intérieur et contenu par les pieds liés dans la terre. Même si Marcel Gili explore de nombreux matériaux, des plus traditionnels comme le plâtre aux plus expérimentaux comme la résine polyester, la terre demeure son matériau de prédilection. Cette sculpture ne connaît pas d'autres versions et ne semble pas avoir fait l'objet d'une édition en bronze.

5000/7000 €

Littérature en rapport

- Exposition de *Forces nouvelles : peintures de Jannot, Humblot, Rohner, Venard ; sculptures de Gili*, Iché, cat. exp., Paris : Galerie Berri (28 juin - 28 juillet 1939), Paris, 1939.
- *Les étapes du nouvel art contemporain III et IV*, cat. exp., Paris : Galerie Berri, (03 janvier - 17 janvier 1942), Paris, 1942.
- René Letourneur, *La sculpture française contemporaine*, Monaco, Les documents d'art, 1944, p. 119, repr.
- *Marcel Gili : 200 œuvres récentes, peintures, sculptures, dessins, estampages*, cat. exp., Bourges : Maison de la culture de Bourges, (14 mars - 22 avril 1969), Bourges, 1969.
- Maxime Adam-Tessier, Baladi, Cyrille Bartolini, Louis Bec, Bédard, Alexandre Bonnier, Busse, Françoise Bret, Cali, César, Daniel Dezeuse, Jeanne Gatard, Klaus Geissler, Gérardin, Marcel Gili, Bernard Meadows, Michel Parré, François Pluchart, Silberman, cat. exp., Paris : Institut de l'Environnement, (avril-mai 1975), Paris, 1975.
- Herbert Read, *Nouveau dictionnaire de la sculpture moderne*, Paris, Arted, 1984.
- *Collectif, Marcel Gili*, cat. exp., Paris : École nationale supérieure des Beaux-Arts, (07 - 16 janvier 1989), Paris, 1989.
- Thierry Roche, *Dictionnaire biographique des sculpteurs des années 1920-1930*, Paris, Beau Fixe, 2007.





140. Joseph Rivière (1912-1961)

L'Homme projeté

Plâtre patiné

H. 104 x L. 107 cm

Petits accidents

Ce plâtre représente *l'Homme projeté* du monument éponyme réalisé par Joseph Rivière et inauguré le 6 juillet 1952 à Saint-Maurice-sur-Moselle. En 1951, le sculpteur présente la maquette en plâtre à son propre Salon, le Salon de la Jeune sculpture fondé avec Denys Chevalier et Pierre Descargues. Le dessin de cette manifestation est de permettre aux artistes de pallier les contraintes spatiales des salons traditionnels et ainsi mettre en valeurs la sculpture monumentale.

8000/10000 €

Œuvres en rapport

- Joseph Rivière, *Monument des Démineurs*, 1952, aluminium, H. 11m, Saint-Maurice-sur-Moselle ;
- Joseph Rivière, *Le démineur ou l'homme projeté*, 1951, plâtre, H. 240 x L. 180 x P. 100 cm, Bordeaux, musée des beaux-arts, inv. Bx 1972 9 2.

Littérature en rapport

Olivier Le Bihan, Monique Greiner, Hélène Greiner, Joseph Rivière, cat. exp. Paris, Galerie Martel-Greiner, 3 octobre-21 octobre 2006, Paris, Galerie Martel Greiner, 2006, monument répertorié sous le n° 58, p. 96.

141. Apel.les Fenosa (1899-1988)

Femme qui parle, 1952

Épreuve en bronze, n°II /5.

Fonte à la cire perdue Susse.

Signature du fondeur (sur la tranche de la base) " Susse Fondeur Paris "

Signé et numéroté " Fenosa II/5 "

106 x 45,7 x 45,7 cm

Provenance : Galerie Sala Gaspar, Barcelone ; Collection privée, Japon

La Femme qui parle fait partie des rares modèles de Fenosa réalisés dans des dimensions importantes. Son plâtre original est conservé à la Fondation Appel.les Fenosa, en Espagne, et deux bronzes sont localisés en plus de celui présenté ici : l'un en mains privés, l'autre au musée de Rambouillet. *La Femme qui parle* participe de la démarche de végétalisation de la forme humaine qui anime Fenosa jusque dans les années 1960, tout comme de ses recherches sur la figuration, marquées par l'œuvre de Giacometti.

Sculpteur d'origine catalane, formé auprès du sculpteur Casanovas, Appel.les Fenosa séjourne à Paris entre 1921 et 1929, avant de s'installer définitivement en France en 1939. Il débute le métier avec la taille directe, qu'il quitte progressivement pour le modelage. Lors de son premier séjour en France, il se rapproche des artistes espagnols de l'École de Paris, se lie d'amitié avec Picasso, et les écrivains Cocteau, Éluard, Michaux, dont il réalisera plus tard les bustes. À la poésie surréaliste qui marque le début de sa production, s'ajoute vers 1950 la recherche d'unité entre la nature et le geste créateur de l'homme.

8000/10000 €

Littérature en rapport

- *Dictionnaire de la sculpture moderne*, Paris, Hazan, 1970.
- Jean Leymarie, *Apel.les Fenosa*, Genève, Éditions d'Art Albert Skira, 1993, repr. p. 100.
- Nicole Fenosa, Bertrand Tillier, *Fenosa catalogue raisonné de l'œuvre sculpté*, Barcelone, Ediciones Poligrafa, 2002, Paris, Flammarion, 2002, repr. p. 216 et 217, répertorié sous le n°515.



142. Pierre Blanc (1902-1986)

Figure féminine

Bronze à patine brun clair nuancé de vert
Signé " Pierre Blanc " à l'arrière
Porte le cachet du fondeur " CIRE PERDUE M PAS-
TORI " et le numéro " 1/3 "
H. 40 x L. 50 cm

1500/2000 €



143. Robert Couturier (1905-2008)

Femme

Bronze à patine brun mordoré
Signé " Couturier " sur la terrasse
Numéroté " 2/6 " et porte le cachet du fon-
deur " E. GODARD CIRE PERDUE "
H. 26 cm

À propos du travail de Robert Couturier, Aristide Maillol déclare « Vous, Couturier, dans le genre mal-foutu, vous ferez quelque chose de très bien ». Le jeune étudiant en lithographie devient son élève en 1928 et devient rapidement l'un des principaux sculpteurs des années 1930. En 1937, la présentation à l'Exposition internationale des arts et techniques de son *Jardinier* commandé pour l'esplanade du Trocadéro à Paris détonne aux côtés des nombreuses figures féminines caractéristiques du « retour à l'ordre ». Comme Alberto Giacometti, Germaine Richier et Jean Fautrier, Robert Couturier rompt avec la figuration épurée et développe des formes étirées, verticales et longilignes.

7500/9000 €

Littérature en rapport

Valérie Da Costa, *Robert Couturier*, Paris, Norma éd., 2000.





144. Sergio Storel (1926-2017)

Dos d'homme, 1969

Bois sculpté

Signé et daté à l'arrière en bas à gauche: " Storel 69 "
90 x 30 x 10 cm

Peintre, poète et sculpteur, Sergio Storel, né en Italie, se forme au dessin à Zurich en 1946 et 1947. Ses premières expositions de peintures et de sculptures en ciment et métal ont lieu à Trévise avant qu'il ne parte s'installer à Paris en 1958. À Montparnasse, il rencontre les artistes Severini, découvre les œuvres de Giacometti, Gonzalès et Zadkine. Il expose régulièrement au Salon de la Jeune Sculpture. *Dos d'homme* se rattache à la série des *Torses*, thème central dans l'œuvre de Sergio Storel, répertoriée sous le n° 160, p.223 du catalogue raisonné de l'artiste.

Plusieurs rétrospectives lui ont été consacrées notamment au musée Constant Permeke en Belgique en 2006 et à Chartres en 2011

3500/4000 €

Littérature en rapport

- Willy Van den Bussche, *Sergio Storel invité chez Permeke*, cat. exp., Jabbeke : PMCP, Musée Constant Permeke (29 juillet – 19 novembre 2006), Oostende, Fondation Matossian en collaboration avec le PMMK-PMCP, 2006., p. 51.
- Hélène Brugel, Renato Vendramel, *Storel : métal et sculpture : catalogue raisonné*, Milan, Skira, 2009, vol.2, p. 223, n° 160

Exposition

- *Sergio Storel invité chez Permeke*, Jabbeke : PMCP, Musée Constant Permeke : 29 juillet – 19 novembre 2006

145. Stéphane Fradet-Mounier (né en 1961)

Jazz around the world, 1998

Bronze à patine médaille
Signé et daté " SFM stéphane FRADET MOU-
NIER 98 " à la peinture sur le dessous
H. 29 cm

400/600 €



146. Léon Mouradoff (1893-1980)

La danseuse

Epreuve en bronze à patine brun foncé.
Signée et chiffrée 1 sur la terrasse.
35 x 20 x 16 cm

400/600 €



147. Jacques Coquillay (né en 1935)

Mérinos d'Or

Bronze à patines verte, brune et dorée
Signé " COQUILLAY " sur le globe
Porte l'inscription dans un cartouche en laiton " BIENNALE DE SCULPTURE ANIMALIERE / MERINOS D'OR "
H. 19,5 cm, repose sur une base H. 3 cm

300/500 €

148. Louis Bancel (1926-1978)

Femme agenouillée

Bronze à patine brun clair
Signé " BANCEL " au dos
Porte le cachet du fondeur " CIRE PERDUE C. VALSUANI " et le numéro " 2/8 "
H. 23,5 cm, repose sur un socle en marbre noir de Belgique H. 5 cm

500/600 €





149. Théodore Roszak (1907-1981)

Famille, 1979

Épreuve en bronze

Monogrammé et daté sur le côté d'un des éléments en bronze: " TR 79 "

23 x 22,4 x 22,2 cm

3000/5000 €

150. Dal-Sul Kwon (né en 1943)

Sans-titre

Dal-Sul Kwon (né en 1943)

Bronze à patine brune sur socle plexiglas

Daté et signé « 08 KWON »

H. 12,5 cm

Kwon Dal Sul, sculpteur coréen, travaille depuis 2008 autour de la forme du cube. En 2010, à la biennale de Busan, il présente une sculpture monumentale sur ce thème dont s'inspire notre épreuve en bronze.

400/600 €



151. Patrick O'Reilly (1957)

Ours, 2007

Bronze à patine brune

Signé " O'REILLY " et daté " 2007 " sur la terrasse

Porte un cachet et numéroté " 1/1 "

H. 24 cm, terrasse : diam. 19,5 cm

600/800 €



152. Quentin Garel (né en 1975)

Tentacule

Bronze à patine verte

Signé " Q. GAREL "

Marque du fondeur " bocquel. f. d. »

numéroté « 3/100 »

H. 25,5 x L. 14,4 x P. 9,4 cm

On joint la monographie de l'artiste, tirage limité, signé et numéroté " 3/100 "

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Quentin Garel est reçu à la Casa Velazquez de 1998 à 2000. Sculpteur animalier, il aborde au début de sa carrière le thème des trophées de chasse avant d'orienter son œuvre vers des formes à la fois naturalistes et anamorphosées. Afin d'interroger la relation des hommes avec les animaux, il imagine un bestiaire hétéroclite dans des dimensions parfois monumentales ou réduites comme le modèle de la Tentacule que l'on retrouve en plusieurs exemplaires mesurant entre 20 cm et 4 m.

1000/1500 €



Marcel

DAMBOISE

(1903-1992)

Après ses études à l'école des Beaux-Arts de Marseille, Marcel Damboise, mon père, s'installe à Paris en 1926. C'est là qu'il découvre émulation et nouvelles connaissances auprès de ses aînés sculpteurs. Ces hommes se rencontrent dans les salons et forment pour certains une famille artistique dans la suite de Rodin. Cette famille partage des valeurs humanistes et des moments de franche camaraderie, par exemple lors des séances de pétanque sur la terrasse de la Coupole à Montparnasse avec Despiau, Cornet, Osouf, Maguet...

Méditerranéen dans l'âme, amoureux des Grecs, Damboise accorde une attention primordiale à la lumière. Paradoxalement, il préfère la lumière d'hiver dans son atelier de la Ruche, car l'été le feuillage des arbres lui prend une bonne part de clarté. Il attend de la lumière qu'elle court sur le modelé de sa sculpture en gestation, qu'elle caresse ses formes, à l'instar de Despiau, avec lequel il a échangé sur l'art de la sculpture lorsqu'il posait pour lui. C'est en Algérie au début des années 1930, que, soutenu, encouragé et aidé par de nombreux amis, baigné de cette luminosité méditerranéenne retrouvée, Damboise trouve le plein épanouissement de son art. Pourtant, il résiste à la tentation de rester en Algérie : son attachement à ses amis artistes, le bouillonnement de la vie artistique parisienne, et la volonté de maintenir une certaine tradition l'en empêche. Les émotions artistiques ressenties en Algérie nourrissent sa création dans son atelier de la Ruche jusqu'aux derniers jours de sa vie.

153. Marcel Damboise (1903-1992)

Femme nue assise au sol, tête sur un genou, jambes repliées, main à la cheville

Sanguine

Signé (en bas à droite)

27,5 x 27 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

100/200 €



154. Marcel Damboise (1903-1992)

Femme nue allongée sur le côté, un bras plié sous la tête

Sanguine

Signé (en bas à droite)

25 x 33 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

100/200 €



155. Marcel Damboise (1903-1992)

Buste d'Anne-Marie Vieilhescaze, 1948-1952

Plâtre d'atelier

Non signé

36 x 30 x 19 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Architecte à Alger, André Vieilhescaze commande à Marcel Damboise le bas-relief en pierre *Les Loisirs* (1948) pour le centre éducatif d'El-Riath à Birmandreis et deux autres reliefs en pierre pour la cité universitaire de Ben-Aknoun (1950). Au même moment, le sculpteur exécute ce portrait de sa fille Anne-Marie.

300/500 €



156. Marcel Damboise (1903-1992)

Buste d'Eva, petite taille, 1973

Épreuve en terre cuite

Signé et daté (à l'arrière à droite): "Damboise 1973"

Dédiacé (au dos): "Pour Eva"

32 x 20,5 x 19,5 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

300/500 €



157. Marcel Damboise (1903-1992)

Buste d'Anne petite fille aux cheveux lachés, 1972

Épreuve en bronze

Fonte à la cire perdue Jean Cappelli

Cachet du fondeur (à l'arrière, en bas, au centre): " J. CAPPELLI CIRE PERDUE »

Signé (derrière l'épaule gauche)

26,5 x 19 x 14 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Dans ce portrait, Anne est âgée de 4 ans. Marcel Damboise a également taillé une pierre de ce modèle.

400/600 €



158. Marcel Damboise (1903-1992)

La Christiane, 1955-1960

Plâtre d'atelier gomme laqué

Non signé

40 x 16 x 10 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Marcel Damboise représente son modèle régulier Christiane, qui pose également pour le sculpteur Raymond Martin (1910-1992), dans une posture noble et sportive, attestant de sa pratique quotidienne du yoga. La sculpture intitulée *La Christiane* existe en deux tailles: 40 et 90 cm de hauteur. La petite taille ici présentée a été diffusée en plâtre, et la majorité des épreuves connues est aujourd'hui conservée en collections particulières.

300/400 €



159. Marcel Damboise (1903-1992)

La Sauvageonne, 1976

Plâtre d'atelier gomme laqué

Non signé

51,5 x 14,5 x 13 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

En l'état actuel des connaissances, *La Sauvageonne* n'a pas fait l'objet d'une édition en bronze. Seuls sont connus un très beau marbre et l'édition d'épreuves en terre cuite d'un torse sans bras.

300/400 €



160. Marcel Damboise (1903-1992)

Tête de la femme au nez pointu, 1971

Épreuve en terre cuite
Signé et daté (au dos): " Damboise 1971 "
38 x 22 x 20 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Le modèle de ce buste n'a pas été identifié. En l'état actuel des connaissances, sont connus de cette œuvre un masque en terre cuite et le buste ici présenté.

300/500 €



161. Marcel Damboise (1903-1992)

Tête de Michèle Gallien ?, 1947

Plâtre d'atelier gomme laqué
Signé (au dos): " Damboise, 1947 "
41,5 x 21 x 18,5 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

La coiffure du modèle ici présentée offre une certaine ressemblance avec celle portée par Michèle Gallien dans son portrait par Damboise. Pourtant, les traits de son visage semblent bien plus ronds et ne permettent pas d'être sûr de son identité.

300/500 €



162. Marcel Damboise (1903-1992)

Buste d'Irène Chabaud Damboise, 1968

Marbre rose des Pyrénées
Signé et daté: " Damboise 1968 "
24 x 13 x 16 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, puis collection Alain Damboise et Irène Chabaud. Par succession.

Ce très beau buste en marbre rose est un portrait de la belle-fille de Marcel Damboise, épouse de son fils Alain. Il s'agit d'un marbre unique, offert par le sculpteur à son modèle, et qui est resté en sa possession jusqu'à son décès survenu récemment.

200/300 €



163. Marcel Damboise (1903-1992)

Tête de Charles Portier, 1962-1963

Plâtre d'atelier
Non signé
41 x 23,5 x 17 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Il existe une épreuve en bronze, plusieurs en terres cuites et plâtres. Charles Portier, proche de Marcel Damboise, a beaucoup posé pour lui, dès l'enfance.

200/300 €



164. Marcel Damboise (1903-1992)

Buste de Claire (découpe arrondie), 1980

Épreuve en terre cuite

Signé et daté (derrière l'épaule gauche): " DAMBOISE, 1980 "
32,5 x 19,5 x 18 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Claire est l'une des deux petites-filles du sculpteur, qui a souvent posé pour lui. Ce buste provient du *Buste de Claire, première version* et s'en distingue par sa découpe. Il en existe plusieurs épreuves en terre cuite.

400/600 €



165. Marcel Damboise (1903-1992)

Bas-relief de la Nymphé callipyge, 1947-1954

Plâtre d'atelier avec traces de mise au point

Non signé
53 x 16 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

La posture de cette nymphé callipyge évoque aussi bien celles des figures de Jean Goujon que celles des temples hindous. À la même époque, Marcel Damboise exécute de nombreux bas-reliefs dans le cadre de commandes officielles pour des bâtiments d'Alger ou de ses environs. *La nymphé callipyge* forme pendant avec le bas-relief de *l'Hommage au sculpteur*, mais l'emplacement qui leur était destiné demeure inconnu. Il existe plusieurs plâtres et terres cuites de ces deux reliefs.

300/500 €



166. Marcel Damboise (1903-1992)

Buste d'Anne petite fille aux cheveux lâchés, grande taille, deuxième version, 1973-1974

Plâtre d'atelier sur un socle en pierre

Non signé
34,5 x 18 x 15 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Il s'agit d'une version rare d'un portrait de l'une des deux petites-filles de l'artiste.

300/500 €



167. Marcel Damboise (1903-1992)

Portrait d'Anne, 1976-1978

Plâtre d'atelier
Non signé
29,5 x 15 x 15,5 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Bien qu'il existe de nombreux portraits d'Anne, l'une des deux petites filles de l'artiste, aucun autre exemplaire de celui-ci n'est connu à ce jour. Il possède une très grande pureté de lignes.

300/500 €



168. Marcel Damboise (1903-1992)

Femme se retournant (petite taille), 1942-1945

Plâtre d'atelier
Signé (sur la terrasse derrière): Damboise
46 x 16 x 11,5 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

La Femme se retournant existe dans une grande version (H. 69,5 cm) et dans une petite version (H. 43 cm). Cette dernière a fait l'objet d'une édition en bronze, dont plusieurs exemplaires sont localisés en collection particulière. « Damboise, qui est un Provençal, a-t-il gardé l'empreinte de La Vénus d'Arles ? Ses statues sont conçues pour le marbre. Elles semblent faites pour vivre dans le soleil. Elles ne trahissent ni trouble, ni inquiétude. Elles répandent des sensations de joie. Elles prolongent dans le temps l'art de la Gaule romaine, qui fut en Provence, un art moins Italien que Grec ». Walde-mar George dans *Jeunes sculpteurs français*, Paul Dupond, 1946, p. 34.

400/600 €



169. Marcel Damboise (1903-1992)

Femme à la chemise, 1935-1945

Plâtre avec traces de gomme laque
Signé (au dos à droite sur la terrasse): Damboise
39,5 x 11,5 x 8 cm
Bras droit en partie manquant

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

La Femme à la chemise est un modèle bien diffusé du sculpteur. Il en existe un marbre et une édition en bronze et en terre cuite. Deux plâtres sont aux collections de La Piscine – musée d'art et d'industrie André Diligent depuis 2018.

300/500 €

170. Marcel Damboise (1903-1992)

Femme se pinçant, 1947-1952

Plâtre gomme laqué
Non signé
50 x 11,5 x 12,5 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

La *Femme se pinçant* est un modèle élégant et rare dans l'œuvre de Marcel Damboise. En effet, en l'état actuel des connaissances, aucun bronze et aucun marbre de cette sculpture ne sont connus. Seuls un plâtre sans les bras et un dessin préparatoire ont été identifiés. Enfin, la *Femme se pinçant* est à rapprocher de la *Femme à la toilette*: elles se différencient seulement par de légères variantes.

400/600 €



171. Marcel Damboise (1903-1992)

Femme en marche, petite taille, deuxième version, 1970

Plâtre gomme laqué
Signé (à l'arrière, à droite, sur la terrasse): Damboise

Inscription (sur la tranche de la terrasse, à droite, au crayon): " 16,5 x 1,7 cm "
53,5 x 14 x 14,5 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Marcel Damboise décline la *Femme en marche* en deux tailles (50 cm env. et 170 cm), en différents matériaux (bronze, marbre, plâtre), et lui donne aussi différentes coiffures (coupe au carré ; cheveux attachés derrière la tête...). Ce modèle connaît un grand succès.

400/600 €



172. Marcel Damboise (1903-1992)

L'homme debout, 1947-1952

Plâtre d'atelier patiné
Non signé
55 x 14,5 x 14,5 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

L'homme debout est exécuté quand Marcel Damboise fréquente les architectes André Vieillescaze et Jean-Paul Guion, installés à Alger. Ce dernier aurait d'ailleurs pu poser pour la réalisation de cette pièce. Un bronze, aujourd'hui conservé en collection particulière, a été réalisée par le fondeur Romain Barelier. Seul un autre plâtre est aujourd'hui connu.

400/600 €



173. Marcel Damboise (1903-1992)

La Méditation sans le bras gauche

Non daté
Plâtre d'atelier gomme laqué
Non signé
34,5 x 17 x 9 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

En l'état actuel des connaissances, *La Méditation* (dans son état complet) n'a pas été éditée. Seuls des plâtres sont localisés.

300/500 €

174. Marcel Damboise (1903-1992)

Tête de Michèle Gallien, 1946

Terre cuite

Signé et daté (au dos): Damboise 1946

39 x 25 x 17,5 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Les parents de Michèle Gallien sont des amis du photographe Jean Gilbert, qui prend des clichés des œuvres de Marcel Damboise, et de la veuve de Richard Maguet, peintre qui a été très proche du sculpteur. Il existe plusieurs épreuves en terre cuite de ce buste aux traits hiératiques et très purs, ainsi qu'un unique buste en hermès en marbre, conservé en collection particulière.

500/800 €



175. Marcel Damboise (1903-1992)

Femme à la chemise, 1935-1940

Epreuve en terre cuite, n°4/10

Signé: Damboise

37 x 11 x 8 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

La *Femme à la chemise* est un modèle bien diffusé du sculpteur. Il en existe un exemplaire unique en marbre et une édition en bronze et en terre cuite, toutes deux numérotées. Deux plâtres appartiennent aux collections de La Piscine – musée d'art et d'industrie André Diligent depuis 2018.

600/800 €



176. Marcel Damboise (1903-1992)

Petit portrait de Danielle, première version, 1964

Marbre rose

Signé (sur le côté gauche): Damboise

19 x 10,5 x 12 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Dans ce portrait, Danielle, la fille cadette de l'artiste, est âgée de vingt-trois ans. Son père la portraiture souvent. Plus tailleur que modéleur, Marcel Damboise choisit un délicat marbre rose pour cette œuvre unique en pierre. Ce portrait existe également en terre cuite.

300/500 €



177. Marcel Damboise (1903-1992)

Tête d'Alain enfant, 1930

Plâtre

Signé et daté (au dos, derrière l'épaule gauche): Damboise 1930

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Dans ce portrait, Marcel Damboise a immortalisé son fils aîné Alain à l'âge d'un an. En l'état actuel des connaissances, il existe de ce buste un plâtre, une terre cuite et un marbre conservé en collection particulière.

200/300 €



178. Marcel Damboise (1903-1992)

Médaille de Claire, 1981

Marbre

Signé et daté (en bas à droite): Damboise 1981

D. 21 cm

Provenance: Atelier de l'artiste, par descendance

Claire est l'une des deux petites-filles du sculpteur, qui l'a beaucoup fait poser. Il existe un plâtre d'atelier de ce médaillon.

200/300 €





François

GALOYER



François Galoyer

Né en 1944, François Galoyer puise l'inspiration au cœur des forêts de son enfance en Seine-et-Marne où, depuis 1970, il y a construit son atelier. Entre 1962 et 1969, Volti, puis les frères Joachim, eux-mêmes praticiens dans l'atelier de Pompon, lui enseignent les techniques de la taille directe sur pierre, puis sur bois. À partir des années 1970, il développe un registre formel de volumes pleins, de formes épurées, issu tout droit du monde animal.

Hibou, faucon, perdrix, mésange ou hamster, taupe, lapin, surgissent dans des bois nobles, des pierres audacieuses... La grande variété des sujets démontre une préférence pour les oiseaux et les animaux sauvages, et un attachement à la grandeur nature. Galoyer édite la plupart de ses sculptures en bronze tout en portant une attention particulière à leurs patines. Certains sujets sont aujourd'hui épuisés.

Depuis son atelier, porté par un émerveillement pour la nature intact depuis plus de quarante ans, il envoie régulièrement ses sculptures aux Salons d'Automne des Artistes Français et devient un fidèle du Salon National des Artistes Animaliers où il reçoit le Grand Prix Animalier Édouard-Marcel Sandoz en 1991.

Distinctions

- 1986 : Prix Édouard Marcel Sandoz décerné par la Fondation Taylor, Salon d'Automne
- 1988 : Médaille de bronze, Salon des Artistes Français
- 1988 : Médaille de bronze, Salon des Artistes Animaliers
- 1991 : Prix des Animaliers, Biennale de la Société Nationale des Beaux-Arts
- 1991 : Grand Prix Animalier Édouard-Marcel Sandoz, Salon National des Artistes Animaliers
- 1992 : Médaille d'or, Salon des Artistes français
- 1999 : Prix de sculpture, Société Nationale des Beaux-Arts

Littérature en rapport

- Hachet Jean-Charles, *Les bronzes animaliers, de l'antiquité à nos jours*, deuxième édition, Tome II – L'époque contemporaine.
- xv^e Salon National des Artistes Animaliers, 19 octobre-17 novembre 1991, Hôtel de Malestroit – Bry-sur-Marne.



179. François Galoyer (1944)

Jeune palombe

Épreuve en bronze à patine brun vert nuancée
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Numéroté: 3/8, poinçon " Ciselure d'Art d'Ile de France (CAI) " sur le bas de la queue à l'arrière
40,5 x 13 x 25,5 cm

1500/2000 €



180. François Galoyer (1944)

Faucon crécerelle

Épreuve en bronze à patine brun-rouge
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Numéroté 5/8, poinçon du ciseleur CAI au dos sur la terrasse
35,5 x 12 x 21 cm

1800/2200 €



181. François Galoyer (1944)

Crapaud

Épreuve en bronze à patine brun vert
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Justifié E.A. III/IV, poinçon du ciseleur CAI à l'arrière sur la terrasse
4,5 x 6,5 x 7 cm

500/800 €



182. François Galoyer (1944)

Macareux moine

Épreuve en bronze à patine brun rouge nuancée
Fonte à la cire perdue
Signé : " Galoyer "
Numéroté 4/8, poinçon du ciseleur CAI à l'arrière de
la terrasse
29,5 x 11,5 x 16 cm

1500/2000 €



183. François Galoyer (1944)

Chouette hulotte

Épreuve en bronze
Fonte à la cire perdue
Signé : " Galoyer "
Justifié E.A. I/IV, poinçon du ciseleur CAI à l'arrière
sur la queue
30 x 16 x 13 cm

1800/2200 €



184. François Galoyer (1944)

Perdrix rouge

Épreuve en bronze
Fonte à la cire perdue
Signé : " Galoyer "
Numéroté 2/8, poinçon du ciseleur CAI à l'arrière à gauche sur la terrasse
29 x 12,5 x 18 cm

1500/2000 €



185. François Galoyer (1944)

Balbusard pêcheur

*Sculpture en marbre de Carrare, yeux en marbre
jaune de Sienne et pupille en marbre noir de Belgique*

*Signé: "Galoyer" et numéroté "IBP21" sur la ter-
rasse à l'arrière*

61 x 27 x 50 cm

10000/15000 €



186. François Galoyer (1944)

Engoulevent

Épreuve en bronze à patine brun rouge nuancée
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Numéroté 1/8, poinçon du ciseleur CAI sur la terrasse
23,5 x 11,5 x 26,5 cm

1800/2200 €



187. François Galoyer (1944)

Hibou petit duc

Épreuve en bronze à patine brun rouge nuancée
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Numéroté 3/8 et porte le poinçon du ciseleur CAI à l'arrière
26 x 10 x 12,5 cm

1800/2200 €



188. François Galoyer (1944)

Roitelet

Épreuve en bronze à patine vert mouchetée Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Numéroté 3/8, poinçon du ciseleur CAI sur la terrasse
10,5 x 5,5 x 9,5 cm

1500/2000 €



189. François Galoyer (1944)

Hérisson

Épreuve en bronze à patine brun-rouge-vert

Fonte à la cire perdue

Signé: " Galoyer "

Numéroté 2/8, poinçon du ciseleur CAI à l'arrière sur la terrasse

16 x 15 x 27 cm

2000/3000 €



190. François Galoyer (1944)

Grand hamster

Épreuve en bronze à patine brun rouge

Fonte à la cire perdue

Signée: " Galoyer "

*Numéroté 3/8, poinçon du ciseleur CAI sur le côté droit et
cachet du ciseleur à l'arrière de la queue*

Dim. hors socle: 24 x 12 x 17 cm

1800/2200 €



191. François Galoyer (1944)

La cigale

Épreuve en bronze à patine brun rouge nuancée
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Numéroté 1/8, poinçon du ciseleur CAI à l'arrière sur la terrasse
9 x 12 x 27,5 cm

1500/2000 €



192. François Galoyer (1944)

La taupe

Épreuve en bronze à patine brun-vert nuancée
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Numéroté 3/8, poinçon du ciseleur CAI à l'arrière gauche sur la terrasse
7 x 15,5 x 8,5 cm

1000/1500 €



193. François Galoyer (1944)

Mésange à longue queue

Épreuve en bronze à patine brun rouge nuancée
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Numéroté 4/8, poinçon du ciseleur CAI à l'arrière sur la terrasse
15,5 x 15 x 8 cm

1500/2000 €



194. François Galoyer (1944)

Mésange huppée sur branche

Épreuve en bronze
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Numéroté 4/8 et porte le poinçon du ciseleur CAI à l'arrière sur la terrasse
18 x 7,5 x 9,5 cm

1500/2000 €



195. François Galoyer (1944)

Bergeronnette

Épreuve en bronze à patine brun-rouge-vert
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer ", numéroté 4/8 et porte le poinçon du ciseleur CAI à l'arrière sur la terrasse
16,5 x 8 x 18 cm

1500/2000 €



196. François Galoyer (1944)

Sittelle torchepot

Épreuve en bronze à patine brun foncé
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Numéroté 8/8, poinçon du ciseleur CAI à l'arrière sur la terrasse
12 x 7,5 x 17 cm

1500/2000 €



197. François Galoyer (1944)

Tortue

Épreuve en bronze

Fonte à la cire perdue

Signé: "Galoyer"

Numéroté 2/8, poinçon du ciseleur CAI à l'arrière

12 x 16 x 29 cm

1800/2200 €



198. François Galoyer (1944)

Fauvette pitchou sur une branche

Épreuve en bronze à patine brun-vert nuancée

Fonte à la cire perdue

Signé: "Galoyer"

Numéroté 4/8, poinçon du ciseleur CAI sur la terrasse

10,5 x 6,5 x 9 cm

1800/2200 €



199. François Galoyer (1944)

Bécasseau

Épreuve en bronze à patine brun rouge vert

Fonte à la cire perdue

Signé: "Galoyer"

Numéroté 3/8 et porte le poinçon du ciseleur CAI à l'arrière sur la terrasse

13,5 x 6 x 8 cm

1500/2000 €





200. François Galoyer (1944)

Pic noir

*Épreuve en bronze à patine noire
avec calotte rouge*

Fonte à la cire perdue

Signé: " Galoyer "

*Numéroté 2/8 et poinçon du cise-
leur CAI sur la terrasse à l'arrière*

H. hors socle: 42 x 13 x 27 cm

3000/4000 €

201. François Galoyer (1944)

Lapereau

Épreuve en bronze à patine brun nuancée

Fonte à la cire perdue

Signé: " Galoyer "

*Numéroté 2/8 et porte le poinçon du ciseleur CAI sur
la terrasse*

21,5 x 14 x 31 cm

2000/3000 €



202. François Galoyer (1944)

Perroquet Amazone

Sculpture en marbre vert Viana du Portugal
Signé: "Galoyer" sur la terrasse, inscription
"IPA07" sous la base
40,5 x 14 x 18 cm

3000/4000 €



203. François Galoyer (1944)

Pie

Épreuve en bronze à patine noire
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Numéroté 4/8 et porte le poinçon du ciseleur CAI sur
la terrasse
H. hors socle: 36 x 12,5 x 39 cm

1500/2000 €



204. François Galoyer (1944)

Bergeronnette

Sculpture en buis patiné brun foncé
Signé: " Galoyer " sur la terrasse et porte l'inscription
« IBP13 "
17 x 8 x 19 cm

1500/2000 €



205. François Galoyer (1944)

Aegothèle

Épreuve en bronze
Fonte à la cire perdue
Signé: " Galoyer "
Justifié " E.A. IV/IV ", poinçon du ciseleur CAI à
l'arrière sur la terrasse
29 x 15,5 x 30 cm

1500/2000 €



206. François Galoyer (1944)

Furet

Épreuve en bronze à patine verte brun nuancée
Fonte à la cire perdue
Signé: "Galoyer"
Numéroté 5/8, poinçon du ciseleur CAI sur la ter-
rasse à l'arrière
39 x 13 x 34 cm

2000/3000 €

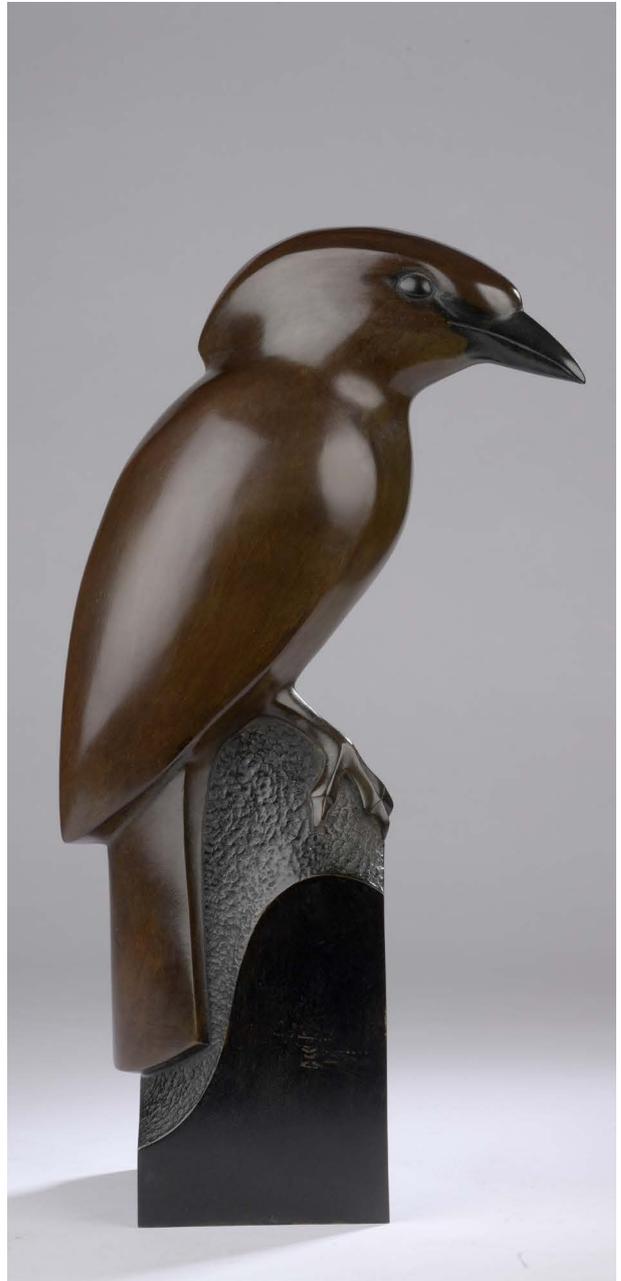


207. François Galoyer (1944)

Étourneau de Rothschild

Épreuve en bronze à patine brun rouge richement
nuancée
Fonte à la cire perdue
Signé: "Galoyer"
Numéroté 5/8, poinçon du ciseleur CAI sur la ter-
rasse
36 x 11 x 19 cm

2000/3000 €



208. François Galoyer (1944)

Grand perroquet

Sculpture en marbre vert Viana du Portugal

Signé: " Galoyer " sur la terrasse, porte l'inscription " IGP08 " sous la base

52 x 22 x 60 cm

4000/6000 €



209. François Galoyer (1944)

Sterne

Épreuve en bronze

Fonte à la cire perdue

Signé: " Galoyer "

Numéroté 3/8 et poinçon du ciseleur CAI sur la terrasse

27 x 12 x 27 cm

1800/2200 €



210. François Galoyer (1944)

Perruche

Patine verte nuancée mouchetée

Fonte à la cire perdue

Signé: " Galoyer "

Numéroté 1/8, poinçon du ciseleur CAI sur la terrasse

32 x 11 x 15 cm

2000/3000 €



211. François Galoyer (1944)

Perruche ondulée

Sculpture en marbre vert Viana du Portugal

Signé: " Galoyer " sur la terrasse, porte l'inscription

" IPON15 " sous la base

33 x 11 x 16 cm

2500/3500 €



212. François Galoyer (1944)

Ours

Sculpture en bronze

Signé et numéroté sur la patte arrière gauche " GALOYER 1/8 "

Monogrammée " MAC "

11,5 x 18,5 x 8 cm

500/800 €



213. François Galoyer (1944)

Paradisier

*Sculpture en marbre rose du
Portugal sur un socle en marbre de
Carrare*

Signé: " Galoyer "

*Numéroté " IIPGE09 " sur la
terrasse*

Dim. hors socle: 73,5 x 23 x 22 cm

8000/12000 €



214. François Galoyer (1944)

Geai bleu d'Amérique

Épreuve en bronze à patine vert brun nuancée
Fonte à la cire perdue
Signé: "Galoyer"
Numéroté 1/8 et porte le poinçon du ciseleur CAI sur
la terrasse
26,5 x 9,5 x 27 cm

1500/2000 €



215. François Galoyer (1944)

Pie Grièche

Épreuve en bronze à patine rouge nuancée
Fonte à la cire perdue
Signé: "Galoyer"
Justifié E.A. I/IV et poinçon du ciseleur CAI sur le
socle
25 x 7,5 x 11 cm

1500/2000 €





217. François Galoyer (1944)

Aegothèle

Sculpture en palissandre des Indes

Signé: " Galoyer " sur la terrasse, porte l'inscription " IIAE99 " sous la base
30 x 16 x 31 cm

2000/3000 €

216. François Galoyer (1944)

Guêpier méridional

Épreuve en bronze à patine brun rouge nuancée

Fonte à la cire perdue

Signé: " Galoyer "

Justifié E.A. III/VI, poinçon du ciseleur CAI sur la
terrasse

19 x 8 x 30 cm

1500/2000 €



218. François Galoyer (1944)

Myocastor

*Sculpture en pierre de Pouillenay
Signé " Galoyer " sur la terrasse et
porte l'inscription " IIMC01 " sous la
base*

45 x 27 x 41 cm

4000/6000 €



219. François Galoyer (1944)

Mésange à longue queue

*Sculpture en buis
Signé: " Galoyer " sur la terrasse et porte l'inscription
" IMLQ18 " sous la base*

16 x 15,5 x 6 cm

1000/1500 €



220. François Galoyer (1944)

Perroquet Amazone

Épreuve en bronze à patine bleu nuancée

Fonte à la cire perdue

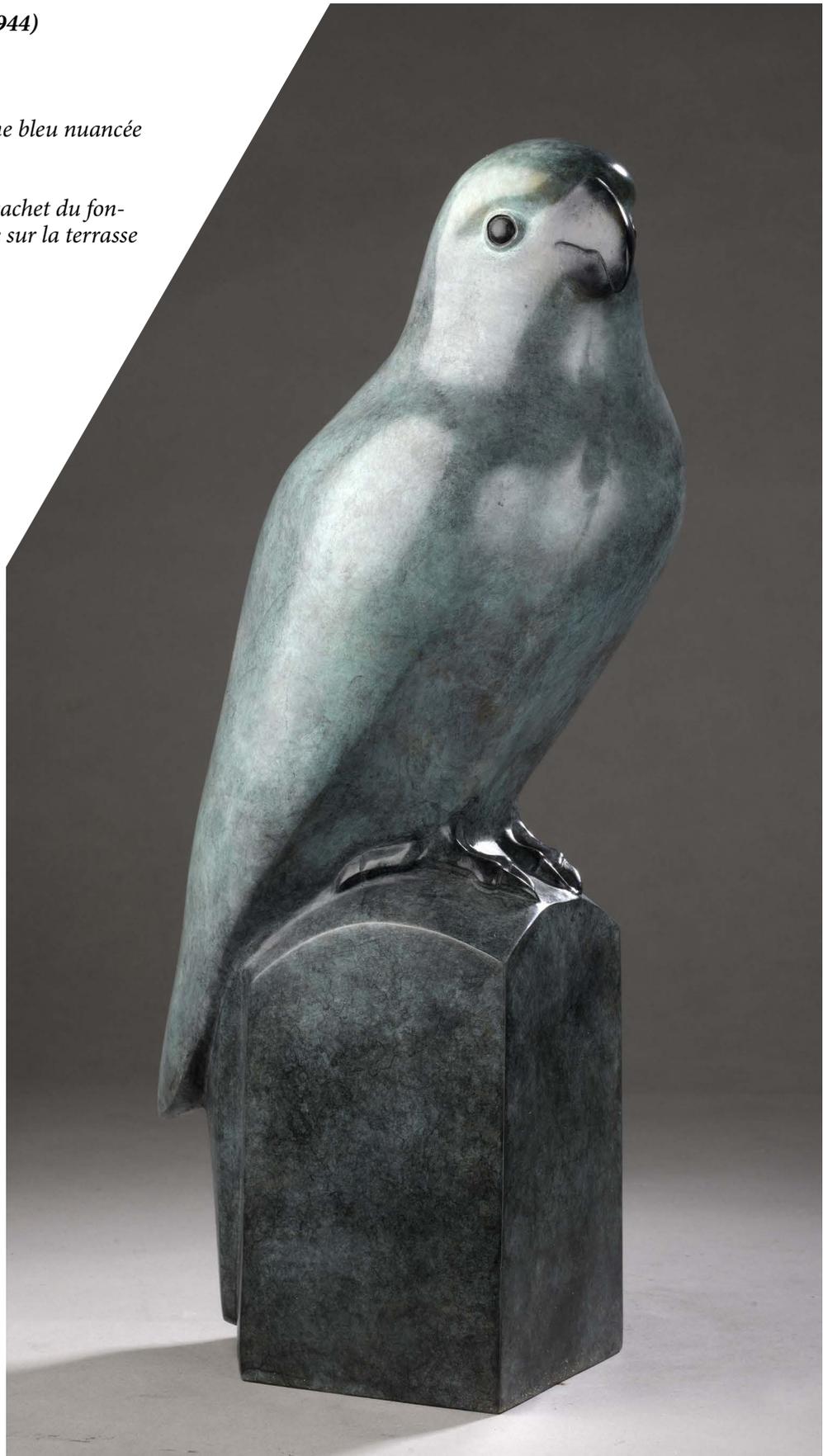
Signé: "Galoyer"

Numéroté 1/8 et porte le cachet du fon-

deur Dourdan ArtCulture sur la terrasse

39,5 x 13 x 14,5 cm

2000/3000 €



Crait+Müller

commissaires-priseurs associés

DROUOT.com

 Live

